VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 NOVEMBRE 1938 — NUMÉRO 26

Adressez tou[illegible] "LA L[illegible]" ABONNEM[illegible]
Canada .... [illegible]
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

QUARANTE AVIONS PASSENT EN ESPAGNE PAR VOIE DU CANADA

Ils ont été commandés aux Etats-Unis au nom de la Turquie, à l'aide de faux documents. — Enquête à Washington et à Ottawa.

WASHINGTON — Le secrétariat d'Etat a annoncé que des agents fédéraux enquêtent sur des faux en écriture qui ont permis l'envoi en Espagne "gouvernementale" d'une quarantaine d'avions, dont un certain nombre n'étaient pas montés. Les pièces ont été fabriquées aux Etats-Unis, mais le montage a eu lieu au Canada et c'est par la voie du Canada que s'est faite l'exportation en Espagne. Ottawa enquête aussi sur cette affaire.

Un agent de l'Espagne "gouvernementale" à Paris, a expliqué le secrétariat d'Etat, a commandé à une firme canadienne cinquante avions Grumman. Cet agent a fourni des documents tendant à montrer que le gouvernement de la Turquie achetait ces avions. Le secrétariat a accordé à plusieurs firmes des Etats-Unis l'autorisation d'exporter des pièces d'avions au Canada; ces firmes lui avaient affirmé que le montage devait avoir lieu au Canada et que les avions devaient demeurer dans ce pays.

Avant que les commandes eussent été complètement exécutées, le secrétariat a appris que le Canada n'était pas le pays de destination des avions et que, dans certains cas, les pièces exportées des Etats-Unis n'étaient pas montées au Canada, mais y passaient simplement, et qu'on les envoyait en Turquie apparemment. Mais le gouvernement de la Turquie a informé les Etats-Unis qu'il n'avait acheté aucun des avions en question et que ni pièces ni appareils n'étaient entrés en Turquie. Le gouvernement de la Turquie a qualifié de faux les documents que l'agent avait fournis à la firme canadienne.

Sans tarder, le secrétariat a retiré les permis d'exportation, mais déjà une quarantaine d'avions, dont un certain nombre n'étaient pas montés, avaient été envoyés en Espagne par la voie du Canada.

RICHARD II ET OTHELLO



Deux des acteurs les mieux connus du Canada, Raymond Massey (gauche) et Walter Huston, reviendront prochainement dans leur pays natal pour jouer les principaux rôles dans la série des représentations des drames de Shakespeare à Radio-Canada. Massey figurera dans Richard II le 27 novembre et Huston dans le rôle d'Othello le 6 novembre. Les deux acteurs ont personnifié de grandes figures historiques dans le film et le théâtre aux Etats-Unis.

LE DR MANION ET LE CHÔMAGE

Le premier soin d'un gouvernement conservateur sera d'organiser la lutte contre le chômage.

BRANDON, Man. — M. le Dr R.-J. Manion, chef du parti conservateur fédéral, a déclaré que le premier soin d'un gouvernement conservateur serait d'organiser la lutte contre le chômage. La clef de voûte de la politique de réforme sociale du parti, dit-il, c'est d'assurer du travail et des salaires aux Canadiens ainsi que la sécurité dans la vieillesse. Le parti conservateur consacrerait aux travaux publics l'argent qui se dépense actuellement pour les secours directs. Macdonald, Laurier et Borden ont travaillé à réformer le système capitaliste et démocratique par le dedans et j'entends suivre leurs traces.

M. Manion a rappelé que le gouvernement Bennett a aidé l'Ouest en créant la commission du blé et en obtenant une préférence de six sous du boisseau sur le marché du Royaume-Uni, mais que l'on n'en a guère tenu compte à l'élection de 1935. Pour sa part, il considère le [illegible] l'Ouest et dans l'Est une protection tarifaire modérée.

M. Manion a prononcé ce discours devant une réunion de quelque 1,500 personnes; il a parlé aux côtés de M. Georges Beaubier, candidat conservateur à l'élection du 14 novembre dans Brandon, qui postule la succession de son père récemment décédé. Le chef du parti conservateur passa la journée à Souris, Man.

NOTE VIGOUREUSE DE WASHINGTON AU GOUVERNEMENT JAPONAIS

Les Etats-Unis veulent le respect des intérêts américains en Chine et la continuation du régime de la porte ouverte.

WASHINGTON — Les Etats-Unis viennent de faire tenir au gouvernement japonais une note vigoureuse pour réclamer le respect des intérêts américains en Chine et la continuation du régime de la porte ouverte. C'est l'ambassadeur des Etats-Unis à Tokyo, M. Joseph Grew, qui a présenté la note au gouvernement japonais en demandant une prompte réponse. On laisse entendre dans les milieux officiels que les relations entre les deux pays deviendront fort tendues si la réponse tarde à venir.

Dans sa note, le gouvernement des Etats-Unis accuse le Japon de vouloir faire un nouveau Mandchoukouo des territoires chinois qu'il a occupés, de chercher à monopoliser tout le commerce de la Chine en établissant des monopoles pseudo-chinois, de manipuler les tarifs, de censurer les lettres et les télégrammes de citoyens des Etats-Unis. Il affirme que la politique de la porte ouverte ou des chances égales pour tous n'a pas été suivie en Mandchourie en dépit de toutes les assurances données par le Japon.

Le gouvernement des Etats-Unis formule trois demandes concrètes: 1° l'abandon de mesures de contrôle des changes qui jouent au détriment des entreprises et du commerce des citoyens des Etats-Unis; 2° l'abandon de tous les monopoles et préférences, de nature à empêcher les nationaux des Etats-Unis de poursuivre un commerce légitime avec la Chine; 3° l'abandon de toutes les réglementations japonaises qui gênent l'exercice des droits des citoyens des Etats-Unis, notamment dans la gestion de leurs biens.

LA FRANCE VA S'ENTENDRE AVEC L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE

Les colonies françaises champ d'expansion pour l'activité nationale.—Renonciation au pacte d'entr'aide franco-soviétique.

MARSEILLE — Le président du conseil Daladier a déclaré aux congressistes du parti radical-socialiste [illegible] qu'il croit que l'Allemagne [illegible] la France arriveront à une entente. Il a aussi déclaré qu'il croit que la France s'entendra avec l'Italie. Au sujet des relations entre l'Allemagne et la France, il a dit notamment ceci: Lorsque j'ai entendu battre le coeur du peuple allemand à Munich, je n'ai pu m'empêcher de penser, tout comme cela m'était arrivé à Verdun, pendant la guerre, qu'il y a de puissantes raisons d'estime mutuelle entre ce peuple et celui de la France, malgré toutes les difficultés, et qu'elles doivent conduire à une loyale collaboration.

M. Daladier a parlé de l'empire colonial de la France. Des observateurs estiment que ce qu'il a dit à ce sujet indique que le gouvernement, au lieu de disputer à l'Etat nazie la suprématie en Europe, cherchera dans les colonies françaises un champ d'expansion à l'activité nationale.

M. Daladier a, d'autre part, souligné la nécessité du redressement financier de la France.

Avant son discours, des parlementaires qui participent au congrès ont dit que la France a déjà donné à entendre qu'elle est prête à renoncer au pacte d'entr'aide franco-soviétique pour pouvoir conclure un accord avec l'Allemagne.

LE DUC DE KENT EN AUSTRALIE

Il se rendra dans ce pays avec la duchesse, en 1939, comme gouverneur général.

LONDRES — Le roi George VI vient de nommer son plus jeune frère, le duc de Kent, gouverneur général de l'Australie. Le duc de Kent, qui succède à lord Gowrie, se rendra en Australie pour occuper ses fonctions en novembre 1939 avec la duchesse de Kent—la princesse Marina de Grèce. Le roi George VI a fait cette nomination après avoir conféré avec le haut-commissaire australien, M. Stanley Bruce. On croit savoir que le gouvernement australien a demandé la nomination [illegible]

[illegible]

Nouvelles Brèves

QUÉBEC — Les deux quotidiens français du matin de Québec sont maintenant fusionnés sous le titre "L'Evénement-Journal".

OTTAWA — M. le Dr J.-A. Urquhart, de Fort-Smith, Territoires du Nord-Ouest, a été nommé magistrat stipendiaire des Territoires.

QUÉBEC—M. Frank Vance, chroniqueur parlementaire au "Chronicle-Telegraph", quotidien de Québec, et Sydney S[illegible], étudiant en médecine à Laval, ont été tués dans un accident d'automobile à Peekskill, Etat de New-York.

MONTREAL — M. Louis Déom, fils de M. Cornélius Déom, libraire de la rue Saint-Denis, est mort. Il était âgé de 31 ans.

CITE DU VATICAN—L'"Osservatore Romano" dénonce de nouvelles attaques de journaux nazistes contre l'Eglise et contre le Pape.

LONDRES — M. R.-B. Bennett, ancien premier ministre du Canada, qui séjourne en Angleterre depuis sept semaines, a rendu visite au premier ministre Chamberlain au numéro 10 Downing Street.

VIENNE— Les fonctionnaires nazistes ont saisi le fameux musée juif de Vienne qui appartient à une société juive et qui contient des collections de portraits et des pièces très précieuses sur l'histoire des Juifs à Vienne.

BERLIN — Des milliers de Juifs polonais sont détenus dans les camps de concentration pendant que les gouvernements allemand et polonais négocient sur la portée de la nouvelle loi polonaise définissant le statut du citoyen.

Genève en ébullition



JOSEPH AVENOL

L'accord de Munich a eu sa répercussion parmi le personnel de la Ligue des Nations et l'on parle de plusieurs démissions. Le secrétaire général Joseph Avenol, partisan de la politique Chamberlain-Daladier, a renvoyé son aide principal, Marcel Hoden, opposé aux Etats totalitaires. Une trentaine pourraient, dit-on, abandonner leur poste.

LES ÉTATS-UNIS SONT HOSTILES AUX GOUVERNEMENTS DE FORCE

Roosevelt déclare que son pays saura défendre l'Amérique contre les interventions étrangères. — Le réarmement du pays.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a prononcé à la radio un discours qui, si on le rapproche de la note du secrétariat d'Etat au Japon sur la sauvegarde des intérêts des Etats-Unis en Chine, laisse prévoir un raffermissement de la politique étrangère des Etats-Unis. M. Roosevelt a laissé entendre que les Etats-Unis ne cherchent pas querelle aux dictatures sur le terrain idéologique et qu'ils n'ont pas l'intention de les convertir à la démocratie, mais qu'ils sont hostiles aux gouvernements qui recourent à la force comme instrument de leur politique.

Défense de l'Amérique

Le président des Etats-Unis a déclaré que son pays saura défendre l'Amérique contre les interventions étrangères et que les Etats-Unis doivent poursuivre leur réarmement aussi longtemps qu'ils n'auront pas obtenu autre chose que l'assurance verbale que l'on désire le désarmement, aussi longtemps que les autres nations s'armeront jusqu'aux dents.

Quel que soit le mode de vie que choisit un peuple, dit-il, ce choix ne doit pas menacer le monde du désastre d'une guerre. Il devient de plus en plus évident que la paix imposée par la crainte n'est pas plus durable que la paix imposée par les armes. Il ne saurait y avoir de paix aussi longtemps que le droit sera remplacé par la glorification de la force brutale. Il ne saurait y avoir de paix si les nations adoptent comme instrument de leur politique la dispersion systématique, à travers le monde, de millions d'errants persécutés et sans défense. Il ne saurait y avoir de paix aussi longtemps que les hommes et les femmes de toutes conditions ne sont pas libres d'exprimer leurs idées et leurs sentiments et d'adorer Dieu. Il ne saurait y avoir de paix si l'on consacre aux armements qui ne font que provoquer les soupçons et la crainte les ressources économiques qui devraient servir à la restauration économique et sociale.

UNE MANIFESTATION UNIQUE LORS DE LA VISITE DU ROI

Le Conseil privé tiendra une séance plénière au Canada, sous la présidence de S. M. George VI, qui siègera comme roi du Canada.

OTTAWA—Pour la première fois dans l'histoire, le Conseil privé du Canada tiendra une séance plénière au pays même, et sous la présidence de Sa Majesté le roi George VI, qui siègera en sa qualité de roi du Canada. [illegible]

[illegible]

Les quintuplettes Dionne recevront la visite royale

[illegible]

L'itinéraire de Leurs Majestés

[illegible]

C'EST UN NON-SENS, DIT M. MANION

Le chef du parti conservateur dit, à Moose Jaw, que l'Ouest ferait une erreur en se séparant du reste du pays.

MOOSE-JAW, Sas. — Parler de sécession dans l'Ouest canadien est un véritable non-sens, a déclaré l'honorable R.-J. Manion, chef du parti conservateur fédéral, à un millier d'auditeurs, à la suite du congrès annuel du parti national conservateur de la Saskatchewan. [illegible]

[illegible]

Le nord de l'Ontario, la Colombie-Britannique et les maritimes ont déjà parlé de se séparer, mais ils n'ont jamais abouti à rien.

"Les Pères de la Confédération ont projeté de faire une nation, et pas une collection d'états indépendants.

[illegible]

LA POLITIQUE BRITANNIQUE VEUT LA PAIX PAR L'ENTENTE

L'accord italien en vigueur vers la mi-novembre. — Invitation aux Etats-Unis à coopérer à la politique d'apaisement.

LONDRES — On tient de source autorisée que les membres du cabinet ont unanimement donné leur adhésion à la résolution que le premier ministre Chamberlain a prise de chercher à régler les questions européennes par des moyens pacifiques. [illegible]

La paix par l'entente

[illegible]

Les apostasies dans l'ancienne Autriche

Selon des renseignements autorisés, la campagne pour l'apostasie donnerait dans l'ancienne Autriche des résultats inquiétants. Dès mai 1938, les Nazis seraient parvenus dans la seule ville de Vienne à obtenir de près de 50,000 catholiques l'abandon officiel de leur religion.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Remaniement ministériel en Angleterre

LONDRES. — Le comte Stanhope a été nommé premier Lord de l'Amirauté pour succéder à Alfred Duff Cooper.

Sir John Anderson devient Lord du Sceau privé et le vicomte Runciman, Lord président du Conseil.

Malcolm MacDonald, déjà secrétaire des colonies, aura en même temps le secrétariat des dominions, devenu vacant par la mort de lord Stanley.

Le comte De La Warr est transféré du Sceau privé au ministère de l'Education.

Un pacte entre l'Allemagne et la France

PARIS — Il a été révélé lundi soir que Hitler a offert à la France un "gentleman's agreement" de ne pas recourir à la guerre pendant une période de 10 ou 25 ans. Cela liquiderait les plus sérieux différends entre les Etats totalitaires et les démocraties. L'Allemagne renoncerait à toute revendication territoriale en Europe. La France rétablirait ses relations normales avec l'Italie et l'accord anglo-italien entrerait en vigueur. En Espagne, les insurgés et les républicains [illegible]

La "haute trahison" de Schuschnigg

[illegible]

Sifflements dans les Tubes Bronchiaux

[illegible]

Dès les premiers indices de bronchite, vous devriez l'arrêter immédiatement par l'emploi du "Dr Wood's Norway Pine Syrup" et l'empêcher ainsi de devenir chronique et peut-être encore plus grave.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

"La nouvelle lèpre morale du racisme hitlérien"

PARIS — Les milieux d'action catholique, en relation constante avec Rome n'ont aucune confirmation des bruits selon lesquels Hitler profiterait de son passage à travers le territoire de l'ancienne Autriche pour s'occuper du conflit religieux. En revanche, l'appréciation du bolchevisme nazi est atteinte par des informations multiples puisées à la meilleure source.

"La Croix", stigmatise les nouvelles attaques du quotidien nazi l'Angriff contre le Saint-Père: "Ces lignes haineuses jugent le journal et le parti qu'il représente. Le jugement du Pape stigmatisant les persécuteurs nazis des catholiques d'Allemagne et d'Autriche est ratifié par le monde entier".

Un avertissement du Japon à la France

TOKYO — Le premier ministre Fumimaro Konoye a remis à l'ambassadeur de France, M. Charles-Arsène Henry, une note où le Japon avertit la France d'avoir à fermer la frontière de l'Indochine aux expéditions d'armes destinées à la Chine. La note japonaise est rédigée [illegible]

Maison de formation allemande à la politique coloniale

[illegible]

Lloyd George et la paix de Munich

LONDRES — L'ancien premier ministre David Lloyd George a fait sa première déclaration depuis la paix de Munich: il a averti le premier ministre Chamberlain qu'il conduit la Grande-Bretagne à une guerre qu'elle serait obligée de livrer sans amis. La paix de Munich, [illegible] n'est pas une paix du tout.

M. Lloyd George a exprimé l'opinion qu'en cas d'une guerre, les [illegible]

M. François Poncet décoré par Hitler

BERLIN — M. André-François Poncet, ambassadeur de France en Allemagne, qui quitte son poste pour aller prendre charge de l'ambassade de France en Italie, a été décoré de l'Ordre de l'Aigle allemand. [illegible]

Le comte de Stanhope nommé premier lord de l'Amirauté

LONDRES — Le premier ministre Chamberlain vient de choisir le comte de Stanhope comme premier lord de l'Amirauté pour succéder à M. Alfred Duff Cooper, qui a démissionné pour protester contre l'accord de Munich. [illegible]

Une châtelaine normande fête ses 107 ans

PARIS. — Mme de Saint-Opportune, la châtelaine de Saint-Quentin-des-Iles, dans l'Eure, vient de fêter son 107e anniversaire. [illegible]

Lindbergh dénoncé à Paris comme pro-allemand

PARIS — La revue hebdomadaire de l'aviation française "La vie aérienne" publie une attaque contre le colonel Charles A. Lindbergh, [illegible]

Concert de Montréal apprécié à Paris

PARIS. — On apprécia particulièrement en France les relais, par le poste de Radio-Paris, du concert de Montréal consacré au folklore des diverses provinces du Canada. [illegible]

Les forçats français iront à la Guyane

PARIS — Le journal "Paris-Midi" annonce que le "Martinière" va reprendre la route de la Guyane avec des prisonniers dans ses cages de fer. [illegible]

UN TRAGIQUE INCENDIE A MARSEILLE

Le feu éclate aux "Nouvelles Galeries de Paris". — On craint que le nombre des victimes n'atteigne la centaine.

MARSEILLE, France — Un incendie a ravagé, vendredi soir, une importante section du quartier commercial du célèbre port de Marseille. On craint que le nombre des victimes n'atteigne la centaine, car de nombreuses personnes manquent à l'appel. Trente-cinq blessés ont été conduits dans les hôpitaux de la ville.

Le feu a éclaté aux Nouvelles Galeries de Paris, grands magasins de Marseille. Moins de vingt minutes après la découverte de l'incendie, les cinq planchers de l'immeuble se sont effondrés.

Bon nombre des morts et de ceux qui manquent à l'appel étaient des ouvriers occupés à construire aux Nouvelles Galeries de Paris un abri à l'épreuve du feu et des bombes, afin de protéger l'immeuble contre un bombardement éventuel.

Des milliers de pompiers à l'oeuvre

Des milliers de pompiers accourus d'un peu partout, même d'endroits aussi éloignés que Lyon, à 200 milles au nord de Marseille, ont travaillé avec la brigade locale pour circonscrire l'incendie qui était poussé avec violence par le vent vers les grands boulevards.

Trois grands hôtels de la ville ont été complètement ruinés par le feu et l'eau.

La cause de l'incendie, qui a apparemment éclaté au premier étage du grand magasin, n'a pu encore être déterminée.

Pendant toute la nuit, des sapeurs armés de baïonnettes ont veillé autour des ruines.

M. Daladier sur les lieux

Le premier ministre Daladier, rendu sur le théâtre de l'incendie, a dirigé lui-même le sauvetage et la lutte contre les flammes.

A cause du deuil qui pèse sur Marseille, le président du conseil des ministres a ajourné la convention nationale du parti radical-socialiste qui devait continuer de délibérer durant toute la fin de semaine.

Lettre de France

La tâche qui s'impose à présent

L'orage qui a plané sur l'Europe au cours de la dernière semaine de septembre, [illegible]

[illegible]

Qu'importe le cauchemar, si le réveil est gai et le lendemain meilleur?

François PEISSEL,
député du Rhône.

Le nouvel évêque auxiliaire de Versailles

PARIS — Versailles, ville royale, comptera désormais le plus jeune évêque de France. [illegible]

Celui qui rendit possible la culture du chrysanthème

PARIS — Une statue vient d'être inaugurée à Toulouse, au capitaine Bernet, [illegible]

La plus grande cathédrale de France

PARIS — Le 23 octobre, en présence de toutes les autorités ecclésiastiques, fut inauguré solennellement le transept méridional de la basilique de Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille, qui sera la plus grande cathédrale de France! [illegible]

ROME — Bruno Mussolini, second fils du Duce, a épousé Signorina Gina Ruberti, fille du professeur Guido Ruberti.



[illegible]

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le [illegible] octobre 1938.

Cowboy chanteur



Herb Pauls, cowboy chanteur, que l'on entend à Radio-Canada avec l'orchestre d'Art McEwing, le samedi, à 11 h. du soir, de Winnipeg.

Abattage de 2,000 bisons

OTTAWA — Plus d'un million de livres de viande de bison sera fourni cette année par l'abattage d'un excédent de 2,000 animaux des gros troupeaux du Canada aux parcs nationaux Buffalo et Elk-Island, en Alberta. Autrefois en grand danger d'extinction, le bison, grâce aux mesures prises pour leur conservation par le gouvernement canadien, a tellement augmenté en nombre qu'on [illegible] peaux en proportion du pâturage que leur offrent les parcs. L'abattage se fait sous la direction d'un inspecteur fédéral et par des méthodes strictement humaines et les plus modernes.

VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 NOVEMBRE 1938 — NUMERO 26

LA LIBERTÉ

Le fait français de La Vérendrye

D'un article de Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval, sur le Centenaire de La Vérendrye, publié dans le "Canada Français", nous détachons les pages suivantes qui mettent en relief le fait français de la découverte et les conséquences qui en découlent pour nous:

Pierre Gaultier de la Vérendrye, né au Canada, avait du sang et de l'esprit français. Il fut de la lignée des grands découvreurs qui au dix-septième et au dix-huitième siècle portèrent en tous sens dans notre Amérique du Nord le message impérial et civilisateur de la France.

Pourquoi ne pas l'ajouter? On pourrait reconnaître le caractère français du fait de la Vérendrye aux sacrifices mêmes qu'il a coûtés. Le sacrifice total de soi-même, le sacrifice désintéressé, à la fois joyeux et pénible, le sacrifice pour une idée et pour la foi, cela est français; c'est la perpétuelle et spéciale dignité de l'âme française. Et l'on a justement rappelé l'autre jour, au pied du monument de La Vérendrye, cet aspect vraiment français de son aventure: Il sacrifia tout, et jusqu'à son foyer, pour servir son roi et Dieu.

Mais s'il importe de bien définir le fait français de La Vérendrye, c'est qu'il importe de rappeler toujours que c'est ce fait lui-même qui vaut à l'action française dans l'Ouest canadien, le privilège, le droit d'y être une action permanente. Seule la permanence de l'action française dans l'Ouest peut égaler l'hommage de l'Ouest au mérite, à la gloire de son découvreur.

Il y a aujourd'hui dans les provinces de l'Ouest 150,000 Canadiens de langue française. Ils y sont allés, par migrations successives, venant surtout de la province de Québec. Et ils étaient assurés qu'en changeant de province, ils ne changeaient pas de patrie. Ils estimaient, avec raison, que dans la terre conquise par La Vérendrye, ils retrouveraient tous les droits de la vie française.

Hélas! comme ils ont été déçus!

Mais nous ne pouvons croire, nous, Canadiens français, que nous habitions Québec, l'Acadie ou l'Ouest, nous ne pouvons croire que, même après 1760, on puisse quelque part au Canada nous contester le droit *total* de la vie française: nos pères ayant été les découvreurs, les créateurs de ce Dominion. En vérité, c'est saboter l'histoire, c'est jeter de la cendre sacrilège sur les pas des pionniers et des martyrs, soit dans l'Ouest, soit dans l'Est, que de refuser un droit quelconque de vivre leur vie française aux fils, aux héritiers légitimes de ces martyrs et de ces pionniers.

Cependant, pourquoi faut-il le constater? dans l'Ouest, comme dans l'Acadie, comme en d'autres provinces, on a voulu mesurer aux Canadiens français leurs droits de vivre, et les limiter. Cette injustice fut l'ombre qui planait l'autre jour au dessus du monument de La Vérendrye.

Mais il faut l'ajouter aussi: l'histoire n'est pas finie chez nous des conquêtes de la justice. La vie nationale des minorités françaises n'est pas, chez nous, soumise seulement aux statuts juridiques, souvent capricieux ou trop étroits, des législations humaines. Il y a un statut plus large, plus fort que le texte des lois, c'est celui de la vie; c'est la vie elle-même avec toutes ses promesses immanentes de liberté: c'est la vie qui s'obstine à vivre, et à réclamer et à prendre tous ses droits de vivre; c'est la vie qui, par des moyens appropriés, différents selon les circonstances et les lieux, reprend les luttes nécessaires jusqu'à ce qu'enfin triomphent les droits méconnus.

Nous avons été heureux de constater au Manitoba comment les deux éléments français et anglais se rapprochent, coopèrent de plus en plus en tous domaines — ils l'ont prouvé à l'occasion des fêtes de La Vérendrye — et comment l'élément français, par des méthodes souples et efficaces, est en train de reprendre sur le terrain scolaire les libertés supprimées par la loi de 1916. C'est en marge même de cette loi que s'établit le fait de l'école canadienne-française dans les paroisses canadiennes-françaises. L'Association canadienne-française d'éducation joue au Manitoba un rôle admirable de prudence et de courage. Elle a la confiance du gouvernement, animé lui-même d'un large esprit de collaboration. Son Excellence Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, déclarait à la fin d'un déjeuner offert aux délégués de la Province de Québec aux fêtes de La Vérendrye, que l'on a pris au Manitoba la méthode pratique de s'emparer pacifiquement de l'école publique pour l'adapter aux besoins des enfants Canadiens français, d'inscrire ainsi à côté de la loi un fait *britannique*, c'est-à-dire un fait qui supplée à la loi, et qui, par la coutume, deviendra loi. Il faut souhaiter, à cette tactique adoptée par les chefs de la minorité française au Manitoba, un plein succès. Il faut souhaiter aussi que partout où existent au Canada des minorités françaises spoliées de leur droit plénier de vivre, une heure va sonner — nous voudrions l'entendre déjà — où un meilleur esprit réglera tous les problèmes de langue française et de foi religieuse, une heure où des souffles nouveaux et généreux disperseront, sur les traces profanées des pionniers, toutes les cendres sacrilèges.

Camille ROY, ptre.

La santé chez les Esquimaux du Canada

OTTAWA — Le Dr Keith F. Rogers, officier médical de la patrouille de cette année dans l'Arctique oriental, fait rapport au ministère des Mines et des Ressources du bon état de santé parmi les Esquimaux de cette région. Les cas de maladie de coeur, et les diverses formes de tuberculose sont, de l'avis du Dr Keith, moins fréquents que chez les blancs. Les maladies vénériennes ne sont pas très répandues chez les Esquimaux. Selon les conditions de vie, la santé générale des indigènes varie considérablement dans les différentes régions, mais, règle générale, plus les Esquimaux vivent au nord, meilleurs sont leur physique et leur santé.

Des médecins et des gardes-malades du gouvernement, stationnés à divers endroits, et deux beaux hôpitaux, tenus par les missionnaires à Chesterfield et Pangnirtung, procurent les soins médicaux aux indigènes de l'Arctique oriental. Des patrouilles prolongées sont faites en vue de porter des soins médicaux aux Esquimaux, et la preuve que ce travail porte ses fruits se voit dans la croissance de leur population. L'enseignement de l'hygiène moderne a contribué pour beaucoup au bien-être physique des indigènes, et les médecins, en enseignant des diètes appropriées, ont beaucoup réduit le nombre de décès dus à l'insuffisance de nourriture. L'amélioration des méthodes de nutrition des bébés et des enfants plus âgés a considérablement diminué la mortalité infantile. La manière dont les Esquimaux ont répondu aux efforts faits par le service médical fut un facteur important dans le progrès accompli.

Deux autres facteurs ont également exercé un effet marqué dans l'amélioration de l'état physique des Esquimaux, à savoir, l'enseignement et le bel exemple qui leur sont donnés par les missionnaires et les membres de la Gendarmerie Royale du Canada. Les plus beaux spécimens indigènes observés par l'officier médical de la patrouille de l'Arctique oriental de cette année furent deux pilotes esquimaux attachés au poste de la Gendarmerie Royale du Canada à Pond's Inlet. Propres sur leur personne, bien mis et d'un physique robuste, ils reflétaient les bénéfices tirés du bel exemple qui leur est donné par les membres du détachement de police.

De-ci de-là

Le surintendant de l'éducation du Manitoba est congédié

Le professeur H. C. Elter, surintendant de l'éducation au Manitoba depuis un an, a été congédié par le ministre de l'éducation. Celui-ci, se rendant compte que le manque de compréhension et de confiance mutuelles, aussi bien que l'incompatibilité de caractère, rendait impossible toute coopération, lui a demandé de démissionner, ce qu'il a refusé de faire. M. Schultz a alors fait annuler sa nomination par le conseil des ministres, lui accordant trois mois supplémentaires d'appointements, soit $1,000.

Une lauréate du Parler français

Le secrétaire de l'Association d'Education a reçu la lettre suivante:

Ecole St-Hyacinthe,
La Salle, Man.,
le 11 octobre 1938.

Monsieur J.-H. Daigneault,
Secrétaire de l'Association d'Education, St-Boniface, Man.

Monsieur,

Grande fut ma joie, dimanche, de recevoir du délégué de l'Association d'Education le diplôme décerné par la Société du Parler français, de Québec, à ceux qui se sont appliqués avec zèle à l'étude de la langue française.

Je ne sais comment vous exprimer ma reconnaissance, M. le Secrétaire. Ce diplôme, déjà si précieux par lui-même, venant de votre générosité, acquiert une valeur plus grande à mes yeux. J'y trouve aussi un encouragement nouveau pour me livrer avec plus d'ardeur à l'étude de notre belle langue française.

Veuillez agréer, Monsieur le secrétaire, l'expression de mes sentiments respectueux et très reconnaissants.

Priscille CORMIER,
Grade VIII.

Des mots, encore des mots

Le Hansard, ou le compte rendu des débats parlementaires, qui ne peut être changé, enregistre environ cinq millions de mots à chaque session de la Chambre des communes du Canada, mentionne Thomas Wayling dans la revue de la Canadian Industries Limited, livraison d'octobre. Le système d'impression des débats est si perfectionné qu'un député parlant à 11 heures du soir, lors de l'ajournement, trouve une copie imprimée de son discours sur son pupitre dès 11 heures le lendemain avant-midi.

Croirait-on que le Canada publie un rapport officiel des débats parlementaires depuis plus longtemps que Westminster, l'ancêtre des parlements? En 1875, un contrat de $500 par semaine fut accordé pour la compilation des rapports de la Chambre et, en 1880, soit vingt-neuf ans avant que le Parlement anglais n'adoptât la même méthode, le gouvernement canadien instituait son propre Hansard, dont Lord Lee of Farnham disait devant le comité britannique qu'il était ce qu'il y avait alors de mieux au monde.

La vie humaine illimitée

La science permet actuellement de fixer à 120 ou 150 ans la longévité normale de l'être humain; et il n'y a pas de raison de croire que ces chiffres soient une limite. Telle est la conclusion à laquelle arrive l'académicien soviétique Bogomoletz dans un livre récemment paru qui s'appelle **Prolongation de la longévité**.

Ce livre décrit les méthodes découvertes par les savants soviétiques pour prolonger la vie humaine, en agissant particulièrement sur les sécrétions internes. La transfusion du sang est également utilisée pour régénérer l'organisme de l'homme.

En décembre prochain, se tiendra à Kiev un congrès scientifique consacré à la longévité et ayant pour objet de familiariser le monde scientifique avec les travaux accomplis dans ce domaine par l'institut biologique et pathologique de Kiev.

Cet institut organise actuellement, dans le voisinage de la ville de Tcherkass, une sorte de "Maison des hommes vivants", pour employer le titre du fameux roman de Claude Farrère, maison où seront réunies de nombreuses personnes ayant atteint un âge fort avancé et où les savants pourront les observer.

Mais, tandis que les hommes vivants du "romancier bourgeois", fait-on observer, prolongeaient leur existence en épuisant le sang des victimes tombées entre leurs mains, les hommes vivants "soviétiques" feront part à l'humanité de leur secret de longue vie.

Il est curieux, cependant, de constater que la transfusion du sang est à la base des travaux sur la longévité. Bogomoletz assure, d'ailleurs, que "la misère est la principale cause de la mort", ajoutant que "jamais paresseux ne vécut longtemps".

Le cinquantenaire de la chaise électrique

Il y a cette année cinquante ans que l'on fit aux Etats-Unis les premiers essais de la machine électrique destinée à expédier, sans grimace ou répugnante hémorragie, ceux que la Cour de justice condamnait à aller faire dans l'au-delà le voyage sans retour.

En fait, ce ne fut qu'au mois de janvier 1889 que, pour la première fois, on exécuta électriquement aux Etats-Unis.

Le premier citoyen auquel on dit alors: "Assayez-vous donc!" se nommait Beitzsch. C'était un criminel assez vulgaire, qui avait assassiné une femme.

Depuis, l'on a perfectionné l'exécution électrique. On avait fait à l'époque, beaucoup de sentiment à la Société médico-légale de New-York. On allait même jusqu'à émettre le regret de voir l'électricité "cette force de l'avenir" (sic), cette puissance de la civilisation moderne, servir à tuer les condamnés à mort. Les gens positifs l'emportèrent.

Concours intercollégial de vacances

Plusieurs centaines de travaux sont parvenus au Secrétariat du Concours, succès auquel les organisateurs n'osaient point s'attendre pour une première expérience!

Ces travaux nous parviennent de toutes les parties de la Province, de l'Ontario, des Provinces de l'Ouest et de la Nouvelle-Angleterre.

Quelles furent les sections préférées des concurrents?

La section des Sciences naturelles arrive bonne première, avec 30% environ du nombre total des concurrents inscrits.

Puis c'est la Photographie (20%), suivie de près par la Route, récit de voyage (19%). La Petite Histoire groupe 14% des travaux, tandis que les Enquêtes sociales et économiques, sujet nouveau et mal connu, n'en ont pas moins inspiré 10% des concurrents. La Refrancisation, pour cette fois arrive mauvaise dernière (est-ce symbolique?) avec un faible pourcentage (4%).

Une revue rapide de tous les spécimens montre que la plupart des concurrents ont bien saisi le sens de l'épreuve; dans plusieurs sections, nombreuses apparaissent les pièces excellentes, et il semble qu'en toutes la course doive être très serrée.

Au cours du mois de novembre, les jurys se réuniront pour établir un classement (on se rappelle que des prix nombreux et substantiels seront offerts aux vainqueurs).

L'exposition sera vraisemblablement ouverte en fin novembre, et une soirée de couronnement aura lieu à une date que nous annoncerons plus tard.

Le Comité du Concours.

UN ACADÉMICIEN FAIT LE PROCÈS DE LA RADIO

M. Georges Duhamel déplore sa faible quantité de substance intellectuelle vraiment nutritive

PARIS — Sous la coupole, dans la vaste salle en amphithéâtre qui voit se dérouler les réunions de l'Académie Française, devant l'Institut de France tout entier, c'est le problème de la radio moderne, dans toute son ampleur et sa complexité, qu'a traité Georges Duhamel, de l'Académie française.

Après avoir souligné l'importance de la découverte récente de la radio, "surprenante et très merveilleuse découverte, il suffit, dit-il, d'ouvrir l'oeil et l'oreille pour constater que cette découverte a dès maintenant bouleversé la vie des hommes. Mais il reste à savoir, déclare l'auteur de "Scènes de la vie future", si la radio contribue à la culture intellectuelle. Il est tout à fait possible, déclare-t-il, que la radio modifie de façon plus ou moins notable notre système de culture. Le sens de cette modification n'est point encore affirmé".

L'orateur a passé ensuite en revue les rôles multiples de la radio et, notamment, sa tâche éducative, sa tâche d'information et sa tâche de divertissement.

Sur le premier de ces rôles, constatant que les programmes de la radio, qui fonctionne environ 18 heures sur 24, font une énorme consommation de pièces de théâtre, de conférences de toutes sortes et d'oeuvres diverses, Georges Duhamel est amené à prononcer un jugement sévère: "Les auditeurs lettrés, dès qu'ils écoutent la radio, sont indisposés, non seulement par l'extrême confusion des éléments de connaissance répandus au gré des ondes, mais encore par la faible quantité de substance intellectuelle vraiment nutritive qui se trouve diluée dans ce torrent de bruit".

Il n'est pas moins sévère sur le sujet du rôle d'information dévolu à la radio: "On a fondé naguère de grands espoirs sur l'apparente liberté de la radio, qui semble susceptible de franchir toutes les frontières et de maintenir entre les peuples une communication supérieure en dépit des puissances tyranniques. C'était un espoir fallacieux. La radio n'a pas libéré les peuples, au contraire, elle contribue maintenant à les abasourdir, à les isoler, à les maintenir dans l'ignorance et la servitude. Elle travaille furieusement contre la grandeur et la dignité de l'homme".

NEW-YORK — Dans le Pavillon de l'Equateur, à l'Exposition mondiale de New-York, 1939, on verra comment sont tissés sous l'eau les chapeaux de panama. Des tisserands spécialisés seront amenés à l'exposition et démontreront toute l'habileté nécessaire pour fabriquer ces chapeaux dont certains ont une valeur dépassant $100.

LA DUCHESSE DE KENT ET LES ENFANTS



La duchesse de Kent a inauguré récemment un hôpital à Rochford, Essex. Mère de deux enfants, on voit qu'elle sait prendre soin des bébés.

Alliance Française

Les Tréteaux d'Art de Paris

L'Alliance Française du Manitoba a connu vendredi la plus brillante de ses soirées. Ce fut un succès triomphal sous tous les rapports: par le chiffre imposant de l'assistance distinguée, la haute qualité du programme et la parfaite maîtrise de l'exécution.

Nous avons ici un public d'élite, toujours avide d'applaudir des artistes français authentiques interprétant des oeuvres caractéristiques de l'esprit français. M. Georges Héritier et Mlle Geneviève Dorvyl font leur première tournée en Amérique et leurs noms, hier encore, nous étaient inconnus; mais il suffisait qu'on nous les présentât comme deux vrais apôtres de la culture française pour faire naître le désir de les voir et de les entendre. C'est un régal artistique et intellectuel de premier ordre qu'ils nous ont servi et l'auditoire a manifesté de façon peu équivoque sa gratitude et sa satisfaction.

Ce qui caractérise le talent des directeurs des "Tréteaux d'Art de Paris", c'est avant tout une admirable variété. Il faut une rare souplesse et des dons multiples pour permettre à deux acteurs de soutenir à eux seuls, sans défaillance, un programme qui embrasse tous les genres et toutes les époques, depuis de vieilles chansons du XIIIe siècle jusqu'à une comédie du répertoire contemporain, en passant par Molière, La Fontaine et Musset.

La tâche se montre avec d'autant plus difficile en présence de morceaux connus dont l'intérêt repose tout entier dans le fini de l'exécution. Dans ces pièces classiques, les auditeurs ont découvert des beautés jusque là insoupçonnées ou à peine entrevues, grâce à la clarté et à la vie qu'elles acquéraient en passant par les lèvres des artistes.

Mlle Dorvyl, de sa voix de mezzo soprano claire et distincte, a interprété une dizaine de vieilles chansons, entre autres: "La mort du Roi Renaud", "Quand Marion aura quinze ans", "Maman, dites-moi", "Venez, agréable printemps", "Je crains de lui parler la nuit", "Entre les deux". Elle a récité avec beaucoup de finesse deux fables de La Fontaine: "La Fille" et "La jeune veuve", "L'automne", de Lamartine, et surtout "La Légende du Zéphir", de Miguel Zamacoïs, qui achève de mettre en valeur ses brillantes qualités comme diseuse. En plus d'une diction impeccable et d'une voix qui porte bien, Mlle Dorvyl est servie par une mimique très expressive et un naturel parfait.

M. Héritier est une autre personnalité artistique offrant une égale variété de talents. C'est lui qui accompagnait au piano sa camarade et il était tout à fait à son aise dans ce rôle. Il n'a donné, seul, qu'une pièce unique: "La mort du loup", d'Alfred de Vigny, dont il a admirablement fait ressortir la grandeur sauvage et le haut symbolisme.

Les numéros du programme où les deux artistes figuraient ensemble ont soulevé le plus d'enthousiasme. Ils étaient d'ailleurs heureusement choisis comme caractéristiques de trois époques et de trois manières. Les deux acteurs ont montré qu'ils peuvent interpréter avec le même succès le théâtre classique du grand siècle et la comédie parisienne d'aujourd'hui, aussi bien que le lyrisme de la période romantique.

La fameuse scène du IVe acte du "Misanthrope", entre Alceste amoureux et la coquette Célimène, nous est apparue dans toute la force et toute la vérité moliéresques. La dramatisation de "La Nuit d'Octobre" était particulièrement impressionnante. A aucun moment le "Poète" ni la "Muse" n'ont paru tentés de verser dans la déclamation. Et pourtant, nous les sentions frémissants.

L'acte final, "La paix chez soi", de Georges Courteline, est une délicieuse scène de ménage dans l'intérieur d'un romancier-feuilletoniste. Il a été enlevé avec un remarquable brio.

M. Georges Héritier et Mlle Geneviève Dorvyl sont allés donner des représentations à Notre-Dame-de-Lourdes et à Saint-Claude. Ils visiteront Saskatoon, Calgary, Edmonton, Vancouver et Victoria. Leur tournée au Canada est sous le patronage du Comte Robert de Dampierre, ministre de France à Ottawa.

Nous souhaitons à ces sympathiques artistes tout le succès qu'ils méritent et nous comptons bien avoir le plaisir de les entendre encore à Winnipeg.

Donatien FREMONT.

Nouvelles Ecoles Indiennes

OTTAWA — Dans le but de satisfaire les besoins éducatifs de la population de plus en plus nombreuse des Indiens du Canada, on a construit l'année dernière cinq écoles sur les réserves de Restigouche, Québec; Ile Christian, Ontario; Bloodvein, Man.; Kinistino, Sask. et Port-Simpson, C.-B. Sauf à la réserve de Kinistino, où une école a été établie pour la première fois, ces écoles ont été construites pour remplacer celles qui ne convenaient plus à des fins d'enseignement. Ces nouvelles écoles sont tout à fait modernes et elles sont aménagées en vue d'un programme d'enseignement devant répondre aux exigences de ces réserves.

On a toujours voulu que le programme d'éducation fût davantage conforme aux besoins des jeunes Indiens, en attachant de plus en plus d'importance à l'enseignement manuel et technique. Les pensionnats sont maintenant aménagés pour enseigner l'agriculture, la menuiserie, la construction des canots, la coupe, la couture, la cuisine, le tissage à la main et la culture physique. On est à établir un programme d'enseignement technique dans les écoles rurales d'une classe là où les conditions le permettent. Dans les régions où les moyens d'existence des Indiens dépendent en majeure partie de la chasse, on donne aux jeunes Indiens l'avantage de s'entraîner à la chasse et au piégeage. On porte aussi une attention toute particulière au rétablissement et à l'avancement des travaux manuels chez les Indiens, et il est encourageant d'avancer que ces indigènes se sont montrés enclins à reconnaître la valeur et le caractère distinctif de leurs arts et métiers. L'un des principaux facteurs dans le succès de ce travail est la réponse des Indiens aux efforts faits en vue de les amener à se suffire à eux-mêmes.

Les externats et les pensionnats ont beaucoup contribué à l'éducation des Indiens au Canada. Il y a actuellement dans tout le Canada 2?? externats et ?? pensionnats pour les Indiens et 10 écoles pour les Indiens et les blancs. Ces institutions sont sous la surveillance du ministère des Mines et des Ressources. Les inscriptions au cours des dix dernières années augmentèrent de 15,247 élèves en 1928-29 à 18,?32 en 1937-38, alors que le pourcentage d'assiduité progressa de 73.35 à 75.22. Les inscriptions dans les externats en 1937-38 s'élèvent à 9,2?0, alors que 9,2?? écoliers indiens fréquentèrent les pensionnats.

Une session spéciale en Alberta, le 15 novembre

EDMONTON — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a annoncé qu'une session spéciale de l'Assemblée législative sera convoquée le 15 novembre prochain. On y étudiera tout spécialement la question du pétrole de Turney-Valley.

Un appel aux jeunes Canadiens

PARIS — M. Jacques Baudot, président de la "section des jeunes de l'Union nationale des combattants", vient d'adresser un émouvant appel aux jeunes Canadiens. Après avoir rappelé l'origine et les souvenirs communs aux deux peuples et toutes les raisons que les Français ont de se maintenir unis avec les Canadiens, M. Baudot écrit: "Rien ne nous sépare, tout nous attire les uns vers les autres. Voudrez-vous entendre cet appel d'un jeune Français, chef d'une famille qui compta autrefois deux de ses membres intendants du Canada et qui, au nom de ses camarades, vous invite par une mutuelle compréhension, par des contacts et une connaissance plus étendue de nos génies propres, à une collaboration qui devrait grandir nos deux nations, puisque, reposant sur le passé, elle serait scellée par la jeunesse, la force et l'espoir de nos deux pays".

Ephémérides de l'Ouest

6 novembre 1782

Naissance à Maskinongé de Marie-Anne Gaboury, la première femme blanche à venir dans l'Ouest.

7 novembre 1886

Un incendie détruit en quelques heures le coeur de la ville de Calgary, dont l'incorporation ne remonte qu'à deux ans.

9 novembre 1737

Louis-Joseph de La Vérendrye, le plus jeune fils du Découvreur, né à l'île du Pas, est baptisé à Sorel.

11 novembre 1662

Radisson et Groseilliers s'embarquent pour la France, afin d'aller rendre compte à Colbert de leur expédition dans le nord du Canada.

12 novembre 1869

Le "parti canadien" demande au gouverneur McTavish de définir la situation de la Rivière-Rouge, à la suite de son transfert au Canada par la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Christ-Roi

La fête du Christ-Roi a été célébrée avec tout l'éclat voulu. Son Excellence Mgr Béliveau assistait au trône. Le Saint-Sacrement est resté exposé depuis la fin de la messe jusqu'à la bénédiction qui a eu lieu à sept heures et demie.

Toussaint et fête des Saints

Le jour de la Toussaint, les messes ont eu lieu aux heures ordinaires des dimanches et fêtes. Le soir, il y a eu, après les vêpres ordinaires, vêpres des morts.

Premier vendredi

En vue du premier vendredi, les confessions seront entendues mercredi et jeudi après-midi de cette semaine. Vendredi soir il y aura heure d'adoration prêchée.

Adoration nocturne pour jeunes gens

M. l'abbé Lévêque annonce qu'on va recommencer à faire l'adoration nocturne. Jeudi soir à 11 h. 15, il y aura adoration. Ceux qui veulent se confesser en vue du premier vendredi pourront le faire dès dix heures et demie.

Association d'Education

Dimanche prochain a lieu à Saint-Boniface, la perception annuelle de l'Association d'Education. Qu'on s'en souvienne!

A l'hôtel de ville

La date des élections tombant le vendredi 11 novembre et cette journée étant celle du souvenir de l'armistice les élections municipales auront lieu le lendemain, samedi 12.

Distribution des prix du Concours de français de l'Association d'Education

[illegible]

Comité La Vérendrye

[illegible]

Anciens élèves

[illegible]

Pour toutes ces raisons, il est extrêmement important que tous les Anciens se rendent au Collège de Saint-Boniface pour six heures, le 11 novembre prochain.

M. Ernest Gagnon nommé président du Kiwanis



Notre compatriote M. Ernest Gagnon, vient d'être nommé président du Kiwanis de Saint-Boniface. Nous nous réjouissons de cette nouvelle. M. Gagnon est l'un de nos plus dévoués concitoyens. Depuis plus de trente ans qu'il habite Saint-Boniface, il a toujours été au premier rang pour tout ce qui concerne le bien-être de ses compatriotes. Il est peu de citoyens qui aient rendu autant de services aux siens que M. Gagnon.

M. Gagnon a été depuis nombre d'années le secrétaire du Kiwanis. Il en est maintenant le président et ses nombreux amis s'en réjouiront grandement. Personne n'est mieux vu dans tous les milieux que ce compatriote qui semble fait de [illegible] tant il est énergique et travailleur.

Nous sommes heureux de féliciter M. Gagnon et de lui souhaiter tout le succès possible à la tête du Kiwanis.

Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth désirent exprimer ici leur vive satisfaction et leur profonde gratitude pour la sympathie qu'elles ont rencontrée dans l'organisation de leur thé chez Mme Joseph Bernier, qui a remporté un magnifique succès.

A toutes les personnes, sociétés et firmes qui ont bien voulu coopérer en répondant à notre appel pour nos pauvres à cette occasion nous offrons nos plus sincères remerciements.

La secrétaire.

Une conférence de M. Jules Prud'homme sur la province de Québec

[illegible]

Le Voyageur

[illegible]

Les résultats de l'élection des officiers pour l'année 1938-1939 sont comme suit:

Joseph Vermander, vétéran du club, président honoraire; le maire de la ville, G. McLean, Jean Constant et Antoine Pamchaud, patrons; M. l'abbé Emilien Lévêque, aumônier; Louis Larrivière, président; Edouard Lambert, vice-président; Arthur Lane, secrétaire; Marcien Trudeau, trésorier; Pierre Germain, capitaine; Adhémar Germain, sous-capitaine; René André et Joseph Germain, membres du comité de régie.

Ce soir, 2 novembre, à 8 heures, au sous-sol de l'école Provencher, il y aura une réunion générale; tous les membres sont priés de s'y rendre.

Thé de l'Amicale Marie-Rose

Le thé annuel de l'Amicale Marie-Rose aura lieu le dimanche 13 novembre, dans les salons de l'Institut Collégial Saint-Joseph. Tous les membres sont invités, par la voie des journaux seulement, mais, tout de même, nous espérons que chacune se fera un plaisir de répondre à cette invitation. Afin de permettre à l'une et l'autre de se rencontrer intimement, il a été décidé de supprimer la petite causerie habituelle; par conséquent, soyons exactes à nous rendre pour la bénédiction du Saint-Sacrement à quatre heures précises.

"Les Tréteaux d'Art de Paris" à Saint-Boniface

Les deux artistes français Georges Rhétier et Geneviève Dorval qui ont obtenu un si grand succès vendredi, à l'hôtel Royal Alexandra, à la soirée de l'Alliance Française, ont consenti à donner des séances pour les élèves du Juniorat, de l'Académie et de l'Académie Provencher.

Le Chant du Berceau

La première représentation du Cercle Molière pour la saison 1938-1939 sera la reprise du "Chant du berceau", de Grégorio et Maria Martinez-Sierra.

"Le Chant du berceau" est composé de deux actes, d'un prologue et d'un intermède. La scène se passe en Espagne et représente l'intérieur d'un couvent des révérendes soeurs Dominicaines. [illegible]

Hommages à deux employés de la Cour

[illegible]

Dames auxiliaires des Réservistes français

[illegible]

Thés et Bridges en l'honneur de Mlle Marie-Louise Guilbeault

[illegible]

Dimanche 30 octobre, Mme Hoare et Mlle Hailey recevaient conjointement à un thé en l'honneur de Mlle M.-L. Guilbeault.

LA VIE AU COLLEGE

Compositions hebdomadaires

Premiers et seconds

OCTOBRE

Philosophie II

Zoologie: C. Sumner, A. Monnin.
Education: L. Deniset, A. Monnin.
Philosophie: C. Sumner, J. Tetreault.
Histoire de la philosophie: C. Sumner, A. Burnelle.

Philosophie I

Zoologie: L. Sabourin, J.-M. Hunt.
Education: M. Godé, D. Roy.
Dialectique: L. Sabourin, M. Godé.
Histoire de la philosophie: L. Sabourin, M. Godé et J.-M. Hunt.

Rhétorique

Composition française: P. Garien, R. Boutre.
Histoire ecclésiastique: A. Saint-Laurent, R. Fontaine.
Thème grec: L. Verreault, R. Leclaire.
Auteurs latins: L. Verreault, R. Leclaire.

Belles-Lettres

Thème grec: A. Mitanese, A. De Pape.

[illegible]

La situation économique

[illegible]

PETITES NOTES

[illegible]

... général des prix de gros (567 articles de grande consommation) n'enregistrait qu'un recul de 10.7 points. On estime néanmoins que le pouvoir d'achat de la classe agricole sera, cette année, plus élevé et mieux réparti que l'an dernier, l'augmentation du volume compensant la baisse des prix.

Le pavillon pontifical

PARIS — C'est sur une suprême bénédiction que l'Exposition universelle de 1937 a pris fin. Le pavillon pontifical, le dernier survivant de la grande cité provisoire, ferma ses portes en présence du cardinal-archevêque de Paris.

"Des millions de visiteurs sont venus, déclare le commissaire général, le Père Reviers de Mauny, dont le plus illustre est le pape lui-même en la personne de son légat, le cardinal Pacelli. Dès l'ouverture, les fidèles entrèrent à la cadence de 3,000 à l'heure".

En présidant la cérémonie suprême, le cardinal Verdier formula un voeu: que le clocher du pavillon fût conservé avec la statue d'or de Notre-Dame de France qui "comme elle veilla sur l'Exposition, doit veiller sur Paris".



Deuxième Session Annuelle du Comité Permanent des Congrès de la Langue française

Le Comité Permanent des Congrès de la Langue française en Amérique a tenu, les 17 et 18 octobre, à l'Université Laval, sa 2e session annuelle. Mgr Camille Roy, vice-recteur de l'Université Laval et président du Comité Permanent, présidait les séances. Les autres représentants de la Province de Québec étaient: Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal; M. Alphonse de La Rochelle, Chef du Secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal; M. le chanoine Cyrille Gagnon; M. l'abbé Albert Tessier, du Séminaire de Trois-Rivières; l'honorable Cyrille Delâge; M. le docteur Arthur Vallée; Maître Antonio Langlais; M. Henri Boisvert, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, et M. l'abbé Paul-Emile Gosselin. L'Ontario avait délégué le T. R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., secrétaire de l'Association d'Education de l'Ontario et M. le juge J.-A.-S. Plouffe. De l'Ouest étaient venus M. le docteur L.-O. Beauchemin, de l'Association d'Education de l'Alberta, et M. le magistrat Henri Lacerte, de l'Association d'Education du Manitoba. Les Provinces Maritimes étaient représentées par MM. G.-J. Comeau et Calixte-F. Savoie, de la Société de l'Assomption. Les délégués franco-américains étaient M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester, MM. Eugène Jalbert, de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, et Adolphe Robert, président des Canado-Américains.

Le Secrétaire a fait rapport au Comité des activités du Bureau et du Secrétariat pendant les mois écoulés depuis la réunion de février dernier. Le travail accompli a porté en partie sur l'organisation du Comité Permanent. Le Bureau et le Secrétariat se sont occupés de réaliser certains voeux du 2e Congrès de la Langue française en Amérique. Il convient de signaler à nouveau sur ce point le Mémoire présenté par le Comité Permanent à la Commission Rowell en juin dernier et la Mission Pédagogique envoyée dans l'Île du Prince-Edouard en juillet.

Le Bureau et le Secrétariat se sont employés également à resserrer les liens de fraternité qui existent entre les divers groupements français du Canada et des Etats-Unis. Mgr Camille Roy a représenté le Comité aux fêtes de La Vérendrye à Saint-Boniface et au Congrès de l'Association d'Education de l'Ontario. Le Comité s'est associé, par l'envoi de volumes ou de lettres de félicitations, à certains événements heureux de la vie française en Acadie, dans l'Ouest canadien, en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane.

Le Secrétariat est à compiler présentement une importante documentation sur divers groupements de ces régions. Il a aussi entrepris des démarches afin de faciliter aux nôtres l'accès de carrières un peu spécialisées. Il a enfin obtenu ou espère obtenir le redressement de certaines injustices à l'endroit de la population française du Canada.

M. Antonio Langlais, trésorier du Comité Permanent, a fait rapport en ce qui concerne les finances du Comité. Celui-ci avait, en février dernier, une encaisse de $22,300.00. Une forte partie de cette somme a été employée à la réalisation des engagements pris par le 2e Congrès de la Langue française à l'endroit des souscripteurs de $2.00 et plus à l'oeuvre du Congrès. Près de 6,000 exemplaires du Compte Rendu du Congrès et plus de 5,000 volumes des Mémoires ont été expédiés à ces souscripteurs. L'impression et l'expédition de ces volumes ont coûté au Comité Permanent au-delà de $12,000.00. Si l'on ajoute à cela les dépenses du Secrétariat, les frais de représentation, l'on arrive à une dépense totale de $15,300.00. Le Comité, n'ayant retiré aucun revenu pendant ce temps, a donc en caisse une somme de $7,000.00.

Le Secrétaire a fait connaître aux membres le travail accompli par les Commissions du Comité Permanent. Cinq de ces Commissions ont été constituées: la Commission juridique, la Commission d'Education, la Commission de la Radio, la Commission Générale des Voeux et la Commission des Ressources. La Commission juridique a préparé le [illegible] Les autres Commissions ont fait au Bureau et au Comité Permanent de nombreuses suggestions. Les plus importantes ont été discutées en séance du Comité.

Les membres du Comité ont pris connaissance des mémoires fournis par la Commission d'Education et la Commission de la Radio. A la demande du Comité, le Bureau entreprendra prochainement des démarches auprès de qui de droit en ce qui concerne ces deux domaines de l'Education et de la Radio. L'on a aussi étudié avec grand soin les voeux exprimés par les sections féminines de la Commission générale des voeux. A la demande de la section de Montréal, une section féminine sera établie prochainement à Sherbrooke.

Les membres du Comité ont discuté longuement le mémoire présenté par la commission des ressources. L'impression des volumes du deuxième Congrès a singulièrement obéré le budget du Comité. D'autre part, le fonctionnement d'un organisme à rayonnement aussi vaste que l'est le Comité Permanent, entraîne certaines dépenses: maintien d'un secrétariat, frais de correspondance et de voyages. Les membres ont été unanimes à reconnaître qu'il fallait assurer le plus tôt possible un budget annuel au Comité. L'encaisse actuelle ne saurait alimenter ce budget de façon convenable. Ils ont recommandé au Bureau la mise à exécution des suggestions faites sur ce point par la commission des ressources.

L'on a donné lecture en séance d'un Mémoire rédigé par M. Jean-Marie Laurence au nom de la Mission pédagogique envoyée dans l'Île-du-Prince-Edouard en juillet dernier par l'entreprise du Comité Permanent et grâce à la collaboration du journal "Le Devoir" et du Département de l'Instruction publique de la Province de Québec. Les membres de cette Mission n'ont pas limité aux cours de français leurs activités. Ils ont parcouru l'Île, prononcé des conférences et recueilli une abondante documentation.

Les membres ont également pris connaissance d'une lettre de M. Omer Héroux, rédacteur en chef du "Devoir" et substitut de l'hon. Wade O. Martin, représentant de la Louisiane, dans le Comité Permanent. Dans cette lettre, M. Héroux s'excusait de ne pouvoir assister aux réunions du Comité et donnait à ses collègues d'intéressants détails sur le renouveau français en Louisiane depuis le 2e Congrès de la Langue française. Ces deux documents ont invité les membres du Comité Permanent à poursuivre avec plus d'ardeur le travail commencé pour les Acadiens de l'Île et de la Louisiane.

La Section [illegible] de la Commission [illegible] unique dont on avait réclamé la convocation lors du 2e Congrès de la Langue française. Le Comité Permanent a décidé que ce Congrès aurait lieu à Montréal. Il a cru plus sage de ne pas fixer immédiatement la date de ce Congrès. Il a recommandé au Bureau la formation d'un Comité Provisoire d'organisation. Ce Comité sera composé de quelques techniciens et hommes d'affaires de Québec et de Montréal. Il aura pour mission de préparer un plan d'étude de notre situation économique et de frayer les voies au Comité officiel d'organisation du Congrès. Les membres de ce Comité provisoire ont été désignés par le Bureau du Comité Permanent. Il y a lieu d'espérer qu'ils pourront se rencontrer à Montréal dans quelques jours.

Le Comité Permanent a étudié [illegible] intime. Il a tracé au Bureau et au Secrétariat un vaste programme d'action. Les membres se sont séparés le 18 octobre au soir, plus confiants dans l'avenir des groupements français d'Amérique et résolus plus que jamais à collaborer étroitement avec le Bureau et le Secrétariat du Comité.

Paul-Emile GOSSELIN,
Secrétaire général
du Comité Permanent

Centenaire du wagon-lit

MONTREAL. — D'après un communiqué reçu de l'Association des chemins de fer américains par M. W. W. Snowden, directeur général du service des wagons-lits et des wagons restaurants du Canadien National, octobre marque le centenaire anniversaire de la mise en service du premier wagon-lit entre Baltimore et Philadelphie.

Vingt-quatre personnes pouvaient coucher dans ce wagon dont les lits alignés sur une seule paroi étaient superposés trois par trois. Un journal du temps, le "Chronicle" de Baltimore, parla avec éloge de cette innovation qui était le summum du confort en chemin de fer. "Les wagons-restaurants en seront le complément et ceux-ci ne tarderont pas à venir", ajoutait le rédacteur d'alors.

L'étiquette "cognac"

COGNAC. — Cognac, cette ville française dont le nom figure sur tant de millions de bouteilles, a obtenu gain de cause dans une affaire qui intéresse les innombrables Américains amateurs de la délectable eau de vie qu'on y produit. M. Henri Morgenthau a en effet décrété que l'étiquette "Cognac" pourrait seulement figurer sur les eaux de vie originaires de la région cognaçaise.

Depuis plusieurs décades, Cognac et ses habitants ont bataillé pour qu'une décision américaine en ce sens. Maintenant qu'elle est prise, leur fierté est bien légitime. Les [illegible] d'être vendus aux Etats-Unis, mais ils ne pourront plus porter l'étiquette "cognac". Ce régime du reste ne s'applique pas seulement au cognac. C'est ainsi que [illegible] pour être excellent, doit être d'origine de la Champagne française qui le produit. Les dirigeants des grandes marques de cognac tels MM. Hennessy et Martell, ont exprimé leur satisfaction du règlement Morgenthau. Il constitue une barrière pour les produits d'imitation que les amateurs éclairés préfèrent à toutes les contrefaçons.

NOTRE PREMIER MINISTRE EN VACANCES



M. Mackenzie King, laissant de côté momentanément les affaires d'Etat, est allé se reposer aux Bermudes. On le voit ici avec l'inspecteur de police McBeath.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

L'esprit des abeilles

par Julien FRANÇON

De toute éternité, le peuple des abeilles a passionné l'intérêt des hommes qui, dès la préhistoire, ont annexé ces merveilleuses ouvrières à leur vie domestique. D'Aristote à Virgile et à Ronsard, de Shakespeare à Maeterlinck, ces "Filles de la lumière", comme les nomme longuement Hugo, ont inspiré les vers et les proses de tous les grands poètes. Le secret de la ruche, son organisation étonnamment parfaite, ses multiples modes d'activité, ses traditions, le caractère, les moeurs et [illegible] d'innombrables entomologistes ont consacré leur vie à les observer et à nous les décrire, à nous en révéler tous les détails.

Du nouveau sur les abeilles, bien encore il semblait bien vain d'en attendre, puisque, aussi bien, nous pensions tout savoir! Voici pourtant qu'un livre nous en apporte, en une généreuse moisson. Ce livre inespéré est signé par un homme de science qui est tout ensemble un spécialiste de l'aéronautique et un observateur fervent des insectes, M. Julien Françon. Et son originalité vient de ceci que, pour écrire L'Esprit des Abeilles, M. Françon a procédé tout autrement que ses devanciers. D'abord, enlié part il n'a fait appel à l'immense littérature scientifique que les abeilles ont suscitée. Il n'a même voulu suivre des yeux que ce que les yeux des autres ont précisément négligé. Ce n'est pas sur la ruche, en effet, qu'il s'est penché, mais hors de la ruche, dans sa vie d'ouvrière vagabonde, qu'il a épié l'abeille, et ici encore, ce ne sont pas les gestes bien connus des butineuses qu'il a voulu observer et traduire, mais la manière dont elles peuvent les faire, les procédés et la tactique de leur travail extérieur. Tout l'inédit qu'il nous offre au concerne ce que nous connaissons le moins et ce que nous ignorons complètement: les problèmes mystérieux de l'orientation, de la reconnaissance des lieux, du retour à la ruche, puis, de nouveau, de la recherche et du repérage de l'objectif.

Puisque l'étude de la ruche a tant de fois déjà montré la merveille d'organisation qu'est la cité des abeilles et son extraordinaire esprit social, il n'est pas possible, a justement [illegible] de si hautes qualités ne se manifestent pas pendant les heures du butinage. Comment telle clairvoyance, ce savoir-faire, ce sens de la mesure et de l'économie qui s'avèrent admirables jusque dans les plus petits détails de la vie commune, qui s'adaptent si heureusement à toutes les circonstances, ne pourraient-ils pas aussi être les qualités laborieuses à travers l'espace des fleurs?" M. Julien Françon s'est donc proposé de suivre l'abeille au cours de ses évolutions et, dans ce laboratoire sans limites que sont pour elles les jardins et les prés, de relever toutes les indications susceptibles de nous renseigner sur sa personnalité mentale, ses moyens de travail et ses ressources physiques. Le livre s'intitule, rappelons-le, L'Esprit des Abeilles.

Mais la seule observation ne pourrait que confirmer ce que nous savons de reste sur les gestes coutumiers de leur comportement quotidien. Pour en surprendre le mécanisme intime, il faut expérimenter et, selon la saine méthode baconienne, varier les expériences.

Dans le cadre de la campagne joyeusement illuminée par le soleil de l'été, M. Julien Françon a donc imaginé de soumettre les abeilles à des séries d'épreuves ingénieuses où leurs qualités se trouvent avoir à faire face à des situations sans cesse nouvelles qui les obligent à agir hors des règles de leur train-train habituel, à réfléchir sur des données imprévues et à se déterminer dans des cas particulièrement difficiles au moyen de leurs intérêts. On savait seule d'avoir que M. Julien Françon a constamment voulu forcer les abeilles à se dépasser elles-mêmes.

Variant à l'infini les conditions de l'expérience, les compliquant chaque jour davantage, M. Françon est allé ainsi de découverte en découverte. Grâce à lui, nous savons désormais de façon formelle, que l'abeille connaît l'espace loin de sa ruche et des parages où toute fleur est absente et où, par conséquent, elle ne va jamais rôder à la recherche de [illegible]. Nous savons pourquoi les abeilles, suivant toujours le même chemin, du calice des fleurs, avec quel esprit de méthode, [illegible], l'odeur [illegible], elles excluent l'attente de l'effort, [illegible] le rendement probable de l'exploitation et règlent en conséquence le nombre des ouvrières à engager et le rythme du travail. Nous savons avec quelle rapidité, quelle précision, l'une et l'autre vraiment extraordinaires, elles peuvent l'endroit un instant abandonné et connaissent les mesures prises leur permettent de retrouver sans hésitation le "point mathématique" perdu dans la campagne, qui est leur but.

Mais, dans tout ce que nous révèle M. Julien Françon, le plus admirable, c'est le fait, cent fois vérifié par lui, qu'il suffit d'un seul voyage de découverte exécuté par une seule abeille, pour que d'autres arrivent bientôt — seules — à l'endroit même de la trouvaille. Car, de ce fait-là, ce qui découle tout aussitôt, c'est que la première abeille a donné aux autres voyageuses toutes les indications voulues sur la direction, la route à suivre, l'emplacement et le moyen d'y pénétrer. Et je vous prie de croire qu'ici encore M. Julien Françon a su très adroitement compliquer les aires, de manière à mettre en valeur toute l'intelligence de l'abeille. La conclusion s'impose donc, indiscutable: les abeilles communiquent entre elles et d'une façon qui permet la plus parfaite exactitude. Si nous ignorons encore par quel mécanisme elles opèrent, s'il est sonore, optique, tactile ou vibratoire, de ces communications à coup sûr la réalité ne peut plus être mise en doute. Et de cette découverte de M. Julien Françon — entre tant d'autres — il est inutile de souligner l'extraordinaire importance scientifique et philosophique.

Livingstone et l'exploration de l'Afrique

par René MARAN

La jeune Collection La Découverte du Monde s'est proposé de nous offrir en une série de larges et vivantes visions les grandes épopées géographiques dont les hommes d'autrefois et d'hier ont été les héros. Déjà, M. Raymond Burgard nous a entraînés sous les pas d'Alexandre de Macédoine à la conquête de l'Asie et Mme Blanche Trapier sur ceux des voyageurs arabes du Moyen âge.

Sur l'immense toile de fond du continent noir, c'est la belle figure de Livingstone qu'évoque aujourd'hui M. René Maran. Quel écrivain, mieux que l'auteur de Batouala, qui [illegible] Goncourt, pouvait avec un égal bonheur réussir semblable entreprise? Cette Afrique qui, écrit-il, "colle à la peau de ceux qu'elle tient", il en est l'hôte — en qualité d'administrateur français — depuis de très longues années; il vit sous son soleil; il participe de son âme; ses terres et ses ciels ont imprimé leurs images au fond de ses yeux. A lire cette vie de Livingstone, d'une si pure exaltation, on sent qu'il l'a lui-même revécue sur les traces du grand Anglais, depuis les années de l'enfance pauvre dans une petite ville de l'Ecosse, les dures journées au tissage de Blantyre-Works et les soirées d'étude ardente, où le jeune homme brûlé de la passion de tout savoir, latin, grec, sciences naturelles, théologie, veut tout apprendre — jusqu'à l'heure de la mort à Tchitambo, le 1er mai 1873.

Livingstone, c'est trente-trois ans de lutte à travers un continent à peu près inconnu, contre tous les obstacles qu'une nature vierge peut dresser en face des hommes: les fleuves et les marigots, le soleil d'enfer, les pluies démentielles, les fatigues exténuantes, les fièvres, la dysenterie, la bilieuse hématurique, l'inanition, les moustiques, la tsé-tsé, les simulies et les crocos-crocos, le peuple grondant des fauves.

Et ces courses qui le mènent du Cap à Loanda, à Quelimane, dans le Chiré, vers le Ruvuma et les Grands lacs, une magnifique pensée les anime, qui dépasse toutes les curiosités du géographe et du savant: celle d'un apostolat humain; car en Livingstone, ce que souligne dans son beau livre M. René Maran, c'est l'âme du missionnaire qui veut, au prix de sa vie, délivrer les hommes de l'Afrique de l'effroyable plaie qui déjà avait tant ému le coeur d'un grand Français, son prédécesseur Victor Schoelcher, la traite des nègres et son cortège d'abominations.

M. Manion et l'immigration

SOURIS, Man. — Le chef du parti conservateur a parlé jeudi soir à Souris, devant un auditoire de 200 personnes, pour appuyer la candidature de M. Georges Beaubier, candidat conservateur à l'élection partielle du 14 novembre.

M. Manion a déclaré que ce n'est pas l'amélioration des revenus, mais l'augmentation de la population par l'immigration qui constitue la solution du problème ferroviaire. Il a cependant ajouté que ce n'est pas le temps de faire de l'immigration et que nous pourrons augmenter notre population lorsque nous serons plus prospères.

PCUR COMBATTRE LA PNEUMONIE

A l'approche des froids, le ministère de la Santé nationale tient à rappeler au public combien il est important pour chacun de veiller sur sa santé et d'augmenter sa résistance organique à l'égard de l'infection. C'est, en effet, durant l'hiver, — saison où sévissent d'une façon particulière les affections des voies respiratoires, — qu'une constitution vigoureuse contribuera le plus efficacement à combattre la pneumonie et autres maladies infectieuses, telles que la bronchite, la grippe et le rhume banal.

De toutes les affections aiguës, la pneumonie est celle qui fait le plus de victimes. D'après les données statistiques, elle l'emporte même sur la tuberculose. Fréquemment, chez des sujets débilités, elle vient s'ajouter à une autre maladie d'un caractère moins grave. Affection qui frappe surtout les vieillards et les tout jeunes enfants, la pneumonie peut néanmoins se contracter à n'importe quelle période de la vie.

La pneumonie est caractérisée par une inflammation des poumons due à l'action spécifique d'un microbe particulier, le pneumocoque. Comme [illegible] jusque-là non virulent, — ce microbe existe, en effet, normalement dans la salive, — on invoque surtout l'effet du refroidissement, de l'inhalation de poussières solides, et le reste, et enfin la contagion par contact avec des personnes déjà atteintes ou porteuses de germes.

Contrairement aux maladies contagieuses dont un accès unique suffit à immuniser l'individu, la pneumonie ne confère au patient aucune immunité passagère ou durable. En fait, elle semble laisser le malade exposé à des attaques subséquentes. Aussi, vu que, plus encore que toute autre maladie, la pneumonie est susceptible de récidiver, on conçoit l'importance souveraine d'éviter l'accès primitif.

Que si la pneumonie atteint de préférence les sujets débilités, il est [illegible] conserver au corps tout sa vigueur grâce à une observance rigoureuse des lois de l'hygiène. Et comme la maladie prend souvent la forme d'une manifestation secondaire, il importe aussi de se garantir contre les affections mineures aiguës des voies respiratoires. Au reste, la pneumonie complique volontiers la grippe, la rougeole, la coqueluche, la fièvre typhoïde, etc. L'alcoolisme, l'épuisement, le refroidissement, le surmenage, les irritations du nez et de la gorge, les écarts de régime, les soucis, le manque d'exercice et les séjours dans des habitations surchauffées ou surpeuplées sont autant de circonstances propices au développement de la pneumonie.

Diverses mesures préventives s'imposent pour combattre les méfaits de cette affection. Citons, entre autres, les bains froids, le chauffage rationnel des locaux d'habitation, le sommeil au grand air ou dans une pièce bien aérée et, enfin, une hygiène scrupuleuse de la bouche et du nez. Quiconque observe les lois de l'hygiène et a soin d'éviter le voisinage des malades ou des porteurs de l'infection a peu de raison de craindre la pneumonie.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Pierre-Jolys

Décès de Mme H. Sabourin

La paroisse de Saint-Pierre s'unit au deuil de son vénéré curé, M. l'abbé J.-M. Sabourin, dans la douloureuse perte qu'il vient de subir, en la personne de sa mère.

Bien qu'elle n'ait pas longtemps habité notre paroisse, Mme Sabourin attirait toutes les sympathies par son humeur affable, la vivacité de son esprit, encore jeune et alerte, et l'intérêt qu'elle portait à ceux qui la visitaient. Même dans sa longue et cruelle maladie, on la vit toujours gaie et accueillante; la riposte encore vive avec une fine fine pointe de malice dans ses reparties toujours pleines d'un bon sens et d'un jugement à toute épreuve.

Chrétienne énergique, d'une sincérité qui ne connait pas les détours, elle résuma bien en sa longue carrière de quatre-vingt-cinq ans, les vertus qui caractérisèrent les bonnes aïeules de notre race, ces femmes du Québec, dont nous ne nous lassons pas d'admirer les dignes et fortes personnalités.

Venus de Saint-Placide, P.Q., en 1892, M. et Mme Hyacinthe Sabourin vinrent s'établir à Saint-Jean-Baptiste, où ils vécurent au milieu de leur nombreuse famille: seize enfants, dont dix vivent encore. Ce fut seulement dans les derniers temps de sa maladie que Mme Sabourin, cédant aux instances de M. le Curé, vint demeurer avec lui à Saint-Pierre.

Depuis plusieurs mois, elle jouissait des égards et des soins que lui offrait l'inlassable dévouement de son fils; et quel réconfort dans les souffrances, a été pour elle cette bonne intimité, qui lui rendit moins pénible les approches de la mort.

Ce fut le vendredi 21 octobre, pendant la nuit, qu'entourée des prières de ses dix enfants accourus à son chevet, prête depuis longtemps pour le passage difficile, elle partit pour le ciel, où l'attendait une riche couronne de mérites, recueillis par une longue suite de bonnes oeuvres et de souffrances vaillamment supportées.

Le service funèbre eut lieu en l'église de Saint-Pierre-Jolys, mardi matin. M. A. Benoit, curé de Saint-Malo, fit la levée du corps au presbytère. La messe fut chantée par M. le curé Sabourin, assisté de MM. les abbés Caron et Benoit, comme diacre et sous-diacre; tandis qu'à l'autel [illegible] Caron, S.J., célébrait une messe basse. Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., archevêque coadjuteur de St-Boniface, chanta l'absoute.

Assistaient au choeur: NN. SS. Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface et Emile Yelle, archevêque coadjuteur, Mgr W. Jubinville, vicaire général de Saint-Boniface, et Mgr Kessler, vicaire général de Winnipeg.

Plus de trente prêtres étaient venus offrir, avec leurs prières, un témoignage de sympathie à leur confrère si cruellement éprouvé. Une nombreuse assistance remplissait la nef, prouvant ainsi sa reconnaissance envers notre digne curé pour son zèle aussi ardent qu'infatigable. Les porteurs étaient les six fils de la défunte: MM. Joseph, Placide, Omer, Léonard, Ildège et Ulric Sabourin.

Dans l'après-midi le cortège funèbre se rendit à Saint-Jean-Baptiste, où un libera fut chanté, et M. le curé S. Caron procéda à l'inhumation dans le cimetière paroissial.

Lui survivent, ses dix enfants, dont sept fils, et trois filles: Mmes W. Vermette, R. Dupuis et J. Beaudette; cent-cinquante et un petits-enfants, ainsi que deux filles adoptives: Mmes Paul Péloquin et Charles Mouffiier.

Le ciel l'a bénie dans ses enfants: Un fils prêtre, M. le curé de Saint-Pierre, deux petits-fils religieux, dont un Jésuite, le R. P. Joseph Sabourin, et un frère Marianite, le R. F. Albert Vermette, et huit petites-filles religieuses font partie de cette belle et digne famille.

La paroisse de Saint-Pierre offre à M. le Curé, avec l'assurance de sa profonde sympathie, les prières les plus ferventes afin que la regrettée défunte repose en paix.

Saint-Norbert

Bénédiction de l'annexe du Couvent de Saint-Norbert

Impressions d'une vieille amie

La bénédiction de l'annexe du Couvent de Saint-Norbert s'est effectuée en une imposante cérémonie, le 25 octobre dernier, sous la présidence de Son Excellence Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

La présence d'un bon nombre de membres du clergé, de hauts fonctionnaires du Département d'Education, d'inspecteurs d'école, de paroissiens et d'amis a su affirmer à sa manière l'intérêt que l'on porte aux bonnes Soeurs Grises qui se dévouent sans compter à l'éducation de la jeunesse féminine, non seulement de la paroisse, mais j'oserais dire de la province entière.

La satisfaction de voir un pensionnat aussi moderne s'édifier dans une de nos campagnes manitobaines [illegible] re.

Les prières à la chapelle furent suivies de la bénédiction du nouvel établissement. Tous purent ainsi satisfaire leur légitime curiosité et s'émerveiller au coup d'oeil magnifique des longs corridors blancs, des reposants dortoirs verts et roses, des réfectoires si propres qui peuvent braver l'élément pourtant si puissant qu'est le feu destructeur.

A mesure que se poursuivait notre visite, en mon coeur de vieille amie du Couvent surgissait l'ancienne Alma Mater et sans que je puisse m'en défendre, un parallèle s'y établissait, lorsque l'écho de voix familières vint me tirer de ma rêverie et je me surpris à leur faire chorus: Quelle place idéale pour nos jeunes filles!

Encore quelques instants et la [illegible] trouvait réunie à la chapelle au pied de l'ostensoir d'or, pour la bénédiction du Saint-Sacrement point final d'une cérémonie à la fois douce et prenante qui a su nous convaincre que le mobile du dévouement comme le fondement des espérances de nos chères éducatrices, est bien l'Hôte divin, le Dieu vivant qui est au milieu de nous.

Puis ce fut le retour au foyer... mais depuis le souvenir du 25 octobre ne cesse de me redire: O nouveau pensionnat de Saint-Norbert, quoique je sois tentée de t'en vouloir d'avoir fait disparaître une partie de l'ancien... où pourrions-nous vraiment trouver mieux?

* * *

Mort de M. William Campeau

A l'Hospice Taché, le vendredi 26 octobre, est décédé M. William Campeau, de Saint-Norbert, après une longue maladie de cinq ans supportée avec courage et résignation. M. Campeau était à l'Hospice Taché depuis près d'un an, et il s'y trouvait heureux; oubliant les grands chagrins que la divine Providence ne lui a pas ménagés. Il se plaisait à répéter: "Ici, je vis dans la maison du bon Dieu, ayant le bonheur d'assister à la sainte messe et de communier chaque jour, recevant aussi chaque jour la bénédiction du Saint-Sacrement"; entouré des soins intelligents et dévoués des religieuses, qu'il appelait "les anges du bon Dieu". Il s'est éteint tout doucement comme un astre qui disparaît de l'horizon, pour se rallumer véritablement dans un monde meilleur, l'Eternité.

M. Campeau était âgé de 83 ans. Canadien de l'ancien temps, il passa sa vie dans son intérieur à élever sa nombreuse famille, ses petits-enfants orphelins auxquels il fit donner une bonne éducation et instruction; il passa sa vieillesse à se préparer par les souffrances physiques et morales à aller rejoindre ceux qui l'avaient devancé et qu'il aimait tendrement ici-bas. Doué d'une mémoire remarquable et d'une belle intelligence, très humble de coeur, c'était, pour qui le connaissait, un charme de s'entretenir avec lui. Il conserva jusqu'à la fin ses facultés mentales, son esprit lucide, gai et toujours spirituel.

Descendant des Gaultier de Varennes de La Vérendrye par sa grand'mère paternelle et de l'une des plus anciennes familles de la province de Québec, dont chaque génération a donné à l'Eglise des prêtres, des missionnaires, des religieux et religieuses, M. Campeau comptait dans le clergé plus de vingt membres religieux et religieuses. Il était apparenté aux docteurs Henri-R. et C. Campeau, de Montréal, et aux docteurs de Lotbinière Harwood, de Montréal et de Vancouver.

Ses deux soeurs, Mme Parment et Mme Guilbert, de Saint-Boniface, l'ont assisté tous les jours, pendant le dernier mois de sa vie. Il a vu venir la mort avec le courage et l'abandon d'un vrai chrétien.

Sa dépouille mortelle a été déposée dans son ancienne demeure à Saint-Norbert; ses filles, Mmes R. Olivier et Laramée ont été d'un admirable dévouement dans la circonstance.

Mgr Jubinville, P.D., V.G., de St-Boniface, ami vénéré et aimé de la famille, chanta le service, assisté au choeur, par plusieurs membres du clergé. L'assistance était très nombreuse, — dernier hommage d'affection et de respect au cher disparu. Mgr Kessler, P.D., V.G., Mgr Buteau, P.D., V.G., R. P. Dussault, O.M.I., supérieur du Juniorat, M. l'abbé Sabourin, de Saint-Pierre, le R. P. Deslauriers, S.J., du Collège Saint-Paul, Winnipeg; Révérende Soeur Saint-Adélard, de Saint-Adolphe; Révérende [illegible] M. l'abbé [illegible] ont envoyé un mot de sympathie, exprimant leur regret de n'avoir pu assister aux funérailles.

A ses enfants, à ses soeurs, à sa petite-fille Mary Sherwood, à tous les parents, nous adressons nos plus sincères condoléances.

Saint-Malo

Le service anniversaire du regretté M. l'abbé Macaire, ancien curé de Saint-Malo, sera chanté dans notre église le vendredi 11 novembre à 10 heures du matin.

Tous ses amis sont invités à y assister sans autre avis.

Sainte-Claire

[illegible] avons eu deux soirées, deux fois de vues animées et un souper. C'est le premier souper d'automne que nous avons. Ce fut un réel succès. On est venu de Baldur et même de Dauphin.

* * *

M. le Curé a fait sa visite de paroisse. Tout près de 200 familles, et 1,000 de population.

* * *

Mardi le 25 octobre, M. le Curé est allé à Sifton, où il a assisté à la conférence ecclésiastique des prêtres.

* * *

De passage au presbytère, le R. P. Dallaire, O.M.I., curé de Kamsack, et M. l'abbé Desjardins, curé de Swan River; MM. Ephrem Bouchard et Aimé Dutour, de McCreary, et Adrien Roy, de Saint-Lazare.

* * *

On est à améliorer les chemins partout dans la paroisse. Des équipes nombreuses d'hommes sont occupées. Le mille de la route nationale à l'église est fini. Nous avons maintenant un très beau chemin en gravier.

Lorette

Renouvellement de retraite

Pendant la semaine du 13 novembre, deux Pères Rédemptoristes viendront prêcher le renouvellement de la retraite qui eut lieu il y a tout juste un an.

Décès

Le 23 octobre mourait à l'hôpital Saint-Joseph de Winnipeg, Mme Bahomdoska, de cette paroisse. Elle n'était âgée que de 30 ans. La veille mourait au même hôpital le plus jeune de ses enfants, âgé d'un an. Elle laisse avec son mari trois enfants âgés respectivement de 12, 10 et 3 ans.

* * *

Les parents Karsha, Slovaques, viennent aussi de perdre leur plus jeune enfant, un bébé de trois mois.

Nos malades

Ils sont nombreux actuellement. Cinq ou six au moins, souffrent des fièvres typhoïdes, à l'hôpital: Mme F. Chaput, Mme veuve Alex. Mamarre, de même que ses deux filles et son gendre John Mazza. D'autres, tels Mme E. Gauthier, le jeune Jos. Arpin, y sont aussi retenus par diverses affections, ayant eu à subir des opérations; Mme Stecky y est également.

Mariages

Deux, au cours de la semaine dernière; voilà qui est bien un record pour Lorette.

Mardi le 25: Georges Cosgrave et Léa Therrien unissaient leur destinée. Le premier était accompagné de l'hon. Sauveur Marcoux et la jeune fille était conduite par son père Alphonse Therrien.

Le lendemain c'était le tour d'Hector Bourbonnière, de Sainte-Agathe, qui venait choisir à Lorette, son épouse dans la personne d'Annette Mondor. L'un et l'autre époux était accompagné de leurs pères, J.-O.-R. Bourbonnière et François Mondor. Félicitations et souhaits aux nouveaux mariés.

* * *

On est actuellement à poser les fils conducteurs de l'électricité dans le village. Cela fait espérer que nous aurons bientôt la lumière si longtemps attendue.

Sainte-Rose-du-Lac

Les paroissiens ne cessent de se manifester mutuellement leur grand contentement pour la magnifique retraite prêchée la semaine dernière par les RR. PP. Parent et Harvey, C.SS.R. Cette retraite se continue cette semaine pour les paroissiens de langue anglaise.

* * *

Notre médecin, le Dr Gendreau, a été très éprouvé par la maladie la semaine dernière. Une attaque de double pneumonie le contraignit de garder le lit durant plusieurs jours. Il se rétablit maintenant et ira probablement passer quelques jours chez ses parents à Saint-Norbert.

Elie

Baptême

Le dimanche 30 octobre, Marie-Marguerite-Louise, enfant de M. et Mme Aimé Bouchard (née Germaine Bouvier). Parrain et marraine, M. et Mme Roger Vrignon (née Marcelle Bouvier), de Woodridge; porteuse, Mme Pierre Bouvier, de Gypsumville, grand'mère de l'enfant.

Sainte-Anne-des-Chênes

Baptêmes

Le 16 octobre, Marie-Rolande-Denise-Annette Champagne, enfant de [illegible] yet. Parrain et marraine: Joseph Mousseau et Marie-Anna Champagne.

Le 21 octobre, Marie-Gracia-Thérèse-Cécile Avanthay, enfant d'Henri Avanthay et de Germaine Saint-Onge. Parrain et marraine: Ernest et Gracia Saint-Onge.

Décès

Les deuils se succèdent rapidement, cette année; encore une personne des plus âgées qui vient de nous quitter pour son éternité: ce fut Mme veuve William Perreault, qui était tout proche de ses quatre-vingt-sept ans; elle demeurait à l'Hospice Taché depuis quelques années; une maladie de quelques semaines vint à bout de sa forte constitution. Son service eut lieu à Ste-Anne, le 22 octobre.

Lui survivent quatre enfants: Bo[illegible] Joseph et Jean-Baptiste, et un frère Charles.

Nos sympathies à la famille.

* * *

Notre partie de cartes annuelle a remporté un vrai succès. Nous voulons maintenant dire un chaleureux merci à tous ceux qui ont contribué à nous assurer un aussi magnifique résultat. Merci d'abord au Révérend Père Curé qui a eu la bonté de nous prêter la salle paroissiale. Merci ensuite à toutes les généreuses donatrices des prix: Mmes De Conninck, Supeene et Laurin. Merci enfin aux organisatrices et à celles qui nous ont encouragées par leur présence.

Les prix ont aussi été attribués: le prix des dames a été décerné à Mlle Agathe Magnan, de Sainte-Anne; celui des filles à Mlle Angèle Tougas, de Sainte-Anne. Mlle Claire Breton, de Saint-Malo, a été l'heureuse gagnante d'un gâteau mis en raffle.

Nous gardons un bon souvenir du 19 octobre et nous invitons toutes ces personnes à nous revenir encore.

Le Club Jovial des filles du Couvent.

La Broquerie

Naissance. — Joseph-Pierre-Roger, fils de M. et Mme Eugène Laramée, baptisé le 23 octobre à La Broquerie; parrain et marraine, M. et Mme Philippe Laramée.

Retraite paroissiale

Dimanche dernier nous avions l'ouverture de la retraite paroissiale à la grand'messe. Les RR. PP. Roy et Harvey, de Sainte-Anne-des-Chênes, sont les prédicateurs. Nous nous attendons à une grande assistance.

* * *

M. Archie McMillan, victime de l'accident à La Broquerie le 19 octobre, est mort vendredi dernier à l'Hôpital Général de Winnipeg. Les autres victimes se rétablissent assez bien.

* * *

Cinq jeunes filles de la paroisse sont au Cours donnés à Ste-Anne-des-Chênes. Ce sont Mlles Geneviève Bacon, Noémie Deslauriers, Claire Kraemer, Albina Lord et Théodora Fisette. Nous souhaitons beaucoup de succès aux jeunes étudiantes.

* * *

Deux nouvelles familles sont arrivées dans la paroisse: la famille Alexandre Pelletier, qui demeurera au nord de la paroisse, et la famille de Wilfrid Tremblay, qui demeure à la ferme de M. Alfred Fonta.

* * *

Dimanche 23 octobre, a eu lieu la partie de cartes des Dames de Ste-Anne. Une nombreuse assistance s'est rendue à la salle et la veillée a été un vrai succès.

* * *

Désormais la bibliothèque ne sera ouverte que le mardi soir à 8 h. et les dimanches après la grand'messe. Il n'y aura plus de bibliothèque le samedi soir.

Maison Saint-Joseph

Le R. F. La-Th. Fafard, C.S.V., supérieur provincial, vient faire sa visite canonique à Otterburne. Il est arrivé le 1er novembre. C'est la première fois que le Révérend Père voit l'Ouest canadien.

* * *

Le 25 octobre, nous avons vu le grand film sonore: "Nightingale", dame anglaise qui se rendit célèbre par son dévouement pour les blessés lors de la guerre de Crimée (1854-1855). Le mardi 8 novembre, nous aurons la représentation du film grandement recommandé pour sa valeur artistique et tout ce qu'il révèle de mystérieux dans la vie des cloîtres: "The Cloister". Ce film, nous n'en doutons pas, sera bien apprécié du public tout comme l'a été "Florence Nightingale ou l'Ange Blanc".

* * *

M. Octavo Desrosiers, de Crabtree Mills, petite localité située près de Joliette, P.Q., est retourné chez lui la semaine dernière, après une visite de quelques semaines dans la région.

M. Desrosiers est venu rendre visite à son fils le R. P. Albert Desrosiers, C.S.V., aumônier de la Maison; à M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, son cousin, et à plusieurs autres parents qui demeurent à Sainte-Anne, Lorette et La Broquerie.

Saint-Laurent

Le onze octobre dernier, à six heures du matin, avait lieu dans notre église paroissiale le mariage de Wilmer Bruce et de Marie-Ange Chartrand. MM. François Bruce et Jean-Baptiste Chartrand, pères des deux époux, servaient de témoins et M. Benoit Allard et Anita Bruce étaient les garçon et fille d'honneur. Aux nouveaux époux nos voeux les plus sincères de bonheur et de prospérité.

Saint-Leon

Le mercredi 26 octobre, le R. P. Simon bénissait le mariage de M. Antoine Lafrenière et de Mlle Flore Martel, de cette paroisse.

Deux cantiques à la Sainte Vierge furent chantés par Mlles Edith Lussier et Marie-Anne Labossière.

Après la cérémonie nuptiale, un groupe de parents et amis se rendaient chez les parents de la mariée pour prendre une légère collation.

La réception terminée, les jeunes époux partirent pour leur voyage de noces aux Etats-Unis. Dix-huit de leurs amis les reconduirent jusqu'au premier village voisin. Ils prirent le dîner avec eux.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons bon voyage!

"Shower"

Le 24 octobre eut lieu le "shower" de Mlle Flore Martel. Ce fut un grand succès. 35 amies lui témoignèrent leur amitié par de modestes cadeaux.

LONDRES. — On laisse entendre dans les milieux politiques que la Grande-Bretagne accueillera de 200 à 300 réfugiés allemands et autrichiens qui se trouvent actuellement en Tchécoslovaquie.

"VIOLONEUX" FERMIERS

Art McEwing et ses "violoneux" fermiers, que l'on entend chaque samedi à Radio-Canada, à 11 h. du soir. Danses et chants de cowboys, avec solos par Herb Paris.

Juliette Gaultier à Paris

PARIS — Juliette Gaulthier de La Vérendrye, la descendante du découvreur des Montagnes Rocheuses, qui, poursuivant une tâche d'exploration analogue à celle de son ancêtre, passa plusieurs années chez les Indiens du Nord canadien pour étudier leur folklore musical et littéraire, a donné, le 26 octobre, dans l'amphithéâtre de l'Alliance Française, un récital de chansons inédites.

Ce sont des chansons esquimaudes et des [illegible] de l'Alaska septentrional recueillies par l'expédition Stefanson et les chansons du Canada français d'Acadie et de Terre-Neuve. Juliette de La Vérendrye les chante dans la langue même des populations indigènes et en costume des différentes régions, et elle a déjà obtenu à Paris, lors de précédents récitals, l'accueil le plus flatteur.

Retraites fermées

J.E.C.F. et J.A.C.F.

Les Dirigeantes et les Militantes de ces mouvements sont invitées à la retraite qui sera prêchée pour elles à l'Institut Collégial Saint-Joseph, les 8, 9, 10 et 11 novembre.

Le 12, Journée d'Etude pour J.E.C. et J.E.C.F.

* * *

Pour la J.A.C., à la Trappe de Saint-Norbert aura lieu une première retraite les 29, 30, 31 octobre et 1er novembre, une seconde au même endroit les 12, 13, 14 et 15 novembre.

Le 16, Journée d'Etude pour la J.A.C. et la J.A.C.F.

Les Dirigeants font leur propagande immédiatement et avertissent le Directeur.

LE CHANGE

1er novembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4,2650
France	.026795
Etats-Unis	prime 11/16 p.c.

L'inquiétude sape le système nerveux

L'inquiétude au sujet des affaires ou de la maison, un choc subit, la recherche insensée du plaisir, essayer de vivre en vingt-quatre heures ce qui prendrait une semaine normalement, une activité fiévreuse, des lectures à sensation: autant de choses qui conduisent à l'usure du système nerveux.

Si vous êtes fatigué, innocent, nerveux, inquiet et malheureux, prenez des "Milburn's Health and Nerve Pills", un reconstituant et un tonique pour les nerfs qui vous aidera à vous rétablir.

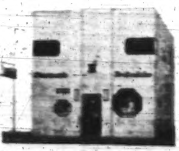
The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

1er novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$4.00—$4.25
Moyennes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.25—$7.50
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$8.00—$8.25
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.25
Inférieures	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$2.75
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00
PRODUITS	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg, Gros	.21
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.28
Grade A, moyens, la douz.	.25
Poulettes, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.19
Grade C, la douz.	.14
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	.35
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills; Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Le sac de 98 livres	$2.85
Gruau—	
(Prix de détail) Sac de 80 livres	$3.30
Alimentation	
Prix de détail	
Son, La tonne	$19.00
Moulée, La tonne	$22.00



Notre Pharmacie

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

VIE DES SAINTS

6 novembre—Saint Léonard, confesseur, (559).

7 novembre—Saint Willibrord, évêque et confesseur (657-739).

8 novembre — La Fête des saintes Reliques

"Les fidèles, dit le concile de Trente, doivent porter respect aux corps saints des martyrs et des autres saints qui vivent avec Jésus-Christ parce qu'ils ont été ici-bas ses membres vivants et le temple du Saint-Esprit, qu'ils doivent ressusciter un jour pour la vie éternelle et que Dieu nous accordera beaucoup de grâces par leur moyen. Il nous fait voir par là combien le culte que nous leur rendons est agréable à ses yeux." Dans tous les temps des faveurs extraordinaires et des miracles éclatants ont été opérés par les reliques des saints et les Pères de l'Église en rapportent un grand nombre dont l'authenticité ne peut être mise en doute. Chaque diocèse, chaque nation rend à ses saints protecteurs des hommages particuliers, mais l'Église catholique qui se plaît à honorer tous les saints en une même solennité, vénère aussi leurs précieux restes dans une fête générale: la fête des saintes reliques. Longtemps célébrée le 4 décembre, elle fut réunie, en l'an 1894, au jour de l'octave de la Toussaint et c'est ce qui a lieu encore dans un grand nombre d'églises.

La ville de Bruges se glorifie de posséder une portion du précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le même qui d'après la tradition fut recueilli au pied de la croix par Joseph d'Arimathie. Cette relique insigne fut confiée, en gage de reconnaissance, par Baudoin III, roi de Jérusalem, au valeureux comte de Flandres, Thierry d'Alsace, qui brilla parmi les plus dévoués défenseurs de la Palestine. Aussitôt après son arrivée à Bruges, en 1148, Thierry fit construire une magnifique chapelle sous l'invocation de saint Basile pour y déposer le précieux trésor et institua une procession qui perpétue le souvenir de ce dépôt. La chapelle fut plusieurs fois dévastée, mais la sainte relique échappa à toute profanation; elle continue à être vénérée à Bruges où elle a opéré un grand nombre de miracles.

9 novembre — Saint Théodore, martyr (304)

Saint Théodore est un des plus célèbres martyrs de l'Orient où beaucoup de sanctuaires lui ont été consacrés. Il faisait partie de la légion d'Amasée, ville de la Turquie d'Asie, et s'y déclara nettement chrétien lors d'une cruelle persécution. Son capitaine qui était un barbare, le menaça de grands châtiments, s'il persévérait dans sa folie, mais nul n'osa s'attaquer à lui en raison de sa jeunesse et de sa bravoure.

Le bienheureux en profita pour fortifier dans la foi les autres confesseurs et les préparer au martyre, puis, il résolut de jeter le trouble et la confusion parmi les païens en mettant le feu au temple de Cybèle que l'on vénérait comme la mère des dieux. Théodore avoua qu'il était l'auteur de cet incendie, destiné à punir les sacrilèges du peuple, et fut cruellement flagellé et condamné à mourir de faim dans un cachot.

Notre-Seigneur vint alors consoler son fidèle serviteur, les anges entourèrent le martyr pour chanter avec lui un cantique d'action de grâce et le cachot resplendit d'une lumière céleste, à la grande surprise des juges et des bourreaux. Ils s'obstinèrent néanmoins dans leur aveuglement et accablèrent le saint de mauvais traitements avant de le faire monter sur un bûcher. Les chrétiens virent l'âme du bienheureux s'élever au ciel comme une flamme ardente.

10 novembre—Les saints Tryphon, Respice et Nympha, martyrs (250).

11 novembre—Saint Martin, évêque (316-400)

Saint Martin naquit en Pannonie, aujourd'hui la Basse-Hongrie. Amené à Pavie vers l'âge de sept ans il fut vivement impressionné par des cérémonies chrétiennes et suivit avec bonheur les pieuses instructions de l'évêque, mais son père, tribun militaire, lui enjoignit, dans la suite, d'obéir à l'ordre impérial qui appelait sous les drapeaux les fils des vétérans et Martin dut renoncer à la vocation monastique. Enrôlé dans la légion d'Amiens, il rencontra aux portes de la ville le pauvre qui immortalisa sa charité. Par un froid rigoureux, ce malheureux à demi nu, implore sa pitié. Il se dépouille aussitôt de ses vêtements pour l'en revêtir, seule sa chlamyde lui reste: d'un coup d'épée il en fait deux parts, abandonnant l'une au mendiant et se couvre de l'autre. Alors Martin reçoit sa [illegible] dans un cachot et Jésus lui apparaît revêtu de la moitié du vêtement jeté sur les épaules de l'inconnu. "Regarde, lui dit le Sauveur, voilà ta chlamyde, puis, s'adressant aux anges qui l'entourent, il s'écrie: Martin, encore catéchumène, m'a revêtu de cet habit." Et Jésus, remontant au ciel, fit luire en sa prison le bienfaisant soleil qui revient, chaque année, à l'été de la Saint-Martin nous remémorer ce trait touchant.

Le pieux catéchumène revêtit bientôt la robe blanche du baptême et quitta l'armée de Constantin, pour s'enrôler dans la milice sacrée des soldats du Christ. Devenu le disciple de saint Hilaire de Poitiers, il fonda en ce diocèse le premier cloître des Gaules, celui de Ligugé. Élu évêque de Tours par le clergé et le peuple de cette ville, saint Martin créa les paroisses rurales, et assura la régularité des tournées pastorales. Il rayonna enfin sur toute la France, par son zèle et sa charité, au milieu de miracles continuels et demeure, sans contredit, assure Mgr Dupanloup, le saint le plus illustre de nos églises et peut-être de la chrétienté entière, si l'on en excepte les apôtres.

12 novembre—Saint Martin, pape et martyr (655).

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père
LES VICTIMES DES CALAMITES

Chaque fois que nous récitons les Litanies des Saints, nous demandons à Dieu qu'il nous délivre: de tout [illegible] et des tempêtes, des tremblements de terre, de la peste, de la faim et de la guerre. Parmi les victimes de ces calamités, les unes sont atteintes mortellement; les autres sont cruellement éprouvées dans leurs biens. Quelle excellente occasion d'aider les premières que de répéter souvent l'oraison jaculatoire: "Coeur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants!" Quant aux autres, demandons au Coeur de Jésus qu'il leur donne la force de supporter leur malheur patiemment, qu'elles en sortent meilleures spirituellement, qu'elles soient aidées efficacement par leur prochain, qu'elles apprennent à implorer le secours divin avec plus d'ardeur et plus de confiance.

Intention missionnaire
La prospérité des missions coréennes qui comptent 20 millions d'habitants

La fondation des missions coréennes est attribuée à des laïques qui vinrent à Pékin demander aux missionnaires des livres qui leur feraient connaître la religion catholique. Une persécution sanglante suivit d'assez près la fondation. Parmi les martyrs que l'Église honore du titre de bienheureux, on compte 79 Coréens. Depuis 1884, les catholiques jouissent de la liberté. Ils étaient 12,000 sur 10 millions d'habitants. Aujourd'hui, ils sont 113,000 sur 20 millions d'habitants. 106 prêtres étrangers et 95 prêtres indigènes travaillent et se dévouent actuellement parmi eux. 50 autres se préparent au sacerdoce dans les grands séminaires et 241 dans les petits séminaires. Demandons à Dieu qu'il suscite d'autres vocations nombreuses et que les pasteurs d'âmes ramènent au Christ toutes les autres brebis qui ne sont pas encore de son bercail!

Un commandant de l'armée française a reçu les sept sacrements

PARIS — Un commandant de l'armée française a reçu les sept sacrements.

Ce cas rarissime, sinon unique, fut révélé par les récentes mesures de mobilisation partielle. Un des officiers de complément qui rejoignait son affectation à Nancy eut la surprise de reconnaître dans la personne de son commandant l'aumônier du collège de Lunéville. Oui, je suis prêtre, lui dit en souriant le commandant Durupt. Et la curieuse histoire de ma vie me vaut l'honneur exceptionnel de m'être vu accorder par l'Église le baptême, la confirmation, l'eucharistie, le mariage, l'extrême-onction, la pénitence et l'ordre. Le commandant, l'abbé Durupt, est né dans un petit village de Lorraine, alors tout proche de la frontière allemande et qui souffrit durement de l'invasion. Il choisit la carrière militaire et, devenu officier d'infanterie, il se maria. La guerre survint: non seulement le lieutenant Durupt conquit des galons et des rubans, mais, grièvement blessé, il fut considéré comme perdu par les médecins et reçut l'extrême-onction. Les soins que lui prodigua sa femme le guérirent. Mais, épuisée par l'inquiétude et les émotions, sa compagne mourut avant l'âge. C'est alors que le commandant Durupt abandonnant à la fois la vie militaire et la vie laïque se consacra au service de l'Église et reçut son septième sacrement.

En Afrique

Les Missions des Pères Blancs

A Navrongo: vicariat apostolique de S. E. Monseigneur Oscar Morin. — Le persécuteur "Pokata"

Pokata, le fier Pokata, fier de son origine noire, fier de ses ancêtres, fier de ses muscles, fier d'avoir de l'esprit, fier d'avoir toujours le dernier mot, Pokata prenait plaisir à persécuter les chrétiens et à se moquer d'eux.

Il agissait par principe, en autant qu'un Noir peut avoir des principes. Abandonner le culte des ancêtres, selon Pokata, c'était manquer d'équilibre mental, commettre un crime épouvantable contre la patrie, se classer parmi les traîtres et les fous. Il se donnait comme exemple de droiture.

Ses trois fils

Pokata avait beau déblatérer contre les chrétiens, il devait admettre que, malgré tous ses efforts, leur religion gagnait du terrain tous les jours.

Pokata était certain de pouvoir résister à ce courant; mais ses chers enfants, ses trois jeunes fils dont il rêvait de faire autant de valeureux Pokata à l'esprit large, aux idées solides. Quel malheur si le venin de cette doctrine nouvelle devait jamais leur empoisonner l'esprit et le coeur…

Les jours où se faisait la classe de catéchisme, Pokata était nerveux, irritable, violent même. Il avait dressé un code de lois qu'il pensait bien personnelles mais qui sont aussi vieilles que le paganisme: il faut priver de nourriture tout enfant qui fréquente le catéchisme; il faut infliger de [illegible] à ceux qui parlent du "chemin du ciel"; il faut agir énergiquement et donner le fouet à ceux qui vont au catéchisme en cachette…

Le tyran ne tarda pas à s'apercevoir que quelque chose d'anormal se passait chez lui. Mille petits faits lui faisaient soupçonner une influence chrétienne sur la mentalité de ses fils. Ainsi, un jour, il entend les enfants se dire qu'il est défendu de se quereller. Une autre fois ils demandèrent des pistaches (au lieu de les prendre en cachette comme autrefois). Il se demande même s'il ne les a pas vus faire un geste qui ressemble au signe des chrétiens (le signe de la croix). Les enfants ont l'air de sentir de la répugnance à lui apporter les poules qu'il veut sacrifier aux mânes des ancêtres.

Le catéchiste du village n'est pas sans avoir remarqué ce qui se passe. Il fallait absolument engager la lutte et faire lâcher sa proie à ce tigre furieux.

Deux volontés également tenaces vont se trouver en présence: celle de Pokata laissée à ses propres forces naturelles, et celle du catéchiste soutenue par la grâce divine.

Première attaque

Pour commencer, le catéchiste trouve plus prudent de ne pas attaquer de front. Il est d'expérience que beaucoup de fiers païens ne sont pas aussi braves ni aussi terribles qu'ils voudraient le faire croire. Un nommé Lino est donc député auprès de Pokata pour sonder le terrain et placer les assises des travaux d'approche. La conversation s'engage comme par hasard.

—On dit… Oh! naturellement, je n'attache pas grande importance à tout ce qui se dit! Mais, enfin, on te fait tort en répandant le bruit que tu empêches tes enfants de suivre les classes de catéchisme. Il me semble impossible qu'un homme, qui a ta largeur d'esprit, empêche ses enfants de s'instruire…

—Voyons Lino, tu me connais, toi. Si mes enfants avaient la bonne fortune de trouver un trésor dans un champ, est-ce que moi je leur défendrais d'y toucher?

—Mais on prétend dans le village que tu les fouettes pour leur faire comprendre qu'ils ne doivent pas assister aux instructions…

—Au contraire! Je les fouette pour qu'ils y aillent; mais ils sont tellement paresseux qu'ils préfèrent courir la brousse toute la journée.

Lino se retire avec l'impression bien nette qu'il a perdu le premier engagement! Pokata est resté vainqueur sur toute la ligne. Pour un païen, tromper en mentant gros comme le bras, c'est la preuve qu'on est plus fin que son adversaire.

Le Catéchiste attaqué

Le Catéchiste n'est ni surpris, ni découragé: il avait prévu l'insuccès. Il décide le moment venu d'attaquer le tigre à son tour. Pokata connaît trop bien le Catéchiste Gervais pour se méprendre sur la nature de sa visite. Il se fait gentil comme jamais.

—En somme, Gervais, vous autres les Chrétiens, vous avez bien plus d'esprit que nous!

—En tout cas, Pokata, tu as des enfants que j'estime fort intelligents.

—Mais, non, tu te fais illusion, mon ami. Mes enfants ne sont pas plus intelligents que des chèvres: ils ne pensent qu'à manger et à dormir. Depuis tant de temps que tu enseignes de si belles choses dans notre village, ils n'en savent pas plus long qu'au commencement. C'est vraiment décourageant…

—Tu les empêches de venir à la classe?

—Écoute, Gervais, je suis prêt à me mettre derrière la case et à ramener le bras en l'air pour attirer la foudre sur ma tête si je ne dis pas la pure vérité!

—Pas de serment, Pokata! Tu te moques de nous en prétendant que tu laisses tes enfants libres.

—Ce n'est pas vrai tout cela! Je serais très heureux de les voir se convertir à la religion et même de devenir catéchiste comme toi. Ce serait un grand honneur pour moi!

Le catéchiste s'en retourne peu enchanté de son succès…

Attaque inattendue

Pendant que Pokata jubile, arrive l'ordre de payer un shilling (0.25) au chef pour lui avoir désobéi quelque temps auparavant. Un shilling! c'est toute une fortune. Le fier Pokata a beau tirer la queue de sa salopette (cachette ordinaire de ses trésors), il sent qu'il n'a rien, rien de rien, pas le premier sou du montant qu'on lui réclame…

Il monte jeter un regard dans le grenier à mil. Il n'est pas vide, le pauvre grenier, mais peu s'en faut. Il ne lui reste plus, pour toute richesse, que six poules.

Pokata va voir un marchand et lui offre une poule pour un shilling. Mais le marchand connaît le fond de l'histoire et se promet bien d'en faire son profit.

—Dis donc, Pokata, me prends-tu pour [illegible]

Pokata se sent perdu: toutes ses poules vont y passer. Par instinct il résiste encore au malheur qui le menace.

—A ce prix-là, je ne vends pas, je vais attendre une meilleure occasion.

—Attends si tu veux, mais le chef n'attendra peut-être pas, lui!

Pokata se laisse choir sur un petit banc: il est aussi malheureux qu'on peut l'être. La pauvre poule, qu'il tient la tête en bas, a l'air aussi découragée que son maître.

Ayant fini sa classe de catéchisme, Gervais passe par là.

—Je te salue, Pokata, dit-il gentiment.

—Écoute, Gervais. Achète mes poules, puis nous causerons.

—Pourquoi veux-tu vendre toutes tes poules?

—Il me faut payer un shilling d'amende ou aller en prison. Tu es mon ami, aide-moi…

—Pour qui me prends-tu, Pokata. Six poules pour un shilling. Mais penses-tu que je vais profiter ainsi de ton malheur? Le prix courant, c'est trois poules pour un shilling. Pour te rendre service, j'en achète trois.

—Mais je te les ai offertes toutes les six pour un shilling, s'écrie Pokata tout étonné.

—J'ai compris. Mais sache, Pokata, qu'un chrétien ne doit pas profiter du malheur de son prochain pour lui voler son bien. Voici un shilling pour trois poules.

La défaite de Pokata

Cette fois, le fier Pokata se sent battu. Cette petite scène inattendue le fait réfléchir. Quelle différence tout de même: d'un côté un ami païen qui essaie de profiter de son malheur pour lui ravir son bien; de l'autre, le catéchiste détesté qui refuse une si belle occasion de se venger tout en s'enrichissant aux dépens de son ennemi mortel.

Pourtant il était bien prêt à conclure le marché; mais Gervais a refusé son offre de six poules pour un shilling, il n'en accepte que trois. A-t-on jamais vu chose pareille? Quantité d'autres petits faits de ce genre reviennent à la mémoire du [illegible] importance sur le moment. C'est donc ça la religion chrétienne?

Quand le catéchiste entra en classe la semaine suivante, il aperçut au premier rang trois petits espiègles qui le dévoraient des yeux…

Charles CHAGNON,
des Pères Blancs.

La Maison des Pères Blancs à Montréal est à 1526 St-Hubert.

En Missionnant…

Avec Mgr Sinnott à Camperville

Revenus de Shoal River à Camperville, nous passâmes la nuit à l'École Indienne. Le lendemain dimanche, devait avoir lieu la confirmation [illegible] et belle église de la mission. La visite du premier pasteur du diocèse est toujours un grand événement pour ces gens du Nord. Ici presque tout le monde est catholique; la foi est très vive; il n'y a pas de mélange de religions à Pine Creek. La population est composée d'Indiens, surtout de Métis et de quelques familles canadiennes-françaises qui sont à la tête des affaires, comme MM. Desrochers et Deroffier. La population métisse est d'emblée la plus importante; on compte jusqu'à mille âmes métisses ici. Et il nous arrive tous les ans de nouvelles recrues de Saint-Ambroise du Manitoba, de Sainte-Marthe de la Saskatchewan et même du Pas! C'est la pêche qui attire tous ces gens-là au pays de Pine Creek. En plus, il y a encore beaucoup de bois ici pour se chauffer en hiver, et des prairies en quantité pour laisser les animaux brouter librement en été. Surtout il y a la grande et belle église de Camperville qui attire ces gens. Nos métis sont presque tous catholiques et aiment à fréquenter une belle église qui est desservie par trois Pères Oblats, amis des métis, qui les comprennent bien et qui savent parler leur langue. A l'église de Camperville, nos Métis qui sont friands de belles cérémonies, de quelque chose qui frappe les yeux, assistent à des offices religieux qui sont célébrés avec autant de pompe que dans les plus grandes cathédrales de l'Ouest.

Dans toutes les paroisses de l'Ouest, excepté à St-Laurent quand le monde veut chanter, on ne trouve pas une aussi belle chorale que celle de Camperville. Les filles métisses, en général, sont reconnues pour leurs belles voix!

Dimanche 2 octobre. A six heures du matin, la grosse cloche de Paccard (elle pèse 1,700 livres et d'après Mgr Sinnott est la plus grosse cloche de l'archidiocèse de Winnipeg) jeta son appel à vingt milles à la ronde. Son Excellence devait dire la messe de communion à sept heures. Par tous les chemins qui mènent à l'église de Camperville, on vit arriver des centaines de chrétiens se diriger en groupes serrés vers le temple saint. Plus d'un demi-mille de fidèles étaient assister à cette première messe. Monseigneur donna la communion à plus de quatre cents personnes pendant sa messe. Les enfants tout seuls dépassaient le nombre de cent cinquante. On a deux grandes écoles à Camperville même. Chacune compte plus de cent enfants. Monseigneur se disait très édifié de la manière simple et sincère avec laquelle ces gens s'approchaient de la sainte communion. Il est toujours en admiration devant la foi si simple de ces gens. On ne trouve pas tant de foi parmi nos populations blanches des villes, ne cesse-t-il de répéter.

A dix heures eut lieu la grand'messe, chantée par le R. P. Poulet (jeune). Ceux qui connaissent le R. P. Poulet devinent avec quelle âme et avec quelle voix surtout il chanta cette messe. La chorale de la mission n'était pas inférieure au R. P. Poulet; tous chantaient à l'unisson. Dans la journée, Son Excellence exprima son étonnement et disait qu'elle avait rarement entendu une si belle voix que celle du Père Poulet. A cette remarque de Monseigneur je fis la réflexion suivante. Le père du Père Poulet est maître chantre depuis quarante ans dans sa paroisse natale; aujourd'hui encore, il chante tous les jours, trois grand'messes — et cela par coeur, — à la tribune de son église paroissiale. Le fils a dû hériter un peu de la voix de son père. Les Poulet ont le don de la musique!

Après la messe de dix heures, eut lieu la confirmation. Cependant, avant d'administrer ce grand sacrement, Son Excellence adressa encore la parole en français et en anglais aux fidèles; à mon tour, quand Monseigneur eut fini, j'adressai la parole en saulteux à la très nombreuse assistance qui avait envahi les coins du grand temple.

Le saulteux est la langue la plus universellement parlée à Camperville; les trois quarts de notre ministère se font en saulteux; presque tout le monde se confesse en cette langue. Après les différents discours, Monseigneur confirma cent trente-huit enfants. Ces enfants avaient été préparés par le R. P. Beaulieu, qui, pendant plusieurs semaines, s'était dépensé corps et âme à enseigner à ces enfants des bois les notions du catéchisme.

Monseigneur resta toute la journée du dimanche à Camperville. Dans l'après-midi, Son Excellence assista à une partie de balle-au-camp jouée par les grandes filles de l'École Indienne contre les garçons de la même école. Tout le personnel de l'école, Religieuses, Pères, instituteurs, — assistèrent à cette joute. Les filles de l'école gagnèrent la partie, au grand désappointement des garçons qui se promettaient une revanche. Pour être juste il est bon de noter ici que les filles, en moyenne, étaient de deux ans plus âgées que les garçons. Monseigneur félicita les gagnantes; il donna une mention spéciale à Hélène Flatfoot et à A. Clear Sky, de Lizard Point.

Le soir, à sept heures et demie, nous fîmes la récitation du chapelet à la grande église à laquelle de nombreux fidèles assistèrent.

A huit heures, dans la grande salle de l'école, il y eut encore une séance publique jouée par les enfants de l'École Indienne, en l'honneur de Monseigneur.

Plusieurs belles chansons furent chantées par les enfants en commun. Une douzaine de petits gars chantèrent "Alouette, je te plumerai" [illegible] toute vivante sur le théâtre". Pauvre Alouette! Ensuite on présenta à Monseigneur un petit jardin tout vivant de fleurs, qui représentaient différentes vertus. Chacune de ces fleurs chantait. Mlle Hélène Flatfoot était la grande jardinière de ce rare jardin.

Pour terminer la séance, une jeune fille âgée de quatorze ans, sortit du rang des autres jeunes filles et récita par coeur une belle adresse à Monseigneur. Dans son débit, la jeune fille était très naturelle, d'un aplomb extraordinaire et avait une diction parfaite. Monseigneur ensuite se leva pour remercier les enfants et leurs maîtresses, les RR. Soeurs Oblates, pour tout le bien qui se fait à l'école et, pour encourager tout le monde, donna un grand congé.

Notre visite à Camperville était finie. Il ne restait plus qu'à marquer dans le "Codex historicus" les bonnes choses dont Monseigneur avait été témoin et mettre par écrit également les quelques "desiderata" que Monseigneur voulait faire mettre en exécution à l'école. Monseigneur était enchanté de sa visite à la mission de Pine Creek. Son Excellence sentit son coeur s'attendrir à l'idée d'être obligé de quitter si vite les enfants de l'École Indienne de Pine Creek. A chaque visite que je fais à Pine Creek, disait Monseigneur, je trouve ces enfants plus intéressants, plus polis, plus aimables.

M. KALMES, O.M.I.



CORPS DE SECOURS DE CHINOISES

Mme Chiang Kai-Shek, femme du généralissime chinois, a inauguré une nouvelle oeuvre sociale. La voici (à droite), avec ses aides volontaires, recrutées parmi les grandes familles chinoises, partant pour aller secourir les soldats blessés, près de Hankow.

Il est inouï ce que l'on fait avec le temps, quand on a la patience de l'attendre.

LACORDAIRE.

Archiconfrérie Notre-Dame des Malades

"Donner au Christ toutes nos souffrances".

Chers malades,

Comment devenir apôtres? Voilà cette semaine notre point de méditation. A l'exemple de Notre-Seigneur, aimons notre désert et nous entendrons mieux la voix de Dieu. Aimons notre ignorance des choses du monde, pour aimer et goûter davantage celles du ciel. Soyons contents et heureux quand les visiteurs se font rares, nous laissant ainsi plus de loisirs, plus d'heures inoccupées pour la prière et la méditation.

Il nous sera ainsi plus facile de faire notre travail d'apôtre, en distribuant les bienfaits de Jésus, en déversant sur les âmes la vie même du Christ, et nous efforçant de la posséder plus pleinement en nous-mêmes. Car à mesure que nous vivons de cette vie, nous travaillons de plus en plus ferme à notre sanctification, ce qui ne doit jamais rester en arrière-plan, si nous voulons travailler pour les autres. "On ne donne pas ce que l'on n'a pas".

La vie intérieure nous aide à concentrer toutes nos affections, nos pensées, nos désirs sur Dieu; elle nous donne et la joie et les consolations au milieu des souffrances. Elle féconde jusqu'à nos moindres actions, les revêtant d'un caractère surnaturel. Elle les transforme toutes en moyens de salut pour le prochain et pour nous-mêmes. Elle nous consacre apôtres. Voilà, chers malades, notre mot d'ordre.

Zoël FRECHETTE, ptre.

La vie est un chapelet de petites misères que le philosophe égrène en riant.

Alex. DUMAS, père.

AU SACRÉ-COEUR

Dimanche dernier, fête du Christ-Roi, les cérémonies furent nombreuses au Sacré-Coeur.

Le Christ-Roi a sans doute répandu à profusion ses grâces dans les âmes.

A 11 h., la chorale de la paroisse chanta, avec grand succès, une belle messe en grégorien. Le R. P. Paul Aubin, O.M.I., enfant de la paroisse, offrait le Saint Sacrifice de la messe.

Le Saint Sacrement fut exposé toute l'après-midi.

Les nombreux adorateurs et adoratrices passèrent de longues heures de la journée en présence de Jésus-Hostie.

Le soir, à 7 h. 30, l'heure sainte fut présidée par les jeunes Croisés de l'école. Ce fut une cérémonie très touchante où, tour à tour, les petites filles et les petits garçons vinrent offrir leurs hommages d'adoration au Christ-Roi, lui faisant amende honorable pour les péchés de la paroisse, se consacrant à Lui et demandant des grâces pour toutes les âmes, afin que le règne de Jésus soit assuré chez les individus, les familles et la société entière.

Les parents en grand nombre avaient accompagné leurs enfants à l'église pour cette cérémonie, et se sont unis à eux pour offrir à Jésus-Hostie le tribut de leur reconnaissance et de leur amour.

Toute la paroisse était fière des jeunes Croisés.

Nos félicitations bien sincères aux dévouées religieuses, organisatrices de cette heure sainte qui fut un réel triomphe pour Jésus-Eucharistie.

* * *

Court-Whist et Bridge

C'est samedi soir, le 5 novembre, qu'aura lieu, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, la première soirée publique organisée par le nouveau comité du Club Sportif, sous la direction de Mlle Louise Guertin. [illegible] le président du Club, M. Jean-Emile Villeneuve, souhaite la plus cordiale bienvenue. Veuillez marquer les détails suivants sur votre calendrier ou sur votre memorandum:

Heure: Huit heures et quinze du soir.

Endroit: Salle du Sacré-Coeur, rue Lydia, près McDermot.

Prix d'entrée: vingt-cinq sous seulement.

Date: le cinq novembre.

On jouera au "Court-Whist" et au "Bridge". Un court programme musical et un lunch termineront cette soirée dont le succès dépendra de votre présence.

A tous ceux qui paieront leur billet d'entrée (25 sous) on donnera aussi un billet de notre grande raffle d'automobile.

Avertissez vos amis et venez encourager les organisateurs de cette partie de cartes au profit de la paroisse.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Les concours d'école ont donné les résultats suivants pour le mois de septembre.

Ecole du Sacré-Coeur, Xe grade: Marie Carignan; mention d'honneur, René Rajotte, Lorraine Despins.

Pour le mois d'octobre, 9e grade: 1ère Odette Bonneau; mention d'honneur, M.-Louise Minard, Arthur Campbell.

Septembre

Académie Saint-Joseph

Grade IV — Prix: Simone Laramée; mention d'honneur: Anne-Marie Bilcbot, Rita Rémillard.

Académie provencher

Grade V — Prix, Alfred Sainte-Marie; mention d'honneur: Alban Bernard, Robert Savoie.

Octobre

Académie Saint-Joseph

Grade IV — Prix, Eveline Prescott; mention d'honneur: Claire Audet, Juliette Pelletier.

Académie Provencher

Grade VI — Prix, Raymond Campeau; mentions d'honneur: Raymond Carbonneau, Edouard Lafrenière.

* * *

Le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises eût lieu à la résidence de Mme J.-R. Poitras, 181, rue Masson, le samedi 29 octobre et fut un vrai succès.

Mme J.-E. De Gagné était en charge du thé, assistée des membres de l'exécutif.

La table décorée de pompons et roses ainsi que de bougies aux couleurs de la Fédération présentait un bien joli aspect.

Servaient le thé: Mmes W. Tupper, E. Guertin, L. Aubin, E. Scott, J.-C. Lavoie, W. Raymond, R. De Demas, L.-P. Roy, E.-T. Elsell, George MacLean, D. O'Meara, F.-L. Graham, F.-L. Lloyd, E. Chauvière, J.-P. Beaubien, et Georges Bibeau.

Assistaient au service du thé: Mmes A. Asselin, H. Radford, L. Baudry, H. Lacerte, C. Prud'homme, J.-E. Poitras, [illegible] Edmond Lambert, J. Perret, W. Young, V. Smith, R. Blanchette, Arthur Lane. A l'enregistrement: Mmes L.-A. Farles et J.-E. Cossette.

* * *

Quelques membres de la Fédération se rendaient lundi dernier à une assemblée convoquée par la "International Peace Conference League". Mme H.-R. Baudry, appelée à prendre la parole, traita de la question du français dans nos écoles et de l'octroi du gouvernement pour ces mêmes écoles.

Mme Lloyd, la présidente, remercia la Fédération de l'appui et du support apportés à leur société et dit qu'en tout temps elle pouvait compter sur la Fédération.

Tommy Hume



Acteur sympathique de la Troupe John Holden Players qui joue cette semaine dans "Stepping Sisters" au théâtre Dominion. On le verra aussi sur la scène dans "Saturday's Children", la semaine prochaine.

L'assemblée mensuelle aura lieu le mercredi 9 novembre dans la salle du Club Sportif du Sacré-Coeur, rue Lydia, à 2 h. 45 p.m.

* * *

La Compagnie Winnipeg Electric invite les membres de la Fédération, ainsi que leurs amies, à assister à un thé gratuit qui aura lieu lundi le 7 novembre de 2 à 6 h., dans son magasin de l'avenue du Portage, Edifice Power, coin Vaughan.

Pour chaque personne qui assistera à ce thé, la Compagnie Winnipeg Electric versera dix sous à la Fédération. Comme Noël approche rapidement avec ses exigences, nous vous prions de vous rendre en grand nombre à cette invitation.

Maria COSSETTE, sec.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

A l'issue de l'assemblée mensuelle du 25 octobre, M. l'abbé E. Lévêque, de l'archevêché de Saint-Boniface, nous donnait une jolie causerie rappelant quelques souvenirs de son récent voyage d'Europe. Sa manière si naturelle de dire les choses et ses impressions nous tint sous le charme et fit paraître bien courte cette heure de causerie, nous laissant comme dans les grands romans feuilletons le désir de trouver la suite au prochain numéro.

L'orateur fut présenté par Mme M.-T. Lévêque, présidente de notre comité d'éducation, qui, comme toujours s'en acquitta gracieusement. Mme W. Raymond avait été chargée d'offrir les remerciements et sut trouver les mots justes dits de manière très spirituelle.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

M. et Mme C.-A. Guilbeault sont arrivés aujourd'hui de Chicago pour le mariage de Mlle Marie-Louise Guilbeault avec M. John Grant Costello qui doit avoir lieu samedi. M. et Mme Guilbeault sont les invités de M. et Mme John-Caswell Davis, de Saint-Boniface. M. J.-E. Guilbeault doit aussi venir à Winnipeg pour le mariage et sera l'invité de Mme E. Guilbeault, Camelot Apts.

Mort de l'ex-fuhrer canadien Whittaker

William Whittaker, homme de 63 ans, de Winnipeg, ancien chef du parti national canadien, est mort après une maladie de plusieurs mois.

Whittaker était surnommé le fuhrer canadien jusqu'à ce que Adrien Arcand, de Montreal, lui ait succédé. Il était natif de Londres et avait servi dans l'armée britannique aux Indes à 17 ans. Il vint au Canada il y a plus de 25 ans. Enquêteur pour la police ferroviaire, il était ces derniers temps détective d'hôtel.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

Les rires continus et incoercibles [illegible] au théâtre Dominion cette semaine. Grace Webster et Isabel Price y personnifient dans "Stepping Sisters" des étoiles du burlesque. Cette présentation est l'une des plus gaies de la saison.

Que vous désiriez maigrir ou obtenir de l'embonpoint, voici votre chance d'acquérir l'un ou l'autre par le rire en suivant l'histoire de ces "Stepping Sisters", trois reines du burlesque qui réussissent à se caser dans une vie très calme, avec de très graves maris, dans une localité de tout repos. L'une se marie dans l'aristocratie et devient une actrice shakespearienne fameuse. Une autre épouse un mari de haute position sociale; une seule crainte assombrit sa vie de ménage: que sa fille découvre un jour sa vie de "chorus girl". La troisième continue la vie gaie du Broadway.

Le hasard les réunit sous le même toit. Elles revivent par mille acrobaties leurs succès passés. Malheureusement, on surprend leur secret. De là, complications, situations de plus en plus comiques. Il faut voir Grace Webster, dans le rôle de Cissie. (Lady Chetworth-Lynde) et Isabel Price dans le rôle de Rosie! Ne manquez pas cette comédie à succès!

La semaine prochaine, la troupe John Holden donnera "Saturday's Children", de Maxwell Anderson, l'un des cinq grands dramaturges du Broadway d'aujourd'hui. C'est l'histoire d'un jeune ménage moderne, de ses épreuves et mésententes. Bobby et Rims, joués par John Holden et June Brehm, sont les deux caractères principaux de cette pièce. Leurs problèmes sont ceux de tous les jeunes ménages; leurs mésententes celles de tous les débutants dans la vie matrimoniale. Ce drame-comédie vous intéressera vivement. Rien n'a été négligé pour en faire une présentation de choix.

Le traitement d'inhalation "Duke-Fingard"

Le traitement de Winnipeg s'est révélé bienfaisant pour tout être souffrant. Il a guéri des personnes qui ont souffert de l'asthme, des bronchites, et de la sinusite. Dans quelques cas les personnes avaient souffert durant cinquante ans et avaient résisté à toutes formes de traitements par les méthodes ordinaires. Il est difficile pour une personne en santé de concevoir quelles souffrances endure un asthmatique ou une personne souffrant des bronchites ou même de la sinusite.

Un vieux citoyen de Winnipeg, M. J. McMillan, souffrait de sinusite, de bronchite et d'asthme; il avait perdu la voix et était sourd d'une oreille. Cet homme avait beaucoup de peine à dormir. Après avoir demeuré dans la chambre de traitement durant deux mois, il avait gagné quatorze livres; il peut aujourd'hui goûter, sentir et dormir normalement. Sinusite, bronchite, asthme guéris, il peut entendre très bien.

Alice M. Helgason, de Gimli, Man., une jeune fille de quatorze ans, souffrait de bronchite asthmatique. Elle avait perdu son appétit, elle souffrait de maux de tête et de catarrhe. Cette malade avait contracté la bronchite à l'âge de deux ans et l'asthme avait suivi. Elle était pâle et anémique; elle ressemblait à une personne tuberculeuse, mais les Rayons-X attestaient que ce jugement était faux. Elle était sous-alimentée et ne pesait que soixante-quatre livres à son entrée chez Duke-Fingard. En trois mois de traitement, elle gagna dix-neuf livres. Elle n'avait plus de toux, ni d'asthme au bout de cinq semaines. Les Rayons-X montrent que sa poitrine est parfaitement normale. Elle est maintenant le plus beau spécimen de bonne santé. Elle est déclarée complètement guérie.

Le Dr W. W. Astle, d'Edmonton, avait souffert de l'asthme depuis vingt-cinq ans. Il se levait durant la nuit une moyenne de quatre ou cinq fois. Durant les dernières années, il respirait des poudres anti-asthmatiques toutes les heures, même s'il avait des patients dans son bureau. Il y a vingt-cinq ans il eut les fièvres de foin qui dégénérèrent en bronchite, suivie de l'asthme. Il avait alors de fréquents maux de tête et des étourdissements. A son arrivée à l'hôpital Duke-Fingard, il fut examiné et l'on s'aperçut qu'il était très malade. Il ne pesait que 128 livres. Il toussait continuellement et avait beaucoup de difficulté à respirer. A chaque respiration on entendait un râle qui venait des deux poumons. Le coeur cependant était normal. Il toussait et crachait beaucoup. Après cinq semaines de traitement, ce docteur retourna chez lui. Il nous a écrit souvent depuis son retour, nous disant sa satisfaction d'être guéri. Pour la première fois depuis des années, il a été capable de prendre de vraies vacances, chose impossible auparavant. A son départ de l'hôpital il avait gagné 20 livres.

M. Georges A. Thompson, un homme d'âge moyen, de Kenora, Ont., avait souffert durant 20 ans de bronchite, d'asthme et de sinusite. Après deux mois de traitement, l'hiver passé, il fut proclamé guéri; il est retourné à son travail. Lui aussi prend plaisir à correspondre avec nous. M. Jean A. Smith, Keewatin, Ont., avait souffert durant 17 ans d'asthme, de bronchite et de sinusite. Il avait aussi été gazé à la Grande Guerre. Il n'avait fait aucun travail depuis cinq ans. Il travaille maintenant dans un moulin à farine à Keewatin et nous écrit qu'il travaille dans son jardin durant la soirée, ce qu'il ne pouvait pas faire auparavant. Il a gagné 15 livres et tous les symptômes d'asthme sont disparus.

M. H. Lerner, de Winnipeg, avait souffert de l'asthme depuis plus de 20 ans et empirait d'année en année. Il avait été patient à l'Hôpital Général de Winnipeg pendant quelque temps et l'on ne pouvait lui faire aucun bien. Un de ses neveux, un médecin, le fit entrer à l'hôpital Duke-Fingard. Il était si malade qu'il ne put y venir, sans assistance; mais après neuf semaines il s'en retourna chez lui guéri. Après cinq semaines de traitement, il marchait trois milles par jour.

Guillaume A. Trapp, de Brokenhead, Man., avait aussi été malade pendant 18 ans déjà. Ce pauvre homme ne pouvait seulement pas dormir couché; il dormait assis sur une chaise tout l'hiver de 1937. On le transporta à l'hôpital Duke-Fingard où, pendant une semaine, il dormait à genoux. Il fut guéri après quelques mois de traitement. Beaucoup de personnes ont été guéries par Duke-Fingard à Winnipeg et à Toronto, où l'on a ouvert un autre hôpital dernièrement.

Nous qui avons reçu des traitements et sommes guéris bénissons le jour qui nous donna David Fingard!

LONDRES — Le roi Carol de Roumanie s'apprête à visiter officiellement la Grande-Bretagne le mois prochain; il serait accompagné du prince héritier Michel.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 20 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

GRANDE MAISON A VENDRE, au village de Saint-Pierre. Deux étages, garage. Beau site. Conviendrait bien pour personnes âgées. Pour renseignements, s'adresser à M. J.-H. Turenne, Otterburne, Man. 27p

ON DEMANDE—Jeune homme avec expérience dans l'immeuble. Connaissance du français un actif. Ecrire à St. Boniface General Agency, 181, avenue Provencher.

SACRIFICE

$650.00 COMPTANT. Maison de cinq chambres située à 2 minutes de l'avenue du Portage dans St. James. Lot 50 pieds. Egout, bain et pouvoir électrique. Près de l'école et église Sainte-Anne. Téléphone, 28 448; soir, 34 029.

Les personnes ayant connu **Roderick Dufresne** sont priées de communiquer avec son frère, Ovide Dufresne, 129, Coyle avenue, Pawtucket, Rhode Island.



Courrier de Mère-Grand

J. Songe. — Il a été convenu entre votre amie et vous que si elle ne vous téléphonait pas après cette entrevue avec son ancien fiancé, cela signifierait de ne plus compter sur elle. Elle n'a pas téléphoné. La situation est claire, il me semble; rien ne sert de vouloir l'embrouiller. Résignez-vous à l'évidence et chassez son image de votre esprit. Il vous sera facile de rencontrer d'autres jeunes filles tout aussi bien douées qu'elle et heureuses de recueillir sa succession.

◆ ◆ ◆

Coeur déçu. — Entre l'arbre et l'écorce, on ne met pas le doigt… Votre soeur eût été bien avisée de ne pas prendre partie dans cette discussion entre votre mari et vous. Et vous, qui connaissez la violence de votre mari, auriez pu choisir un moment plus opportun pour vider vos querelles de ménage. La présence d'un tiers est toujours odieuse dans ces circonstances.

Il n'y a rien à faire pour l'instant. Laissez la tempête s'apaiser. Avec le temps, on oubliera de part et d'autres les choses blessantes [illegible] l'harmonie renaîtra entre vos deux familles. Vous pourriez profiter d'un anniversaire de naissance ou du temps des Fêtes pour inviter les vôtres à dîner et tenter une réconciliation.

◆ ◆ ◆

Bernadette. — Vos études terminées, vous ne savez que faire de vos loisirs, m'écrivez-vous. Votre vie remplie de plaisirs, de divertissements, vous semble sans intérêt. Vous aimeriez faire oeuvre utile, mais ce monde tourbillonnant qui vous entoure ne semble se soucier que d'amusements.

Chère petite amie, vous avez vu jusqu'à présent le monde où l'on s'amuse. À dix-huit ans, il serait bon que votre âme pleine d'idéal prît contact avec d'autres réalités de la vie: avec le monde des pauvres gens qui, eux, ne peuvent s'amuser. Pauvres gens accablés par la maladie, le travail, la misère, le chômage. Regardez autour de vous. Ils sont plus nombreux que vous ne croyez. Ne pourriez-vous leur apporter un peu de vos loisirs, de votre joie, de votre rayonnante jeunesse?

Un livre, un journal gaie, un vêtement neuf confectionné de vos doigts pour une famille nécessiteuse, des visites, des gâteries aux malades, une causette avec la vieille voisine qui ne sort jamais: autant de manières de remplir votre vie de la toute sublime charité et de combler le vide de votre coeur. Je vous conseillerais de vous mettre en contact avec l'aumônier des oeuvres catholiques féminines de Saint-Boniface.

◆ ◆ ◆

Une orpheline. — Le deuil d'un frère: six mois de noir, six mois de demi-deuil.

Nous sommes reconnaissants. — 1. Les enfants ne sont pas responsables des crimes ou de la mauvaise conduite des parents, et par conséquent on ne peut les en blâmer. Dieu, qui est toute justice, ne leur en tiendra certainement pas compte. Mais le monde et la société voient les choses d'un oeil différent. Et c'est là l'une des injustices sociales criantes qui devraient faire réfléchir les parents coupables: les innocents portent toute leur vie la honte léguée par leurs parents. De là, cette malchance, ce mauvais sort qui semblent les suivre comme l'ombre. C'est injuste, cruel, mais c'est la loi humaine… 2. Cette jeune fille doit écarter sans hésiter ce prétendant aux intentions malhonnêtes. Ce jeune homme n'a aucune idée de l'épouser; le plus tôt elle l'éconduira, le mieux ce sera pour sa vertu et sa réputation.

◆ ◆ ◆

Je désire savoir. — Je ne vois rien d'inconvenant à ce qu'une jeune fille gagnant un salaire paie quelques sorties: cinéma, concerts, parties de sport, dîners, etc., lors[illegible] la fierté du jeune homme s'y oppose, n'insistez pas. Il existe mille autres manières de réduire discrètement les dépenses et de faire votre part sans blesser: veiller plus fréquemment à la maison, dîner chez vous au lieu d'aller au restaurant, supprimer sous prétexte de fatigue les sorties trop onéreuses. Le coeur qui aime est ingénieux.

◆ ◆ ◆

S'il vous plaît. — 1. Un homme aide une femme à descendre d'auto en lui tendant la main, si la femme est jeune, en lui soutenant le bras si elle est âgée. 2. Non, mille fois non, un homme ne doit pas se peigner en public. 3. On déplie sa serviette sur ses genoux, non sur la table.

◆ ◆ ◆

S.M.M. — Merci pour votre précieuse collaboration. Vous êtes bien aimable de vous intéresser de la sorte au "Coin des Jeunes". Ces trouvailles sont exquises. Encore merci.

◆ ◆ ◆

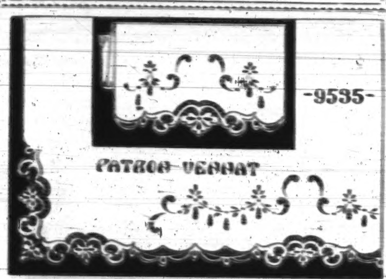
Thérèse. — C'est bien simple, puisqu'on manifeste le désir de se passer de vos conseils, ne vous mêlez pas de cette question financière. Attendez que l'on vienne à vous. Si vous voulez vivre en paix avec ce jeune ménage, il vous faut garder une grande discrétion et lui laisser intacte sa liberté. La renommée des belles-mères y gagnera du prestige et les choses n'en iront que mieux.

◆ ◆ ◆

Myrtille. — Sur la carte qui accompagne un cadeau de noces, on écrit l'un des formules suivantes: Félicitations et voeux de bonheur, mille voeux de bonheur, sincères félicitations. Lorsqu'on vous présentera la mariée, vous l'embrasserez et lui offrirez vos voeux de bonheur. Dans certaines localités, le marié embrasse toutes les dames invitées à la réception. Prêtez-vous gracieusement à cette formalité, si c'est l'usage chez vous, et offrez des félicitations au marié.

MÈRE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 9535 — PARURE DE LIT

Dessin nouveau et original. Drap à tracer, 30 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 30 sous. Étampé sur coton fini toile, 2 qualités, $1.25 ou $1.35. [illegible] Sur pure toile, $2.50 ou $4.25. Coton à broder français, 25 sous.

Oreiller à tracer, 10 sous; perforé, 35 sous; au fer chaud, 25 sous la paire. Étampé sur coton fini toile, deux qualités, 98 sous ou $1.65; sur pure toile, $2.25. Coton à broder, 30 sous.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

LA DEMOISELLE

aux trois fiancés

Aujourd'hui mardi, me dit un matin mon oncle le docteur, je fais de l'assistance médicale au nouveau dispensaire; je t'emmène, si tu le veux, c'est la consultation des nourrissons; je sais que tu raffoles des enfants.

—Bien volontiers, mon oncle, il paraît que c'est une merveille, ce dispensaire.

—Tu le dis, ma nièce, une merveille de netteté et de charme… mais je veux surtout te faire connaître l'infirmière qui le dirige, une femme de grand coeur.

—Et comment l'appelez-vous, mon oncle?

—Elle s'appelle Mlle Martin, mais dans le pays on l'appelle d'un nom autrement original et significatif, on la nomme: la Demoiselle aux trois fiancés.

—Trois fiancés! Oh! la pauvre! [illegible] mon oncle, que vous l'appelez: un grand coeur?

Mon oncle ne répondit pas; il paraissait rêver, cela lui arrivait lorsqu'il était ému profondément; je comprenais ses silences, et les respectais.

◆ ◆ ◆

Quelques minutes plus tard, nous arrivions devant le dispensaire en question. Une merveille de netteté et de charme, avait dit mon oncle. Murs blancs où fleurissaient rosiers et glycines, larges baies vêtues de mousseline, cour sablée bordée de gazon… Sous un abri voisin, l'amusant garage des voitures d'enfant, pauvres ou riches mais toutes coquettes avec leurs lainages, dentelles, [illegible] bleus, roses ou blancs, [illegible] les oiselets tentaient de s'envoler.

[illegible] dans la grande salle lumineuse, qui attendaient le docteur: bébés de tous âges, aux chairs roses et potelées, souriants ou fâchés, gazouillants ou pleurants, émouvants tous. Et parmi cette ruche d'un nouveau genre, la reine de ce petit peuple vêtue de bleu et de blanc, l'infirmière dont m'avait parlé mon oncle. Elle accueillait chaque enfant d'un sourire, l'appelait par son nom, s'informait de sa santé, prodiguait soins, conseils, encouragements. Elle allait de l'un à l'autre et, au-dessus des têtes blondes ou brunes, sa blancheur voguait paisiblement de-ci de-là, comme une voile sur les flots.

—C'est une femme admirable, dis-je à mon oncle en sortant, mais je crois que dans sa corporation, il y en a beaucoup comme elle… mais, dites-moi, d'où lui vient ce surnom étrange de Demoiselle aux trois fiancés? Je suis terriblement curieuse de le savoir.

—En 1914, Mlle Martin n'était pas infirmière, il ne lui serait jamais venu à l'idée d'occuper son temps autrement que ne le faisaient toutes les jeunes bourgeoises fortunées de nos provinces. Elle était parfaitement élevée, d'ailleurs, et toute prête à devenir une maîtresse de maison accomplie. Elle avait brodé elle-même son trousseau qui était remarquable, paraît-il. Elle devait épouser un jeune homme charmant qu'elle aimait beaucoup…

—Le premier fiancé?

—Tu l'as dit… Mais la guerre éclata, il fut tué l'un des premiers. Mlle Martin eut un chagrin terrible, comme tous les premiers chagrins; elle s'enferma huit jours pour pleurer… mais huit jours seulement, puis, elle vint me trouver. "Ami docteur", me dit-elle, je veux soigner les blessés afin de ne plus souffrir, prenez-moi comme infirmière dans votre hôpital!" Et jamais je n'eus auxiliaire plus dévouée et plus sûre, car il faut dévouement et gaieté pour redonner la vie et le goût de vivre aux blessés. Tous l'adoraient. Un jour, on m'expédia du front un pauvre lieutenant qui n'en menait pas large: jambes brisées, poumons perforés, que sais-je encore. Mon infirmière l'adopta: les plus malades étaient ses préférés. Elle se dépensa pour lui jour et nuit, et l'arracha, le mot n'est pas trop fort, au trépas qui l'attendait. Lorsqu'il fut bien guéri, il demanda la main de mon infirmière qui refusa net. Le lieutenant s'entêta; il lui dit, avec des termes plus choisis, quelque chose comme cela: "Vous avez arraché mon pauvre corps blessé à la mort, vous ne voudriez pas me renvoyer la mort dans l'âme?" Alors, Mlle Martin consentit…

—Ce fut le deuxième fiancé…

—C'est cela même… J'étais bien fâché de perdre mon infirmière, mais plus content encore de la voir heureuse. Elle devait se marier à la prochaine permission, mais le mariage n'eut jamais lieu, car il fut tué comme le premier… J'allai tout de suite chez Mlle Martin, car je ne voulais pas lui laisser le temps de pleurer: "Mon amie, lui dis-je, j'ai besoin de vous, mes blessés vous réclament, je ne peux plus les guérir tout seul!" — Merci, me répondit-elle avec un pauvre sourire, mais il nous arrive de toutes nos villes envahies, des enfants malades et des orphelins, je m'occuperai de ces pauvres petits, puisque le Ciel a décidé que je n'aurai pas d'enfants à moi". Et la voilà se prodiguant jour et nuit, à tel point qu'elle faisait l'admiration de tous et que le médecin que je suis dut parfois mettre le holà à ce surmenage. Un jeune docteur l'admira à tel point qu'aussitôt la guerre terminée, il vint la trouver et lui demanda sa main…

—Le troisième fiancé…

—Oui, après qu'elle l'eut fait languir bien longtemps, je crois que c'est le départ de beaucoup de ses petits réfugiés qui la décida… Cette fois, il semblait bien qu'elle dût être heureuse enfin; les fiancés avaient meublé délicieusement une très grande maison — pour élever une nombreuse famille, m'avait-elle confié en souriant, et tout émue. Hélas! l'avant-veille du mariage, je [illegible] le fiancé attrapa d'un de ses [illegible] l'emporta… Alors, vite, pour ne pas pleurer, Mlle Martin se hâta de remplir le vide affreux de son coeur, elle se proposa pour diriger ce nouveau dispensaire. Tu as vu comment elle remplit sa tâche! Mais ce n'est pas tout, il y avait aussi la grande maison meublée avec amour …dès qu'il y a, dans le pays, un orphelin, un abandonné, elle se hâte de le recueillir, et je crois que le nid est si bien peuplé maintenant qu'elle doit coucher sur un divan parce qu'il n'y a plus de lit pour elle dans sa maison.

A ce moment, une petite voiture vint se ranger sur le trottoir à côté de nous; une femme la conduisait, je la reconnus, bien qu'elle eût troqué le voile blanc contre le petit feutre marine et que ses mains blanches fussent couvertes de gros gants de cuir, je reconnus ses yeux clairs et son sourire radieux.

—Puis-je vous conduire, docteur? demanda-t-elle à mon compagnon.

—Merci, merci, ma petite amie, je fais ma promenade hygiénique…

—Oh! alors, au revoir! dit-elle en appuyant sur l'accélérateur, car je suis horriblement pressée, naturellement, mes petits m'attendent à la maison…

—Crois-tu, me dit mon oncle, lorsque la petite voiture nerveuse et souple eut disparu, crois-tu que la Demoiselle aux trois fiancés a bien su remplir le vide de son coeur?… Ah! si tous ceux que le malheur a frappés savaient faire comme elle!…

M. d'ALENÇON.

L'invité

Le mari, la femme, l'invité

La femme — Ah çà! quand s'en va-t-il, ton vieux camarade de collège?

Le mari — Ma foi! je me le demande!

La femme — Quel toupet! Voilà bientôt trois semaines qu'il est ici, quand tu ne l'avais invité que pour quarante-huit heures!

Le mari — Faut croire qu'il se trouve bien chez nous.

La femme—Faut croire? Eh bien! moi, j'en ai assez et, coûte que coûte, faut qu'il décampe au plus vite. C'est qu'avec ça, je n'ai jamais vu quelqu'un de plus difficile!

Le mari — C'est vrai.

La femme — Ce que nous trouvons bon, il le trouve mauvais! Rien n'est à son goût, rien ne lui fait plaisir. Il mange comme quatre, boit comme un trou. Bref, il me déplaît profondément, c'est bien simple!

Le mari — Oui, mais comment le lui faire comprendre?…

La femme — Tu n'as qu'à lui dire: "Va-t'en… on t'a assez vu!" Ce n'est pas un imbécile, il comprendra. Et il partira le soir même.

Le mari — Non. Ce serait mal élevé et brutal. Faut chercher un autre moyen.

La femme — Lequel?

Le mari — Celui-ci, par exemple. Quand on servira le potage, ce soir, je repousserai mon assiette et dirai: "Bien qu'il est poivré!" Toi, de ton côté, tu me répondras: "Il ne l'est pas du tout, au contraire!" Alors, dispute, grands mots; je me lèverai, et toi tu lui demanderas son avis. S'il dit comme moi, tu te fâcheras et, furieuse, tu répliqueras: "Mon cher, s'il ne vous plaît point, allez en manger ailleurs!"

La femme — J'ai saisi.

Sept heures.

Le mari — Bon sang! oh! bon sang! C'est à vous emporter la bouche! On n'a pas idée de fourrer du poivre comme ça!

La femme — Cette soupe est délicieuse et trop douce.

Cris, dispute.

La femme, à l'invité—Enfin, cher ami, est-elle trop poivrée ou ne l'est-elle pas assez?

L'invité, simplement — Oh! moi pour le peu de jours que j'ai encore à rester ici… ça m'est égal!

Le mari — !!!!

Pierre WOLFF.

RECETTES

Consommé fin de siècle

Faites bouillir une pinte de consommé. Ajoutez-y 3 c. à soupe de tapioca minute et faites cuire pendant environ 15 minutes. Ajoutez-y ½ tasse de carottes cuites coupées en dés et ½ tasse de petits pois verts. Au moment de servir ajoutez un peu de persil haché et un soupçon de poivre rouge.

Foie de veau à la vénitienne

Faites revenir dans du beurre 2 oignons hachés. Laissez mijoter. Faites sauter dans du beurre bruni pendant 3 à 4 minutes ½ livre de foie de veau taillé en fines tranches. Ajoutez-y les oignons et cuisez environ 2 ou 3 minutes. Ajoutez une pincée de persil et le jus de ½ citron. Servez très chaud avec [illegible]

Soufflé de caramel

1 tasse de cassonade
1/3 de tasse de beurre
1 chopine de lait
3 oeufs
1 c. ½ de gélatine.

Faites fondre le beurre. Ajoutez-y la cassonade et laissez légèrement brunir en ne cessant de battre. Ajoutez-y le lait chaud puis la gélatine préalablement trempée à l'eau froide. Versez cette préparation sur les jaunes d'oeufs battus. Faites chauffer à feu doux jusqu'à ce que le tout fasse une pâte légère. Laissez refroidir. Ajoutez-y les blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans un moule préalablement mouillé et faites geler.

Rôties au miel

Coupez des tranches de pain de ½ pouce d'épaisseur environ. D'autre part, faire fondre du miel en quantité suffisante dans du lait auquel vous ajoutez un oeuf battu en plus, suivant la quantité de rôties à faire. Beurrer quelque peu les tranches de pain que vous trempez dans ce liquide sucré au miel et faire frire ensuite dans du beurre ou de la graisse de bonne qualité. Servir chaud.

Rangements d'automne

Ne rangeons pas les vêtements d'été avant de les avoir nettoyés consciencieusement.

Envoyons d'abord chez le teinturier les costumes tailleurs et les costumes d'homme qui ne serviront pas avant la prochaine belle saison.

Les robes légères peuvent presque toutes être lavées. Ne manquons pas de le faire et ne les mettons dans les valises que quand elles seront bien remises à neuf. Mais il ne faut pas oublier que certains tissus comme le crêpe Georgette ont tendance à rétrécir au lavage; c'est pourquoi il serait imprudent de les laver seulement et de les ranger sans les avoir repassés, en tirant le tissu dans le sens de la largeur et dans celui de la longueur, et toujours en suivant le droit fil.

Les robes d'organdi, apprêtées avec un peu de gélatine dissoute dans l'eau, se conserveront sans se chiffonner, si elles sont pliées soigneusement.

Pour les chapeaux de paille blanche, ils sont parfaitement rafraîchis par une bonne friction à la magnésie, appliquée avec une brosse fine, une brosse à dents, par exemple.

L'amidon écrasé ou la farine d'amidon sont les meilleurs produits pour redonner de l'éclat aux ceintures, sacs et chaussures de cuir blanc.

Avec ces quelques soins, nous sommes assurées de retrouver en bon état et prêts à être portés nos fragiles vêtements d'été.

Comment délustrer les vêtements

Recouvrir la planche à repasser d'une double épaisseur de linge. Placer dessus le vêtement bien à plat. Prendre une brosse humectée d'eau ammoniacale ou vinaigrée, ce qui est préférable pour les tissus noirs, et brosser la partie brillante, en suivant le sens de l'étoffe.

Pour le repassage, se servir de la pattemouille en ayant soin de la mettre à l'envers du tissu et de procéder comme pour le velours, la buée rendra au tissu un aspect neuf.

Le sel humide bouche les trous pratiqués dans les salières qui deviennent inutilisables. On évite cet ennui en plaçant dans la salière un ou deux grains de riz.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Propos d'éducation

Au début de l'année scolaire, l'éducateur doit s'efforcer de connaître le caractère, l'intelligence et les capacités de chaque enfant. Il n'y en a pas un de semblable. Pour parler comme chez nous il doit, dans le cas de chaque enfant, essayer "d'avoir le tour avec lui" de le "dégêner", enfin de "casser la glace" au plus vite.

Il doit ensuite mesurer les forces de l'élève et lui fixer un idéal pratique en proportion. Aux plus intelligents et plus capables, il demandera plus; aux autres un peu moins selon leurs capacités. Le professeur doit faire ressortir des personnalités diverses et non essayer de réduire deux douzaines d'enfants à un type idéal et abstrait, à un commun dénominateur qu'il a trouvé dans son esprit. Il doit développer les talents de chacun après les avoir découverts et surtout susciter l'esprit d'initiative de l'enfant.

L'esprit de l'enfant

L'esprit d'initiative. Nos compatriotes anglais sont supérieurs à nous sur ce point et c'est une des causes de leur domination économique. L'esprit de l'enfant n'est pas un vase à remplir mais une machine [illegible] Pour me servir de l'expression d'un éminent pédagogue américain. Education is not to get something into the child's head, but to get something out of it. L'élève doit s'habituer à penser par lui-même, à prendre des décisions. Combien voit-on de premiers de classes qui deviennent des ratés. Mémoires formidables qui ont passé brillamment tous les examens mais dont le jugement et l'esprit d'initiative ne sont pas suffisants pour faire face à la vie.

L'instituteur doit non seulement faire monter ses élèves à sa hauteur, il doit les faire monter plus haut que lui. Sans cela il aura failli à sa tâche. Le progrès exige que l'on fasse toujours mieux. La tâche est difficile. Laissez-moi vous donner des exemples concrets pour vous en acquitter plus facilement selon les méthodes modernes.

Quelques exemples…

En grammaire, la méthode classique était de faire passer les élèves des mots aux idées et aux choses. Aujourd'hui, on procède inversement. Prenons la définition de la grammaire: "L'art de parler et d'écrire correctement". Cette définition ne veut rien dire pour l'enfant qui ne sait pas ce que c'est qu'un art. Le professeur dira plutôt, en montrant un élève qui tient bien son crayon: "Paul a l'art de bien tenir son crayon". Et l'élève comprendra qu'un art c'est la réalisation de quelque chose selon certaines règles. Au lieu de lui faire additionner 3 plus 4, on lui fera ajouter trois pommes à quatre pommes. Enfin, on fera tout pour susciter son intérêt. L'intérêt est le pivot de l'éducation; il est à l'éducation ce que l'appétit est à l'alimentation.

Adrien POULIOT.

LA COQUETTERIE PERMISE

Composez votre silhouette d'hiver

Prêches et exhortations ne servent généralement de rien. On a beau dire aux femmes: un quart d'heure de culture physique chaque matin est indispensable à votre santé et à votre beauté, elles trouvent toujours un bon prétexte pour s'y dérober. Heureusement, le couturier est là: la "ligne change", et vous voilà bien obligée d'avoir la taille mince et le décolleté harmonieux, si vous voulez porter des robes avec élégance.

Cet hiver, le couturier exige de vous un dos impeccablement droit, une taille mince, un joli port de tête.

Alors? au travail. Voici trois exercices quotidiens très simples qui vous permettront les robes de la saison.

Pas moins de dix fois chacun tous les jours.

1. Pour redresser le dos. — Mettez-vous le dos au mur, talons joints, tout le corps adhérant bien au mur; levez les bras verticalement pour toucher le mur du bout des doigts, le plus haut possible. Tirez tant que vous pourrez.

2. Pour assouplir la taille.—Exercice de rotation très lente — en forçant sur vos muscles—du tronc sur le bassin vers la droite et vers la gauche.

3. Port de tête. — Marcher sur la pointe des pieds, en maintenant en équilibre sur la tête une petite charge: un petit sac de toile d'une livre de farine sera parfait pour cultiver le "port de déesse".

Si vous avez les coudes rugueux

Pour l'éviter, après les avoir poncés doucement, baignez-les dans un récipient pendant un quart d'heure, dans lequel vous aurez fait tiédir un peu d'huile.

Si vous avez la peau des avant-bras un peu rugueuse (Chair de poule)

Mélangez glycérine et eau de rose à parties égales et massez doucement deux fois par semaine, poncez sur la mousse d'un savon.

L'économie domestique

Pour éviter d'avoir à remplacer trop fréquemment des vêtements coûteux, il faut surveiller attentivement la façon dont ils s'usent et les raccommoder à temps. A un bas de manche, à un bord de poche qui se râpent, on fait un point de boutonnière avec une cordonnet de soie de la couleur du vêtement. Pour soutenir un bas de pantalon d'homme qui s'use par le frottement contre le soulier on pose en dedans et au bord une tresse de coton fort, ciré (talonnière). Si une mite ou un peu de cendre de cigarette ont fait un trou de petite taille en un endroit apparent [illegible] en excellent état. S'il est déjà fort usagé, il suffit d'y faire soi-même une reprise à l'aide des effilures de l'étoffe (tirées prises dans les morceaux restants) ou de mettre une pièce qui dans certains tissus mélangés peut être invisible.

Raccommodage du linge. — Il ne faut pas attendre qu'il y ait beaucoup à refaire mais examiner le linge après chaque lessive et remplacer, avant le repassage, les boutons cassés, refaire les boutonnières abîmées, rattacher les cordons décousus, repriser les petits trous, etc. Le linge plus abîmé (pièce à mettre, etc.), on le met à part et on le raccommode quand on a le temps.

La Mode Pratique



Robe élégante très féminine

aux lignes amincissantes

Une robe de crêpe rayon noir avec jolie encolure conviendra pour bridge, lunch. Elle sera aussi très chic en crêpe rayon marine ou en velours infroissable. Facile à confectionner.

Style no 2697 pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48 pouces. La grandeur 36 demande 4 verges de tissu de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des numéros autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand.

A bâtons rompus

Merci, petits amis chers, pour vos lettres remplies de nouvelles et de gentillesses. A travers chaque ligne, je croyais apercevoir vos sourires, vos petits airs malins (oh, je pense à Denis Boiteau !et je me disais: "Ah! que mes petits-enfants sont donc délicieux!"

Puissiez-vous, chers enfants, vous plaire dans la douce intimité du "Coin" et y revenir souvent.

◆ ◆ ◆

Il est consolant de constater l'intérêt que portent à l'Association d'Education les écoliers de La Salle et la plupart des écoliers manitobains. C'est un précieux encouragement pour ceux qui travaillent à la survivance de l'idée française dans notre province. Fiers de votre appui, ils peuvent vieillir sans crainte et songer en tout repos à ce "demain" que vos ardeurs et votre générosité promettent grand et beau.

◆ ◆ ◆

Jadis... vous faisiez part à vos camarades du "Coin" de la naissance d'une petite soeur, d'un petit frère, d'une cousine, d'un cousin. Ces noms étaient publiés sous la rubrique "Carnet du Coin". Est-ce qu'il n'y a plus de ces "petits anges du bon Dieu" dans vos familles?

◆ ◆ ◆

Imaginez-vous que j'ai parmi mes petits-enfants des Hiboux et des Aigles? Je m'incline devant la majesté des "rois des airs". Quant à nos amis, les Hiboux... hum! hum! ils me font un peu peur...

Bonne semaine, mes chérés, et bon succès dans vos études! Que pensez-vous des "Mots d'écoliers manitobains"?

◆ ◆ ◆

M'ont écrit cette semaine:

Priscille Cormier, La Salle; Denis Boiteau, Mariette Boiteau, Louise Cartier, Aimé Boiteau, Caroline Boiteau, école Deux-Pointes, Letellier; Flore Champagne, Sainte-Anne-des-Chênes; Odile Bondeau, Carmen Labossière, Saint-Léon.

MERE-GRAND.

Un déjeuner sous les pieds

Vous voyez ce gros petit monsieur qui passe là-bas, avec une longue barbiche noire, avec des lunettes et avec un bon chien au bout d'une laisse?

C'est mon ami le docteur Sonne.

—Quel âge lui donnez-vous? Combien? Ah! non! vous n'y êtes pas du tout: le docteur Sonne a exactement le même âge que moi.

Et, la preuve, c'est que nous avons fait nos études ensemble. Il préparait sa médecine à l'époque où je passais mon doctorat de sanscrit. Et, si vous avez un instant, je vais vous raconter une petite histoire à ce sujet.

Mon ami Sonne, quand il avait vingt ans, habitait un quartier Latin chez une bonne vieille dame qui était sa tante.

Ah! la brave femme, mes amis: la crème des braves femmes.

Elle accueillait, les bras ouverts, tous les étudiants qui se disaient les amis de son neveu, et l'on était toujours sûr de trouver chez elle, quand on n'avait pas d'argent, un bon petit dîner, des livres, des journaux, du feu en hiver et un salon bien frais en été.

Et elle nous recevait si simplement, si gentiment, qu'on n'avait jamais l'impression de la gêner.

—Faites comme chez vous, répétait-elle.

Et, en effet, on faisait comme chez soi—sauf qu'on n'avait jamais rien à payer.

Un lundi matin, en sortant de mon cours d'africain comparé, je m'aperçus que je n'avais pas un centime sur moi.

La vie était, alors, bien meilleur marché qu'aujourd'hui. Pour quinze sous, à l'époque, on déjeunait très confortablement et les petits pains de six sous ne coûtaient alors que cinq centimes. Mais quand on n'avait rien dans sa poche, c'était exactement comme aujourd'hui: on ne pouvait rien acheter non plus.

—Le pouvoir d'achat d'un porte-monnaie vide est le seul qui n'ait pas changé depuis la guerre.

—Bah! pensai-je en souriant. Ce petit détail n'a aucune importance. Je vais tout simplement aller manger aujourd'hui chez la tante de ce brave Sonne.

Et je traversai Paris à pied pour arriver vers midi chez la bonne dame Tartine qui nous servait de providence.

Un spectacle navrant et terrifiant s'offrit à moi.

Dans la cuisine, Sonne était en train de manger mélancoliquement un vieux croûton desséché et un désolant morceau de gruyère.

—Tout va mal, me dit-il d'une voix lugubre. Ma tante est partie à l'improviste pour la campagne sans me laisser d'argent. Elle ne rentrera que dans un mois... Et je n'ai même pas de quoi lui télégraphier. Je ne me nourris que de restes depuis hier soir.

◆ ◆ ◆

Nous passâmes une heure très triste. Et quelques essais que nous fîmes pour calmer son appétit, ne donnèrent aucun résultat: les franges de rideaux à la vinaigrette étaient infectes; le hachis de traversin aux cornichons ne valait rien; et les boulettes de buvard à l'eau dentifrice ne firent qu'augmenter notre faim.

Sonne eut alors une idée que je trouvai un peu honteuse; il voulait profiter de l'absence de sa tante pour vendre une petite table à ouvrage.

—Nous en tirerons bien cinq ou six francs chez un brocanteur, dit-il en la soulevant. Et nous aurons, ainsi, de quoi vivre pendant quelque temps.

J'allais protester avec indignation, lorsque mes yeux, fixés au sol, aperçurent un objet brillant. Je me dressai en poussant un cri:

—Une pièce de vingt-cinq centimes!

Pour caler sa table à ouvrage, la tante de Sonne avait glissé sous l'un des pieds une menue pièce de monnaie.

Sonne bondit à son tour avec un hurlement de triomphe:

—Si tous les meubles de l'appartement sont calés de la même manière, nous sommes riches!

Et nous nous élançâmes fébrilement.

Notre espoir ne fut pas déçu: le lit de la tante Sonne était calé avec deux pièces de deux sous; il y avait trente centimes sous les pieds de la table branlante de la salle à manger, quatre sous sous les pieds du piano; presque un franc de monnaie de bronze sous les pieds du grand canapé, quinze centimes sous l'armoire du vestibule et autant sous le buffet de la cuisine. Et nous récoltâmes ainsi près de neuf francs de billon, une fortune qui nous sauva.

Nous nous précipitâmes chez le meilleur restaurateur de la rue, puis au bureau du télégraphe le plus proche. Le lendemain même, mon ami Sonne recevait cinquante francs.

Mais quand tante Sonne rentra de la campagne, elle ne put arriver à comprendre pourquoi ses tables, ses fauteuils et ses armoires dansaient, dansaient en se balançant, comme pour lui dire bonjour.

P. JEAN-NOE.

L'Association d'Education à La Salle

C'est toujours pour les Canadiens français et tout particulièrement pour les écoliers, une grande joie, en même temps qu'un grand honneur de recevoir l'Association d'Education dans la personne de son délégué. Le dimanche 9 octobre, M. Bruyère, de Letellier, nous fit voir ce que serait la langue française au Manitoba aujourd'hui, sans cet organisme dont nous avons droit d'être fiers.

Nous, élèves du couvent de La Salle, connaissons et aimons l'Association, comme tout coeur bien né aime ceux qui lui font du bien. Nous savons qu'elle assure l'enseignement du français, par conséquent la conservation de notre langue française et notre mentalité catholique dans nos esprits et nos âmes d'enfants.

Cette Association prit naissance en 1916, lors de l'abolition de l'enseignement français dans nos écoles.

Son Excellence Mgr Langevin, pour faire face au danger, convoqua les Canadiens français les plus compétents de sa ville épiscopale, et ils délibérèrent sur les moyens à prendre pour conserver aux Canadiens français leur langue maternelle. Nous lisons non sans fierté la parole énergique de Son Excellence: "Nous aurons des religieuses pour enseigner et elles auront le costume religieux!"

L'Association fit aussi appel au dévouement des instituteurs et institutrices français pour réintroduire à l'école tout ce qu'on venait d'en chasser. Et grâce à la bonne volonté rencontrée de toutes parts, en 1922, un Comité put élaborer un programme d'étude. Puis le Concours de français fut institué pour encourager les enfants, les parents et les instituteurs à s'appliquer à observer et faire observer le programme. Ceux qui obtiennent les points voulus ont des récompenses: diplômes et livres.

Tous les ans, un délégué de cette Association vient visiter les écoles pour se rendre compte s'il y a du progrès dans l'enseignement du français. Les rapports des délégués, soigneusement conservés, forment une documentation intéressante et utile à plus d'un point de vue.

Une autre oeuvre lui est assignée. Pendant les vacances, des cours de pédagogie se donnent à Saint-Boniface pour les Normaliens.

Tous les Canadiens français du Manitoba sont membres de cette Association qui est administrée par un congrès, puis par l'Exécutif et par le Cercle Paroissial. Aussi tous les Canadiens français doivent contribuer au maintien de cette société par leur souscription annuelle, et par là l'Association peut accomplir plusieurs de ses oeuvres.

Notre archevêque disait lors de sa visite pastorale: "C'est cette souscription qu'il faut d'abord verser après notre dîme" et il ajoutait "l'Association accomplit un travail dont l'Eglise est fière".

Notre devoir à nous, petits écoliers, c'est de l'encourager en étudiant fort pour pouvoir prendre part au Concours de français et par la suite s'appliquer à mieux parler notre belle langue française et en être fiers. Nous avons aussi pris une bonne résolution cette année après le passage du délégué. Nous ramasserons le sou de l'écolier et ferons notre part de sacrifices pour maintenir cette belle institution qui conserve notre langue et notre foi.

Priscille CORMIER,
Grade VIII.

Mes petits-enfants m'écrivent...

Letellier, Man.,
le 20 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien notre maîtresse; elle n'est pas mauvaise. Elle vient à l'école avec un bicycle. Il doit commencer à faire froid pour aller en bicycle.

Papa est revenu d'un voyage à Saint-Lazare. Il a fait la chasse aux poules de prairie et en a tué 13.

Votre petit garçon,
Denis BOITEAU,
—Ecole Deux-Pointes.

◆ ◆ ◆

Letellier, Man.,
le 21 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

Quand notre maîtresse nous a dit de vous écrire, nous étions contents. Nous avons beaucoup de plaisir à l'école, pendant la récréation, à jouer à la balle-au-camp; mais comme nous sommes seulement sept pour jouer, notre tour à frapper vient souvent. Quand les temps froids vont arriver, notre maîtresse, Mlle Ayotte, va nous montrer à coudre; j'ai bien hâte. Je suis au grade VIII.

Le sept octobre, maman et papa sont aller à Saint-Lazare, ils ont fait un bon voyage de cinq jours. Grand'mère est revenue avec eux.

Le 9 octobre, M. Fournier, délégué de l'Association d'Education est venu nous distribuer nos diplômes. J'en ai mérité un, car j'ai eu 76%.

Le 2 octobre nous avons eu la belle visite de Son Excellence Mgr Yelle. Il a confirmé au moins 54 enfants, parmi eux mon petit frère Denis.

J'aimerais bien que vous reveniez cet automne, car nous avons beaucoup aimé votre visite.

Votre petite amie,
Caroline BOITEAU,
Grade VIII.
—Ecole Deux-Pointes.

Joyeuse Fête

A mes petits amis

4 novembre

Arthur Frédette, école Lévis, Sainte-Elisabeth.

Doillard Henrie, La Broquerie.

5 novembre

Alice Vermette, Otterburne, 13 ans.

Rita Petit, école Coquart, Grande Pointe.

6 novembre

Paul Bonjolé, La Broquerie.

9 novembre

Lucie Normandeau, La Broquerie.

EN CLASSE

Mots d'écoliers manitobains

J'appris un jour à des petits enfants qui se préparaient à leur première communion, à dire le chapelet. Une fois le chapelet terminé, je leur demande: comment commence-t-on le chapelet? L'un d'eux lève la main: "Moi, je sais, par le "boute"".

• • •

Un petit garçon me demanda, quand je leur parlai du bonheur qu'on aura au Ciel: "Ma Soeur, on va-t'y manger au Ciel?" Je lui répondis: "On n'aura besoin ni de boire ni de manger". Il baissa la tête et me dit: "On va être "saprement" maigre".

• • •

Sur la question: qu'est-ce que les Rois Mages ont offert au petit Jésus? Une petite fille répondit: DU FROMAGE.

Une autre à qui je demandai: où est né le petit Jésus? Elle répondit: A Saint-Léon.

L'histoire d'Adam et Eve

Je fis raconter à un petit de 6 ans l'histoire d'Adam et d'Eve. Voici comment il la raconta:

"Le bon Dieu a mis Adam dans le paradis TERRESE, puis il lui dit: "Reste-là". Adam a répondu: "ALL RIGHT".

Puis le bon Dieu dit: "Y va s'ennuyer tout seul, j'vas lui donner une femme. "Il lui a donné une femme qui s'appelait Eve. Le bon Dieu leur dit: "Mangez pas de ces pommes-là". Le "guîbe" arrive et dit à Eve: "Pourquoi que tu manges pas de ces pommes-là?" Elle a répondu: "Le bon Dieu veut pas". Le "guîbe" dit: "Manges-en, pis tu vas savoir TOUTE comme le bon Dieu". Eve en a mangé et en a donné à son HOMME, puis ils se sont cachés tous les deux parce qu'ils avaient peur. Le bon Dieu dit: "Qu'est-ce que vous avez FAITE?" — "On a désobéi". "BEN, puisque vous avez désobéi, vous allez travailler, pis souffrir, pis mourir".

Une INSTITUTRICE.

Mes petits-enfants m'écrivent...

Saint-Léon, Man.,
le 17 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

Quelle joie j'éprouve en apprenant que vous êtes de retour au "Coin des Jeunes"! Je souhaite que vous restiez toujours là pour nous intéresser par vos aimables petites histoires. J'aime bien les jeux d'esprit que vous mettez dans cette page toutes les semaines. J'ai quatorze ans, je vais avoir quinze ans le dix-huit décembre. Je suis dans le grade IX, nous ne sommes que deux dans ce grade.

J'ai passé de très belles vacances. Je me suis bien amusée avec mes amies du village. J'ai lu beaucoup d'intéressants livres. Pendant les battages, j'allais porter le goûter aux hommes.

J'ai aussi bien aidé à maman, travaillé dans le jardin, ramassé des légumes pour les mettre en conserve. Devant la maison j'ai fait un petit parterre; mes fleurs ont toutes fleuri et sentaient bon tant qu'elles pouvaient. Cet automne j'ai récolté plusieurs sortes de graines de fleurs que je sèmerai l'année prochaine. Pour m'amuser j'ai fait des fleurs en perle. Je tricote un peu. Oh! j'ai bien passé mes vacances!

J'ai passé mon grade VIII avec succès. Je suis dans le grade IX. Nous faisons toutes sortes de compositions anglaises et françaises, nous apprenons l'histoire du Monde, l'arithmétique, toutes sortes de sujets intéressants.

Le seize octobre, nous avons eu la visite du délégué de l'Association d'Education, M. Deroche, de Notre-Dame-de-Lourdes. Il distribua cinq prix et six diplômes. J'ai eu le prix "Pierre Radisson" de M. Frémont. C'est flatteur pour moi. Mes compliments à l'auteur qui écrit si bien.

Nous attendons la visite de l'inspecteur anglais prochainement. Nous travaillons l'anglais et le français avec une grande ardeur.

Après la classe j'étudie mes leçons, j'aide à maman et je me repose au "Coin des Jeunes", qui est toujours intéressant. C'est notre "home", notre chez-nous.

Nous nous occupons d'oeuvres sociales. Je fais partie de la belle et grande organisation J.E.C. qui est commencée à notre école pour nous préparer à l'apostolat.

Maintenant que les feuilles sont toutes tombées, la nature semble morte. Les oiseaux sont tous partis vers des climats plus chauds. Il commence à faire plus froid à Saint-Léon. Aujourd'hui il a tombé du grésil.

Je termine en vous embrassant bien fort.

Votre petite-fille,

Odile BONDEAU.

◆ ◆ ◆

Couvent de Ste-Anne,
le 21 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

Que je suis contente de vous écrire!

Nous avons une belle classe neuve. Nous sommes 32 élèves, grade IV et grade V. Aux notes, le mois dernier, c'est Annette Tougas qui est arrivée première, mais je vous assure que ce mois-ci nous lui faisons la guerre. J'ai peur de Lucie Côté et de Jean Lavack, car eux aussi veulent être premiers.

Avez-vous su que Jean Lavack a perdu son petit frère Alex? Il est mort le 28 septembre. Il avait neuf ans. Nous sommes tous allés au service.

Les garçons sont bien encouragés à jouer à la balle. Ils sont divisés en deux camps, grades V et VI, les Hiboux et les Aigles. Léo Dubois est le chef des Aigles, et Rosaire Gauthier le chef des Hiboux. Je vous assure que ça joue! ! Les Aigles ont 17 courses et les Hiboux 20... la partie n'est pas finie. Moi, je prends pour les Aigles parce que le chef est dans notre classe.

Le dernier vendredi du mois nous aurons un concours d'Histoire du Canada. Ceux qui resteront "debout" tireront une belle récompense. J'espère rester debout.

Votre petite qui vous aime,

Flore CHAMPAGNE.

Les autres élèves vous font dire qu'ils vous aiment aussi.

Amusons-nous!

S'instruire en s'amusant

1. Pourquoi l'Acte d'Union des deux Canada en 1841 fut-il une injustice pour les Bas-Canadiens?

2. Corrigez:
a) La dame que je parle est venue.
b) Mettre un timbre sur une enveloppe.
c) Monter et descendre du tramway.

3. Reconstituez le proverbe suivant:
Aire aide qui aire el remedi.

4. Charade
Chez le fourreur, bien souvent mon premier
Est baptisé renard, pour mon dernier,
Si vous voulez vous procurer l'entier
Adressez-vous au prochain chapelier.

5. Double acrostiche

• O •	TE	
• L •	SE	
• A •	ON	
• I •	ES	
• M •	GE	
• S •	OC	

Complétez les six mots, de façon à obtenir:
Horizontalement:
—Service public chargé des lettres;
—Excellent poisson;
—Partie de la chaussure;
—Elles plissent la peau;
—Représentation en dessin;
—Ancienne épée très longue
et verticalement:
—Pays où l'on est né;
—Celui qui le garde et le défend.

6. Anagramme
Qu'a donc cet homme avec ces cris d'enfant
Dont un chacun, aux alentours, s'effraie?
Un petit rien: un pied interchangé.
Tout aussitôt c'est la tranquillité.

7. Métagramme
Des flots bravant les assauts millénaires,
Dans l'océan mes murailles calcaires
Plongent à pic. Mais changez maintenant
Ma tête; alors je rends triste et souffrant.

8. Quelques questions
Quand fut institué l'Ordre de la Légion d'Honneur?
Quel fut le médecin le plus grand de l'Antiquité?
Qui a dit: "Il ne faut point juger les gens sur l'apparence?"
Pourquoi dit-on d'un homme gai et insouciant qu'il est un "Roger Bontemps?"

9. Logogriphe
Le plaisant animal! Comment peut-il se faire
Qu'en lui coupant la queue il devienne sa mère,
Et qu'entier il ait moins de pieds
Qu'une seule de ses moitiés?

(Solutions la semaine prochaine)

Deux personnes se sont giflées et s'en veulent à mort; qui prendre pour les remettre bien ensemble? — Un raccommodeur des soufflets.

Solutions

des problèmes proposés le 26 octobre

Logogriphe
Ouie. — Oui.

Charade
En — Cens — Encens.

Enigme
Une pièce d'habitation, de théâtre, d'esprit, de canon, réparation, de vin.

Charade
Dit — Vie — Nie — Thé — Divinité.

Quelques questions (Réponses)

Pline l'Ancien attribue aux Gaulois le mérite d'avoir découvert la propriété d'un mélange de cendres et de suif. Les élégantes de cette époque se teignaient les cheveux en blond à l'aide d'un savon fabriqué en Germanie. Et on a découvert une savonnerie complète dans les ruines de Pompéi. On n'entend pas parler du savon avant cette époque.

L'année 1937 correspond à la 2,713e olympiade grecque et est la 2,790e après la date légendaire de la fondation de Rome.

C'est en 1830 qu'un tailleur de Saint-Etienne, Barthélemy Thimonnier, construisit une machine capable d'imiter le point de chaînette. Il vint à Paris, mais les tailleurs concurrents détruisirent son matériel et il mourut dans la pauvreté.

Métagramme
Bac—lac—sac—lac.

Corrections
Donnez-moi une tablette de chocolat — ne pas dire: une barre.
Mon service à thé coûte cher.
Il a presque entièrement fini ses devoirs.
(La voyelle e ne s'élide que dans presqu'île).

Pêcheur "pêché" par un poisson

Un pêcheur pêché par un poisson, voilà, diront d'aucuns, une galéjade digne de la Canebière!

Pas du tout. La chose, pour invraisemblable qu'elle paraisse tout d'abord, est bien réellement arrivée. Et pas à Marseille, mais en Angleterre, sur une plage du Sussex, à Littlehampton exactement.

Un pêcheur à la ligne, M. Frantz, s'apercevant que "ça mordait ferme", se mit à tirer de toutes ses forces sur sa ligne. Mais, à sa grande surprise, c'est lui qui se trouva entraîné dans l'eau.

Repêché par des amis, il a déclaré qu'il avait aperçu un énorme objet noir s'enfonçant avec sa ligne.

Et il est revenu au logis tout penaud. Il y a de quoi!

Et Nancy, qui a 4 ans:

Nancy remue dans son lit et n'arrive pas à s'endormir:

—Si tu veux que le sommeil vienne, lui dit sa maman, tu n'as qu'à fermer les yeux.

Mais Nancy est désolée:

—J'essaie bien de les fermer. Mais ils ne tiennent pas.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fenimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cavelier



Tout le camp se livra à la joie. Les guerriers brandirent leur couteau; puis formant deux rangs, ils forcèrent les deux prisonniers qu'ils avaient entraînés, à courir, au centre de cette allée où, selon la tradition, on faisait subir la première épreuve aux victimes.

L'un des prisonniers, abattu par la peur et la fatigue, s'écrasa sur le sol. Ses ennemis le huèrent. L'autre partit d'un pas leste et, après quelques enjambées, sauta d'un bond par-dessus la double haie humaine et tenta de s'enfuir dans les forêts voisines.

Toute la tribu fut sur pied. On courut après le fugitif et l'on forma un cercle serré à l'orée du bois. Soudain le prisonnier passa devant Duncan qui reconnut Uncas. Il tendit la jambe et le guerrier qui le poursuivait tomba violemment la face contre terre.







Duncan se retira lentement afin de ne pas être remarqué et se glissa parmi les rangs des guerriers. Bientôt Uncas fut capturé puis conduit, au milieu d'une clameur hideuse, dans la grande cabane. Tous les chefs et les guerriers suivirent ainsi que le major. [illegible]

Les Hurons s'assemblèrent autour d'une torche pétillante. Au milieu prirent place les principaux chefs, puis les chefs d'importance secondaire et enfin les guerriers, parmi lesquels Heyward se faufila afin de ne pas éveiller l'attention et de ne pas compliquer les choses. [illegible]

"Delaware, déclara le chef en se levant, vous avez prouvé que vous êtes un homme. Reposez-vous jusqu'à demain alors que vous apprendrez la décision du conseil. —J'appartiens à une race qui peut affronter tous les supplices sans avoir besoin de repos, dit Uncas. [illegible]

Autour de la Ferme

Pour protéger les pommes de terre contre la gelée

[illegible]

Pour prévenir ces pertes, il est nécessaire de protéger les pommes [illegible]

Essai de nouvelles lignées de variétés de soja

[illegible]

Méthodes de défense d'hier et d'aujourd'hui



Au cours d'une récente démonstration de défense aérienne, on voit un ballon survolant la fameuse Tour de Londres. Quel contraste entre les méthodes de guerre de l'époque que rappellent ces massifs murs de pierre et les méthodes d'aujourd'hui!

[illegible] ... ceux qui s'intéressent à la culture de cette plante.

Les Français mangent moins de pain

PARIS. — Les Français mangent moins de pain. Depuis vingt-cinq ans, la consommation n'a pas cessé de baisser dans le pays dont les habitants étaient proportionnellement les plus gros mangeurs de pain du monde. En 1937, la consommation intérieure de farine a été, d'après les chiffres officiels, seulement de 46 millions de quintaux, alors qu'en 1913 elle avait été supérieure de 35 pour cent pour une population moindre de deux millions d'habitants.

Si cette constatation est susceptible d'attrister les minotiers et les producteurs de blé, elle signale néanmoins l'indiscutable amélioration de la prospérité générale de la nation et l'élévation des conditions moyennes de vie de l'ensemble des Français. La population française se nourrit en effet mieux qu'avant la guerre. La consommation massive du pain est surtout le fait de deux classes sociales: les pauvres des villes et les paysans.

L'Exposition royale d'hiver s'ouvre le 15 novembre

L'exposition royale agricole d'hiver, qui s'ouvre à Toronto le 15 novembre, couvrira cette année un champ encore plus étendu que par le passé. Il y aura plus de prix offerts et de plus gros prix.

On prévoit que les bestiaux exposés seront plus nombreux que d'habitude en raison des améliorations apportées au logement, aux campagnes, etc. Il a été reçu un grand nombre d'inscriptions de la part de nouveaux concurrents, spécialement en ce qui concerne les vaches laitières et les moutons. Comme il y aura [illegible]

[illegible] des fruits sera améliorée. Enfin, les concours à l'exposition chevaline où prendront part des équipes internationales d'officiers venus des États-Unis, du Chili, du Mexique et de l'Eire, qui se mesureront avec les officiers canadiens, seront organisés pour être beaucoup plus rapidement que par le passé.

Promotion du Dr T. M. Stevenson

Le Dr T. M. Stevenson, qui était depuis six ans préposé au laboratoire des plantes fourragères de Saskatoon, Ministère fédéral de l'Agriculture, a été promu au poste d'agrostologiste du Dominion à Ottawa, en remplacement du Dr L. E. Kirk, nommé dernièrement Doyen de la faculté de l'agriculture de l'Université de la Saskatchewan, Saskatoon. Le Dr Stevenson a une carrière distinguée.

Il naquit à Brule, comté de Colchester, Nouvelle-Écosse, où il fréquenta les écoles publiques et secondaires, et il se rendit dans l'Ouest en 1914. En 1919 il s'inscrivit au Collège d'agriculture, Université de la Saskatchewan, d'où il sortit en 1923 avec le degré de B.S.A.; il prit le degré de M.Sc. en 1925. Il fit des études de graduation à l'Université du Minnesota en 1931 et reçut le degré de Ph.D. en 1932.

De 1923 à 1928, le Dr Stevenson fut employé comme aide-régisseur sur les parcelles expérimentales de grande culture de l'Université de la Saskatchewan et il fut instructeur en grande culture et surveillant des expériences de grande culture de 1926 à 1928. En 1928-29 il fut employé comme inspecteur de semence à la Division fédérale des semences, Saskatoon, et de 1929 à 1931 comme aide dans l'hybridation des plantes fourragères à l'Université de la Saskatchewan. A partir de 1932 et jusqu'à l'heure actuelle, il a été agrostologiste spécialiste chargé du laboratoire fédéral des plantes fourragères à Saskatoon.

NOTES AGRICOLES

Récolte de luzerne aux Etats-Unis

[illegible]

La bouteloue

[illegible]

Restriction touchant le fromage

[illegible]

La culture du blé augmente dans les Indes

[illegible]

Etendue cultivée en grains

[illegible]

[illegible] L'avoine occupe 8,358,000 acres, accusant ainsi une légère réduction de 81,000 acres. L'étendue en orge est de 3,667,000 acres, en augmentation de 138,700 acres sur l'étendue de 1937. Le seigle accuse une réduction de 153,200 acres et la graine de lin une diminution de 30,800 acres.

Eléments essentiels

Les trois éléments "essentiels" de fertilité sont l'azote, l'acide phosphorique et la potasse. Ces éléments sont appelés "essentiels", non pas parce qu'ils sont plus indispensables à la culture des récoltes que les neuf ou dix autres éléments qui entrent dans la composition des tissus végétaux, mais parce que ce sont les trois éléments qu'il faut constamment rendre au sol, si l'on veut en maintenir la fertilité sous le système ordinaire de culture.

Petite récolte de pommes de terre

D'après la première évaluation qui vient d'être publiée, la récolte de pommes de terre de 1938 au Canada est mise à 36,603,000 quintaux. C'est la plus petite récolte que l'on ait vu depuis 1915; elle est de 11 pour cent inférieure à celle de 1937. Les récoltes déficitaires en ces dernières années sont celles de 1935 (38,690,000 de quintaux), de 1932 et 1936 (39,000,000 quintaux). D'après la première évaluation faite en octobre, la récolte de pommes de terre aux Etats-Unis serait de 373,254,000 boisseaux, en diminution de 20,041,000 boisseaux sur celle de 1937.

Grosse récolte de blé en Finlande

Comme la récolte de blé en Finlande a été très forte en 1938, si forte qu'elle ne peut être absorbée par les meuneries domestiques, le gouvernement finlandais a adopté une loi réglementant le commerce du blé et de la farine, afin d'encourager la consommation intérieure.

Le Canada possède vingt-deux espèces de canards sauvages

OTTAWA. — Les canards sauvages servent actuellement de sujet de conversation et les amateurs du sport et autres amateurs de la vie en plein air seront peut-être intéressés d'apprendre qu'il en existe au moins vingt-deux espèces au Canada. Bien que certaines parties du Canada offrent aux chasseurs plusieurs espèces de canards, toutes ne [illegible]

[illegible]



Recettes

Macaroni

Les produits laitiers comme le fromage et les autres produits alimentaires comme le macaroni ont une place tout indiquée dans les menus pendant la saison d'automne. Voici des menus typiques:

Macaroni et fromage

- ½ livre de macaroni canadien
- 2 c. à soupe de beurre
- Sel et poivre au goût
- 2 c. à soupe de farine
- ½ tasse de lait chaud
- Miettes de pain
- Fromage canadien râpé.

Faites une sauce avec une cuillerée à soupe de beurre, une cuillerée à soupe de farine et une demi-tasse de lait chaud et du sel. Mettez au fond de la tourtière (plat qui va au four) une couche de fromage canadien fort râpé. Recouvrez-le d'une couche de macaroni et d'une couche de sauce, puis de fromage, de macaroni et de sauce. Recouvrez le dessus avec une chapelure fine de miettes de pain et de petits morceaux de beurre parsemés ci et là, et d'un peu de fromage râpé. Mettez au four et faites cuire jusqu'à ce que le mets soit doré. [illegible] dans une casserole d'eau chaude.

Chop Suey au spaghetti

- 8 onces de spaghetti canadien
- 2 c. à soupe de beurre
- 2 piments verts hachés
- 2 oignons hachés
- 1 tasse ½ de céleri haché
- 3 tasses de tomates
- 1 c. à soupe de sel
- 1 c. à soupe de sucre
- ¼ c. à thé de poivre
- ½ livre de steak de ronde, haché.

Mettez le spaghetti dans de l'eau bien bouillante et laissez-le pendant dix minutes. Ajoutez 1 cuillerée à soupe de sel. Egouttez. Faites fondre le beurre dans une poêle à frire; ajoutez les piments verts, les oignons et le céleri, et faites cuire lentement pendant 10 minutes, en remuant constamment. Ajoutez les tomates, le sel, le sucre et le poivre et continuez la cuisson jusqu'à ce que le mélange s'épaississe, puis ajoutez le spaghetti bien égoutté et faites cuire lentement pendant 20 minutes. Faites frire le steak de ronde en petits gâteaux. Juste avant de servir, émiettez le dessus du mélange. Servez très chaud. On peut se servir de champignons au lieu de steak, et de macaroni au lieu de spaghetti.

Salade de spaghetti

- ½ paquet de spaghetti
- 2 tomates coupées en dés
- 1 tasse de céleri
- 1 piment
- 2 cornichons doux
- ½ tasse de fromage râpé
- 2 c. à soupe de mayonnaise
- Sel, poivre, paprika.

Faites cuire le spaghetti dans de l'eau bouillante; blanchissez, égouttez et refroidissez. Mélangez bien tous les ingrédients et combinez avec le spaghetti. Servez sur des feuilles de laitue décorées de paprika. On pourrait, pour changer, mettre une boîte de spaghetti cuit canadien avec du fromage dans la sauce [illegible] mayonnaise.



Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 24	Mardi 25	Mercredi 26	Jeudi 27	Vendredi 28	Samedi 29
BLE						
No 1 Dur	62⅝	61⅞	60⅝	60	59⅞	61
Nord No 1	62⅝	61⅞	60⅝	60⅝	59⅞	60⅞
Nord No 2	58⅝	57⅞	56⅝	56⅝	55⅞	57⅞
Nord No 3	55⅝	54⅞	53⅝	52⅝	52⅞	53⅞
No 4	48⅝	47⅞	46⅝	45⅝	45⅞	46⅞
No 5	42⅝	42⅞	41⅝	41	40⅞	42
No 6	35⅝	35⅞	34⅝	34	33⅞	35
Fourrage	34⅝	34⅞	33⅝	33	32⅞	34
Sur voie net	59⅝	58⅞	58⅝	57⅝	57⅞	58⅞
No 1 Durum	46⅝	46⅞	45⅝	45	44⅞	46
No 2 Durum	44⅝	44⅞	43⅝	43	42⅞	44
No 3 Durum	43⅝	43⅞	42⅝	42	41⅞	43
Inférieur Nord 1	60⅝	59⅞	58⅝	58	57⅞	59
Inférieur Nord 2	56⅝	55⅞	55⅝	54⅝	54⅞	55⅞
Inférieur Nord 3	53⅝	53⅞	52⅝	51⅝	51	52⅞
Charbonneux 1	57⅝	56⅞	56⅝	55⅝	55⅞	56⅞
Charbonneux 2	54⅝	53⅞	53⅝	52⅝	52⅞	53⅞
Charbonneux 3	51⅝	51⅞	50⅝	49⅝	49	50⅞
Rej. Nord 1	55⅝	55⅞	54⅝	54	53⅞	55
Rej. Nord 2	52⅝	52⅞	51⅝	51	50⅞	52
Rej. Nord 3	50⅝	50⅞	49⅝	48⅝	48	49⅞
Printemps 1	55⅝	55⅞	54⅝	54	53⅞	55
Printemps 2	52⅝	52⅞	51⅝	51	50⅞	52
Printemps 3	49⅝	49⅞	48⅝	48	47⅞	49
AVOINE						
C.W. No 2	28	27⅞	27⅝	25⅝	27⅞	27⅞
C.W. No 3	25⅝	25⅞	25⅝	25⅝	25	25⅞
Fourrage No 1	25	24⅞	24⅝	24⅝	24	23⅞
Fourrage No 2	24	23⅞	23⅝	23⅝	23	22⅞
Fourrage No 3	21	20⅞	20⅝	20⅝	20	19⅞
Sur voie net	26⅝	26⅞	26⅝	26⅝	26⅞	26⅞
ORGE						
C.W. No 3	35⅝	35⅞	35⅝	34⅝	35⅞	34⅞
C.W. No 4	33⅝	32⅞	33⅝	33⅝	33⅞	33⅞
C.W. No 5	32⅝	31⅞	32⅝	32⅝	32⅞	32⅞
C.W. No 6	31⅝	30⅞	31⅝	31⅝	31⅞	31⅞
Sur voie net	34⅝	34⅞	34⅝	34⅝	33⅞	33⅞
LIN						
C.W. No 1	133	133	133	133	133	133
C.W. No 2	129	129	129	129	129	129
C.W. No 3	117	117	117	117	117	117
C.W. No 4	112	112	112	112	112	112
Sur voie net	125⅝	127⅝	128	128	129	128
SEIGLE						
C.W. No 2	40	41⅝	40⅝	39⅝	39	39⅝
C.W. No 3	36⅝	37⅝	37	36⅝	35⅝	36
C.W. 2 rej.	33	34⅝	33⅝	32⅝	32	32⅝
C.W. No 4	32	33⅝	32⅝	31⅝	31	31⅝
Ergot rej. X	31	32⅝	31⅝	30⅝	30	30⅝
Sur voie net	38	38⅝	37⅝	37⅝	36⅝	36⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	61⅝	60⅝	59⅝	59	58⅝	60
Nov.	60⅝	59⅝	59⅝	58⅝	58⅝	59⅝
Déc.	60a60	59⅝a⅝	58⅝	58⅝	58⅝a⅝	59⅝
Mai	63⅝	62⅝a⅝	62⅝	61⅝	62⅝	62⅝
AVOINE						
Oct.	28	27⅝	27⅝	27⅝	27⅝	27⅝
Déc.	27⅝	27⅝	27⅝	27⅝	26⅝	27⅝
Mai	29⅝	29⅝	28⅝	28⅝	28	28⅝
ORGE						
Oct.	36⅝	35⅝	35⅝	35⅝	36⅝	26⅝
Déc.	35⅝	35⅝	35⅝	35⅝a⅝	34⅝	34⅝
Mai	36⅝	36	36⅝	35⅝	37⅝	35⅝a⅝
LIN						
Oct.	133	133	133	133	133	133
Déc.	128⅝	128⅝	129	129	129	129
Mai	130	130	130	130⅝	130⅝	130⅝
SEIGLE						
Oct.	40	41⅝	40⅝	39⅝	39	39⅝
Déc.	40	40⅝	39⅝	39⅝	38⅝	38⅝
Mai	42	42⅝	41⅝	41⅝	41	40⅝

Feuilleton de La "Liberté"

Le Secret du Glacier

par G. Le Faure

(Suite)

NUMERO 3

C'était le chien.

—Méphisto! appela-t-il de nouveau; ici, Méphisto!

Mais l'animal, loin d'obéir, aboya plus impérieusement, comme si c'était lui qui, à son tour, enjoignait à son compagnon d'avoir à venir le rejoindre.

Décidément, il n'y avait pas à hésiter, l'animal avait fait quelque sinistre trouvaille.

James parcourut du regard la profondeur de la crevasse; elle paraissait mesurer une demi-douzaine de mètres.

C'était une sorte d'entonnoir, aux parois glacées et unies comme un miroir.

Aisément, Méphisto, n'écoutant que son instinct de sauveteur, y avait sauté, sans réfléchir au moyen d'en sortir.

Seul, il eût été perdu, car vainement ses griffes se fussent usées contre les parois lisses de ce cercueil de glace. Mais James, lui, devait envisager l'impossibilité d'un salut commun, pour le cas où, stupidement, il imiterait le chien.

Vivement il déroula la longue ceinture de flanelle qu'il portait autour de son corps pour se garantir contre le froid.

Il en attacha l'extrémité à son alpenstock et plaça celui-ci en travers de la crevasse même, de façon à former un point de suspension sérieux.

[illegible] ceinture et, [illegible] le long d'une corde, se laissa glisser. Une fois en bas, il enfonça dans la neige jusqu'aux genoux et s'immobilisa à la vue du spectacle qui s'offrait à lui.

Méphisto était accroupi auprès d'un corps dont le torse seul émergeait; le visage écrasé, réduit en bouillie, reposait, méconnaissable, sur la neige teintée de sang.

C'était tout ce qui restait de M. Valauris.

Dans sa chute, le malheureux s'était fracassé le crâne, et la face s'était arrachée à toutes les arêtes de roche et de glace rencontrées sur son passage.

James demeurait là, immobile, inconscient du froid qui, peu à peu, l'envahissait.

Cependant, Méphisto rôdait dans cette fosse de glace, faisant voler la neige en poussière impalpable sous ses pattes.

Il grattait, grattait avec fureur, en poussant de petits gémissements plaintifs.

—Renée! murmura James.

Il détourna ses regards des horribles restes de M. Valauris, songeant avec épouvante que tout à l'heure, dans un instant peut-être, allait lui apparaître Renée, la face mangée elle aussi, broyée, bouillie sanglante dans laquelle il lui serait impossible de rien retrouver des traits qu'il avait tant aimés.

Avec ses mains, cependant, il se mit lui aussi à creuser la neige fiévreusement.

Mais bientôt il s'arrêta, et Méphisto fit de même.

La bête avec ses griffes, lui-même avec ses mains, avaient atteint le fond rocheux de la crevasse, et ils n'avaient rien trouvé.

James, cependant, s'entêtait: pouvait-il, ayant retrouvé le père, laisser l'enfant à la montagne homicide?

Non, non, il voulait lui arracher sa proie, dût-il, pour cela, risquer sa vie.

[illegible], il dit à Méphisto:

—Renée, cherche Renée.

L'animal fit un bond, mais il se heurta à la paroi de glace qui l'emprisonnait.

—Attends! commanda James.

Il chargea la bête sur son dos et lui noua, à l'aide de son mouchoir, les deux pattes de devant autour du cou.

Ainsi chargé, il se hissa lentement, péniblement, ayant à chaque seconde l'appréhension de sentir l'étoffe de la ceinture craquer sous le poids et finit par arriver en haut avec son fardeau vivant.

L'animal, rendu à la liberté, s'élança aussitôt.

James, lui, redescendit dans la crevasse; il voulait en sortir tout de suite le corps de M. Valauris.

Savait-il ce qui pouvait lui arriver au cours des recherches qu'il était résolu à poursuivre?

Comme pour Méphisto, il fit pour M. Valauris.

Il chargea le cadavre sur ses épaules, et, à grand'peine, se hissa. Enfin, il atteignit le bord de la crevasse et y déposa son lugubre fardeau.

En plein jour, bien éclairée par la lumière du soleil, la face du malheureux M. Valauris était encore plus épouvantable.

Et, tout de suite, James décida avec lui-même qu'il ne fallait pas que sa femme le revît ainsi.

Mieux valait qu'elle conservât, de celui qui avait été le tendre compagnon de sa vie, un souvenir sur lequel sa mémoire pût se reposer sans répugnance.

Il prétendrait donc ne l'avoir pas retrouvé si, par miracle, elle était revenue à la raison lorsqu'il rejoindrait Montanvert.

On mettrait secrètement le cadavre en bière ici même et l'inhumation aurait lieu dans le plus grand mystère.

Ensuite, il conduirait la veuve au cimetière.

Or, tandis qu'il examinait avec attendrissement les restes de ce qui avait été un homme vigoureux et résolu, un détail attira son attention de façon toute particulière.

Un à un, il avait soulevé les bras et avait constaté qu'ils étaient brisés en plusieurs endroits, ainsi que les jambes d'ailleurs.

Mais, au poignet droit, une blessure apparaissait, qui ne donnait pas l'impression d'un arrachement fait par une pointe de rocher.

Non, on aurait dit plutôt une section nettement faite par la lame d'un instrument tranchant.

C'était fou!

Et cependant....

Accroupi à côté du cadavre, James examinait la blessure; oui, oui, en dépit de toutes les invraisemblances que soulevait une semblable supposition, c'était la lame d'un couteau qui avait ainsi tranché la chair jusqu'à l'articulation.

Son instinct de policier s'éveilla aussitôt.

Et aussitôt, l'accident, auquel était attribuée la mort de M. Valauris et de sa fille, prit couleur de crime.

Un crime? Et dans de pareilles conditions?....

Décidément, le proverbe est bien vrai qui dit:

"Chassez le naturel, il revient au galop".

Un crime, en pleine montagne!

Commis par qui? Pourquoi? Dans quel but?

C'était insensé.

A un brusque aboi de Méphisto, James tressaillit; le chien venait assurément de découvrir l'autre victime, la petite Renée.

Un frisson secoua le pauvre homme à la pensée du lugubre spectacle qui l'attendait.

Renée, sa petite Renée, la fille de sa chère Edith....

Mais un second aboi eut raison de la torpeur morale dans laquelle il s'engourdissait, il laissa le corps de M. Valauris dans la neige et s'élança dans la direction d'où venait l'appel du chien.

Il lui fallut grimper, s'accrochant après les rocs, s'écorchant les mains aux aiguilles de glace, sentant les blocs terribles vaciller sous ses pieds.

Au-dessous de lui, le torrent grondait terriblement; on eût dit la voix de la montagne, furieuse de cette audace.

Cependant James s'étonnait: les abois de Méphisto avaient quelque chose de particulier; ils n'étaient point, comme [illegible], lugubres, désolés.

Non, on eût dit qu'ils traduisaient un vif contentement.

James, instinctivement, accéléra son allure; comme un fou, il montait, il montait toujours, ne sentant pas l'engourdissement de ses pauvres mains saisies par le froid qui se communiquait des roches auxquelles il s'accrochait des ongles.

Enfin, il découvrit le chien dont la tête, à quinze mètres à peine au-dessus de la corniche, se penchait vers l'abîme, comme s'il eût anxieusement guetté son arrivée.

Alors, il lui sembla voir, dans les prunelles de la bête, une telle expression de joie que, sans savoir même ce qu'il faisait, il cria:

—Renée!

Et voilà qu'une voix frêle répondit:

—A moi! [illegible]

Le saisissement éprouvé par James fut tel qu'il pensa choir en arrière.

Renée vivait! C'était sa voix qu'il venait d'entendre.

—A moi! à moi! clamait la voix de l'enfant.

Et Méphisto aboyait avec force, faisant rouler les échos de sa voix à travers la gorge de la montagne.

On juge si James escaladait les rocs avec entrain.

Le miracle le laisserait stupéfait et incrédule tant qu'il n'aurait pas serré l'enfant dans ses bras.

Enfin, il rejoignit Méphisto; à quelques pas derrière la bête, dans une sorte de grotte fermée par un énorme rocher surplombant, la fillette était étendue.

Autour d'elle, il y avait de la mousse, des plantes, même des arbrisseaux dont la verdure formait un contraste étrange avec l'aridité qui l'entourait.

On eût dit une oasis au milieu de ce chaos de glace.

Il se précipita, saisit l'enfant dans ses bras et la baisa avec transport.

—Toi! c'est toi! balbutia-t-il, ma chérie, mon amour!

D'une voix défaillante, elle balbutia:

—J'ai faim.

L'homme gémit:

—Malheur!

Elle avait faim et il lui était impossible de rien lui donner à manger; il était parti si précipitamment que, pour lui-même, il n'avait emporté aucune nourriture.

—Prends patience, ma chérie, nous allons retourner à l'hôtel; là, tu goûteras.

—Oh! oui. Seulement, j'ai bien faim... Et puis j'ai froid.

Elle frissonnait, claquant des dents.

"Mon Dieu! pensa James, désespéré, elle ne va pas mourir? Mon Dieu, vous ne voudriez pas que je l'aie retrouvée pour la perdre à nouveau!"

Il enleva son vêtement et en enveloppa la fillette comme d'un ample manteau.

Un peu réchauffée, elle bégaya:

—Papa!

L'Américain sembla avoir reçu un coup violent en pleine poitrine.

C'est vrai; tout à son ravissement d'avoir retrouvé l'enfant, il avait oublié l'autre victime, celle dont le corps était demeuré au milieu de la neige.

Il eut pitié du désespoir qui s'emparerait de la fillette s'il lui disait la vérité, et il mentit:

—M. Valauris te cherche dans un autre côté de la vallée.

—Nous le verrons bientôt?

—Tout à l'heure, oui.

Rassurée, l'enfant murmura:

—Oh! comme j'ai faim!

James s'apprêta à charger l'enfant sur son dos; à l'aide de sa large ceinture, il improvisa une sorte de hotte, au moyen de laquelle il l'attacha solidement.

—Ah! mon vieux Méphisto, s'écria-t-il, en caressant la tête de la bonne bête et en l'embrassant avec tendresse sur le front, c'est bien grâce à toi qu'a pu se produire ce miracle!

"Sans toi, jamais plus je n'aurais revu ma pauvre Renée.

Précédé de Méphisto, marchant en éclaireur et qui semblait choisir les passages les moins difficiles, James commença la descente.

Mais il s'ingénia à prendre un autre chemin que celui qui devait le mener à la crevasse au bord de laquelle il avait déposé le corps de M. Valauris.

Quand il eut gagné — après combien d'efforts! — la moraine et que la marche leur devint plus aisée, il demanda à l'enfant:

—Qu'est-il arrivé? Te souviens-tu?

—Nous marchions le long de la corniche. Tout à coup, papa a poussé un grand cri et j'ai senti que nous tombions.

—Pourquoi a-t-il crié?

—Je ne sais pas.

—Tu n'as vu personne.

—Personne. Je regardais au-dessous, la vallée avec les toits des maisons qui reluisaient au soleil, comme si ça avait été de la glace.

"Puis, papa m'a lâché la main, j'ai senti un grand coup et je ne sais plus ce qui est arrivé.

—Tu t'es évanouie.

—Peut-être bien, parce que, ensuite, quand j'ai ouvert les yeux, il faisait noir, c'était la nuit. J'ai eu peur. J'ai appelé papa et il ne m'a pas répondu. Alors, je me suis mise à pleurer.

—Et ensuite, tu n'as pas eu froid?

—Non, il faisait chaud; il y avait à côté de moi, dans l'herbe, de l'eau chaude qui coulait, de l'eau très chaude, même; alors, quand j'avais froid, je trempais mes mains, mes jambes dedans, et ça me réchauffait.

"J'ai eu faim. J'ai mangé des feuilles et des petites racines, comme j'avais lu que faisait Robinson Crusoé.

Au fur et à mesure que l'enfant fournissait ces explications, sa voix s'affaiblissait.

La fatigue, la faim l'emportaient sur l'énergie dont elle avait fait preuve jusqu'alors.

Bientôt, même, James sentit la tête de Renée peser plus lourdement sur son épaule: elle s'était endormie.

Il se sentit au coeur une allégresse délicieuse: de la sorte, elle ne poserait, relativement à son père, aucune question embarrassante, comme aussi elle ne souffrirait pas de la faim.

Quand il eut atteint la mer de Glace, notre homme respira.

Le chemin, maintenant, était des plus [illegible] était assuré, et il se mit à marcher plus allègrement.

Il avait hâte de regagner l'hôtel.

Peut-être, Edith, à la vue de sa chère fillette, recevrait-elle une commotion suffisamment puissante pour que la raison lui fût rendue.

Cependant, ce n'était pas cette pensée seulement qui hantait James.

Il y avait aussi le souvenir de l'étrange constatation qu'il avait faite sur le cadavre de M. Valauris.

Et James en revenait à la question qu'il s'était posée primitivement.

Quel pouvait être le but qui avait fait agir le criminel, en admettant qu'il y eût crime?

Le vol?

Mais le corps de la victime, roulant, par la force même des choses, dans le gouffre, ce qu'il avait sur lui, argent, bijoux, devait échapper à l'assassin!

La vengeance?

James ne connaissait à M. Valauris aucun ennemi.

Et puis, une vengeance qui, pour s'exercer contre le père, eût sacrifié en même temps l'enfant frêle et innocente, lui paraissait aussi par trop inhumaine.

Alors, quoi?

Et, en désespoir de cause, le policier n'était pas loin d'abandonner cette piste dans laquelle son imagination, contre toute vraisemblance, l'entraînait.

Méphisto, qui galopait joyeusement en avant de lui, paraissant avoir hâte lui aussi de rejoindre l'hôtel pour annoncer la bonne nouvelle à sa maîtresse, revint tout à coup trempé d'eau, rapportant dans sa gueule une casquette qu'il venait de ramasser dans quelque crevasse.

Machinalement, James prit la casquette, dont la forme dénotait le bon faiseur.

Et soudain il tressaillit; ses yeux venaient de lire, imprimés en lettres d'or sur la coiffe, le nom et l'adresse du chapelier: Harry Clybath, New-York, et, au-dessous, des initiales: A. S.

CHAPITRE IV

Un ami

Quatre mois s'étaient écoulés depuis ces tragiques événements.

Sur le conseil des médecins, Mme Valauris avait été emmenée dans le Midi, à Cannes.

On espérait que la douceur du climat, la tranquillité de cette existence, au milieu des fleurs, sous ce ciel toujours bleu, la pureté des horizons amèneraient une amélioration, sinon complète, du moins relative dans son état cérébral.

Depuis le jour où elle était tombée à la renverse, ayant assisté à la chute terrible de son mari et de sa fille dans le trou d'Enfer, elle n'avait pas repris conscience d'elle-même.

Elle avait vécu une existence mécanique, mangeant, buvant, dormant, marchant, ainsi qu'eût pu faire un fantôme.

Choses et gens lui étaient indifférents.

Renée, même n'avait pas été reconnue par elle, et la pauvre femme ne faisait, dans la manière dont elle les caressait, aucune différence entre sa fille et son chien.

Quant à James, qui s'était constitué le gardien fidèle de la veuve et de l'orpheline, elle ne paraissait même pas s'apercevoir jamais de sa présence.

Et c'était vraiment un sinistre spectacle que celui de cette jeune femme, en grand deuil, donnant la main à cette enfant tout de noir vêtue, qu'escortait ce grand homme maigre, silencieux, et que suivait le chien, triste lui aussi, la queue pendante et l'oreille basse.

Par exemple, il y avait une habitude qu'avait prise le brave Méphisto, habitude dont les rappels même les plus énergiques ne pouvaient avoir raison, c'était d'aller flairer tous les hommes que l'on rencontrait au cours de la promenade.

Et qu'on ne croie pas que l'animal flairât les promeneurs au petit bonheur, quels qu'ils fussent, indistinctement.

Non, c'était de préférence ceux qui avaient une allure d'étrangers, vêtus de costumes à carreaux et coiffés, comme le veut la mode pour les sportifs, d'une casquette.

James seul avait fait cette remarque et, en dedans de lui-même, il s'était demandé à plusieurs reprises s'il ne devait pas y voir quelque indice se rapportant au drame du trou d'Enfer.

La découverte faite par le chien dans cette fissure de la mer de Glace, alors que, chargé de Renée, il revenait à l'hôtel du Montanvert, ne l'avait pas, on l'a vu, laissé indifférent.

En arrivant à l'hôtel, un de ses premiers soins avait été de feuilleter le registre sur lequel les voyageurs inscrivent leurs noms et leurs observations.

Le jour où le drame avait eu lieu, le nombre des excursionnistes avait été très minime et les inscriptions sur le registre étaient rares.

James ne découvrit aucun nom étranger; mais une pensée banale, [illegible] certains voyageurs prétentieux, lui parut traduire une origine anglo-saxonne; il y avait une tournure de phrase qui pour lui, habitué aux formules usitées par ses compatriotes, était significative.

Mais sans signature, même sans initiales, cette phrase ne pouvait servir à grand'chose.

Néanmoins, le policier l'avait enregistrée dans sa mémoire, tout comme il avait gardé précieusement la casquette. [illegible] il savait si ces indices ne lui serviraient pas un jour à résoudre ce grave et douloureux problème?

Quant à Renée, avec mille précautions, le brave James n'avait pas cru devoir lui cacher la vérité. Et elle était bien triste, la pauvre enfant, entre cette tombe et sa mère qui, pour elle, était comme morte.

Pourquoi l'ancien policier avait-il tenu, au lieu de louer une villa dans le quartier paisible et retiré de la Californie, à descendre à l'hôtel?

L'explication qu'il avait donnée à l'enfant n'était pas très vraisemblable.

Il avait désiré lui procurer, par la force même des choses, un peu de distraction.

Le va-et-vient de l'hôtel, l'animation du hall, les repas même, devaient contribuer à chasser un peu de son esprit les pensées funèbres qui l'obsédaient.

Et puis, il y avait d'autres enfants avec lesquels il lui serait loisible de lier connaissance.

Une âme de fillette n'est point faite pour demeurer éternellement endeuillée.

Sans compter qu'il espérait davantage d'une existence comme celle-ci pour la guérison de Mme Valauris, que d'une vie de recluse entre les quatre murs d'une villa, au jardin bien clos.

Il avait retenu, dans un coin de la grande salle à manger, une petite table, placée dans l'embrasure d'une croisée d'où on avait la vue de la mer à travers les branchages des eucalyptus et les buissons d'aloès géants.

Or, un jour, James fut remué par un fait très banal et qui prit aussitôt à ses yeux une importance très grande.

Comme, le repas terminé, il avait décroché sa casquette de la patère du vestibule pour rejoindre dans le jardin Mme Valauris qui s'y était rendue en compagnie de Renée et de Méphisto, pendant qu'il prenait son café et fumait sa pipe, il s'aperçut, en se coiffant, qu'il s'était trompé.

Il se découvrit donc et remit la coiffure à sa place; mais, machinalement, ainsi que cela se fait toujours, même sans y penser, il jeta un regard sur la coiffe.

Il faillit pousser un cri de surprise en lisant:

"Harry Clybath, New-York.

—"A. S."

Le même nom, la même adresse qu'il avait lus quatre mois auparavant sur la coiffe de la casquette repêchée par Méphisto dans la crevasse de la mer de Glace, les mêmes initiales.

Assurément, cela ne signifiait rien: car rien ne prouvait que cette casquette appartînt à l'assassin de M. Valauris.

Mais, enfin, il y avait là, pour un esprit aussi préoccupé d'un problème que l'était celui de James Forvel, une coïncidence qui ne pouvait manquer de le frapper.

Certes, il était trop homme de métier pour pouvoir, de ce simple fait, tirer des déductions bien catégoriques; mais, d'un autre côté, il ne pouvait négliger non plus un détail comme celui-là.

Il s'installa donc dans un rocking-chair du hall et, le cigare aux dents, en apparence enfoncé dans la lecture d'un journal, attendit.

Et, tout en attendant, il songeait qu'en vérité il devrait une fière chandelle à la Providence si elle lui amenait si juste à point sous la main l'auteur du crime dont Valauris avait été victime.

Enfin, un homme d'une quarantaine d'années, vêtu avec une élégance sobre, se leva d'une table à laquelle il était assis et où il avait tranquillement bu un verre de whisky et, traversant le hall, s'approcha du portemanteau.

James, qui ne le perdait pas de vue, l'aperçut décrochant la fameuse casquette, après quoi, s'étant coiffé, il sortit.

Le désignant au moment où il franchissait le seuil de la porte à un maître d'hôtel, le policier demanda:

—N'est-ce pas lord Aberdeen?

—Nullement, ce monsieur se nomme Arthur Sharp.

—Américain?

—Oui, monsieur; de Chicago.

Et James tomba en une méditation profonde, répétant ainsi qu'un refrain:

"Arthur Sharp! Arthur Sharp!"

Ce nom ne lui disait rien du tout.

Néanmoins, comme il était décidé à ne rien négliger pour faire la lumière, il se fit donner du papier et écrivit aussitôt à un ami qu'il connaissait à Chicago pour tenter de savoir ce qu'était cet Arthur Sharp.

Cela fait, il alla rejoindre au jardin Renée qui jouait, après avoir conduit à son appartement sa mère qui, sous la surveillance de la [illegible] quotidienne recommandée par le médecin.

Chaque jour, pendant que Mme Valauris reposait, James s'en allait avec la fillette faire une longue promenade dans la montagne; parfois, ils allaient jusqu'au golfe Juan et s'en revenaient, tout chargés d'une moisson de mimosas, par la route qui longe la mer.

La gamine dit tout à coup à son compagnon:

—A propos, James, vous ne savez pas quelle rencontre j'ai faite: celle d'un monsieur qui était à Montanvert le jour de cette fatale excursion où mon pauvre papa est mort.

Sa voix s'altérait en prononçant ces mots et, du bout des doigts, elle essuya une larme.

James maîtrisa son émotion et demanda du ton le plus naturel du monde:

—Et où cela l'avez-vous rencontré, ce monsieur?

—Je l'ai aperçu qui sortait de l'hôtel tantôt.

Le policier songea qu'il s'agissait sans nul doute de l'homme à la casquette.

—Êtes-vous bien certaine, Renée, de ne pas vous tromper? interrogea-t-il.

—Très certaine, et si ma pauvre maman pouvait se souvenir, elle le reconnaîtrait bien aussi, car je le lui ai montré, dans la salle à manger, au moment où il partait pour faire la même promenade que nous.

"D'ailleurs, il a des cheveux rouges qui sont très reconnaissables.

James tressaillit de nouveau; l'enfant ne faisait pas erreur, ce signalement était bien celui de l'homme à la casquette, Arthur Sharp.

—Au cours de votre excursion avec votre papa, vous ne l'avez pas rencontré? interrogea-t-il.

—Non, car il était parti un bon quart d'heure avant nous; un moment, comme nous nous engagions sur la mer de Glace, nous l'avons aperçu de loin, mais il a presque aussitôt disparu.

Le renseignement était précis et il n'était pas possible à James d'émettre le moindre doute.

Arthur Sharp était bien le propriétaire de la coiffure que Méphisto avait ramenée dans la fissure de glace.

Le lendemain, comme il arrivait dans le jardin, ayant fumé sa pipe tranquillement dans le hall, comme d'habitude, après le déjeuner, il trouva Renée qui causait avec M. Sharp.

Celui-ci, quand James s'approcha, se découvrit poliment.

—Vous m'excuserez, monsieur, lui dit-il en français, d'avoir abordé votre petite fille; mais je l'ai reconnue pour l'avoir vue, il y a quelques mois, cet été, aux environs de Chamonix et, comme elle est très gentille...

Renée dit à James:

—Vous voyez, je m'étais bien souvenue, en voyant monsieur, que ce n'était pas la première fois.

James, ordinairement froid et hostile aux nouvelles connaissances, se fit au contraire très accueillant et se montra charmant.

—Oui, dit-il, l'enfant me l'avait dit, mais ce souvenir est si pénible.

—Pénible! s'exclama M. Sharp [illegible].

James désigna de la tête Renée qui, à quelques pas, faisait un bouquet de violettes et de mimosas.

—N'avez-vous pas remarqué qu'elle est en deuil?

—C'est, ma foi, juste! Non, je ne l'avais pas remarqué. Est-ce que...?

—Les journaux, cependant, ont dû vous apprendre le malheur survenu le jour même où vous les avez rencontrées à Montanvert. Le père, victime d'un accident de montagne, a été retrouvé mort, au fond d'une crevasse.

—C'est épouvantable, en effet! Mais non, je n'avais pas lu ça, ce qui n'a rien d'étonnant, d'ailleurs, car je faisais, à cette époque, une excursion à pied et suis resté huit jours dans la montagne, sans même recevoir mon courrier.

—Et vous faisiez, paraît-il, la même promenade? poursuivit James du ton le plus naturel du monde.

—Mais oui, la promenade classique: la mer de Glace, le "Chapeau", le "Mauvais Pas"; seulement, au lieu de redescendre à Chamonix, j'ai filé sur Argentière.

"C'est ce qui vous explique que je n'aie point appris la chose.

Au bout d'un moment, très absorbé par l'opération délicate qui consiste à percer, épointer un cigare avant de le porter à ses lèvres, il demanda:

—Et l'enfant n'a pu donner les causes de l'accident?

—Non; nous en avons été réduits à supposer que M. Valauris avait été victime d'un éblouissement.

—C'est ce qui est le plus supposable, en effet, opina finalement M. Sharp en allumant son cigare.

Puis, après une banale conversation de quelques instants, les deux hommes, s'étant salués, avaient pris congé l'un de l'autre.

(A suivre)